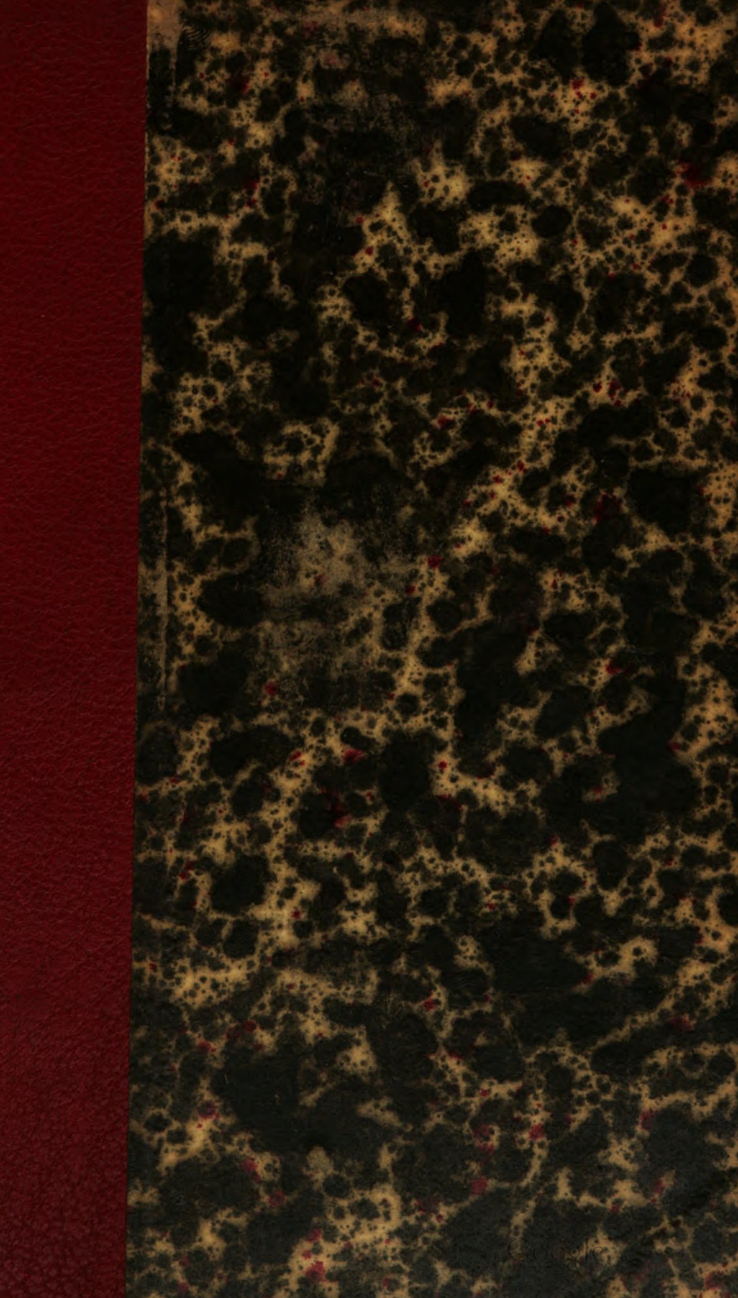
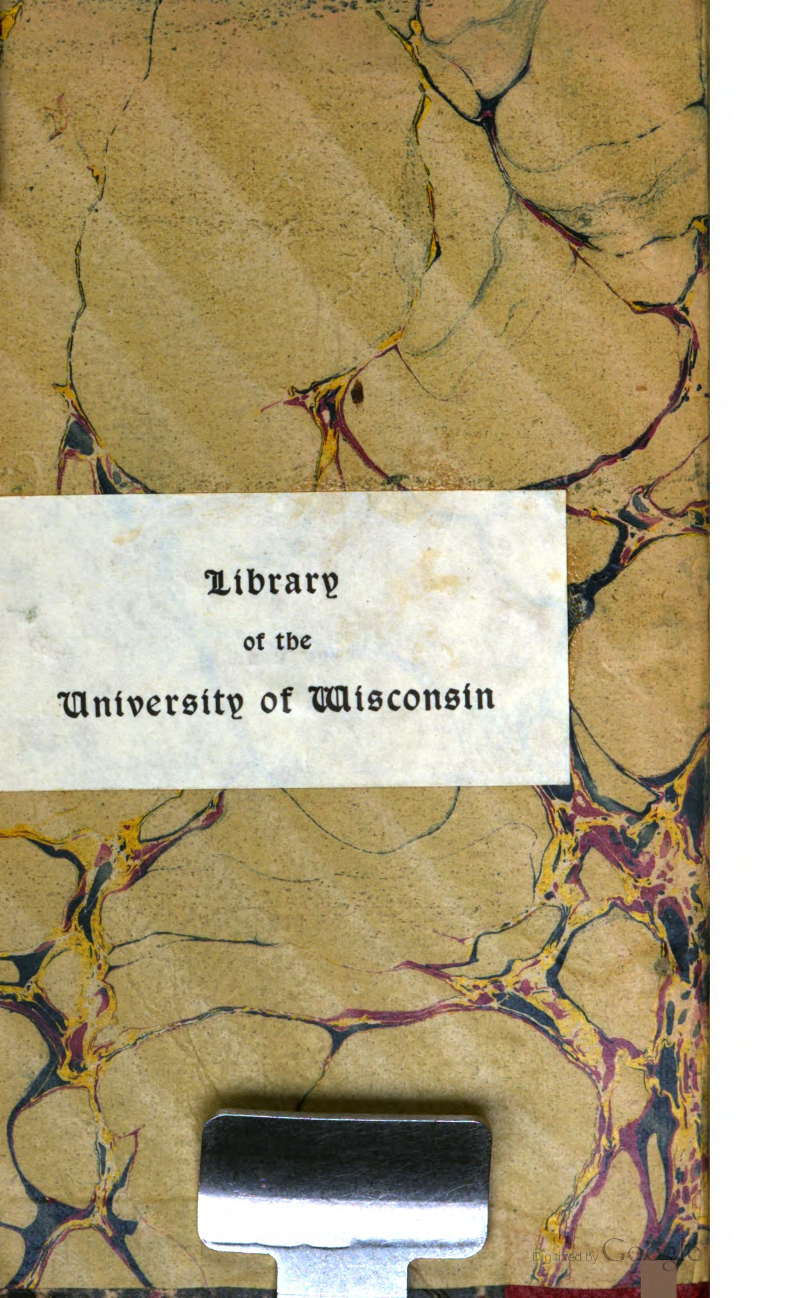
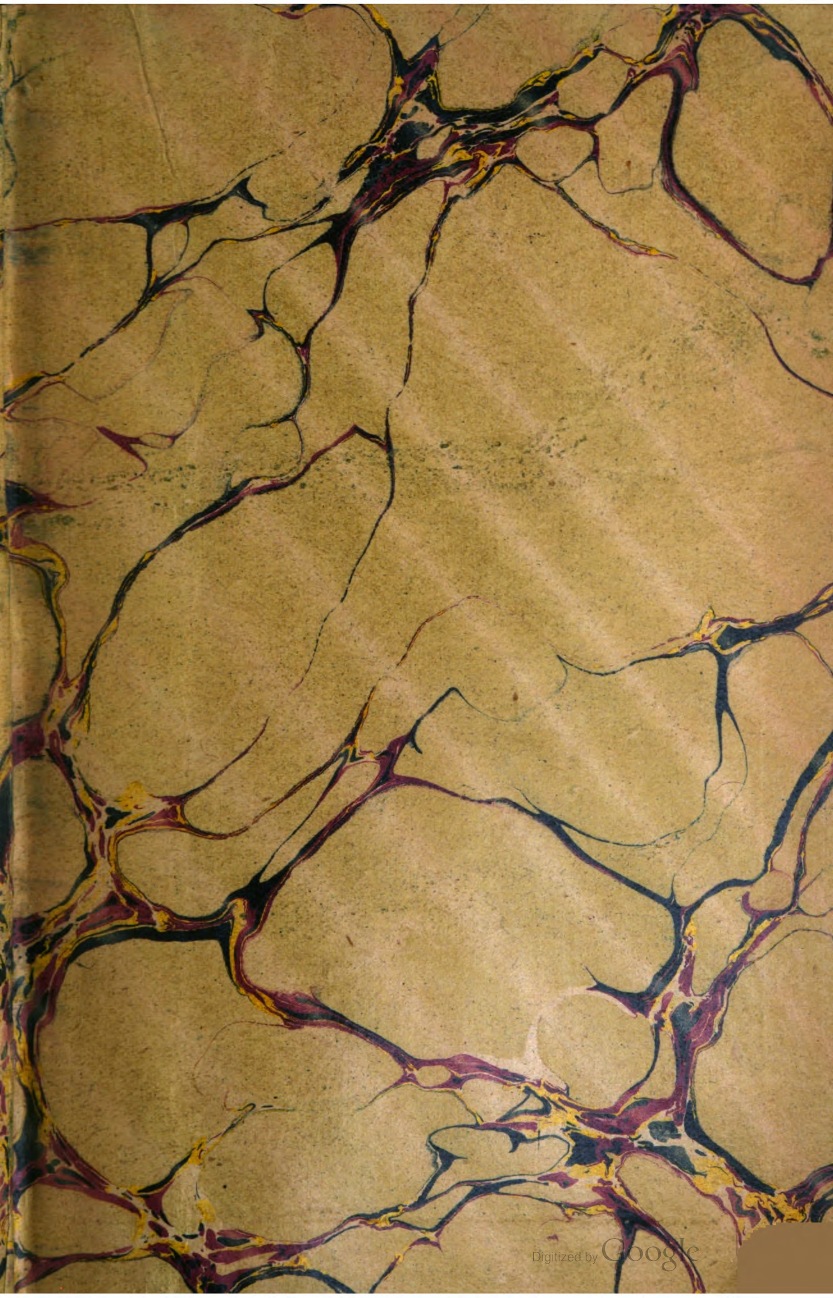



Library
of the
University of Wisconsin



Spirites

et

Médiums

DU MÊME AUTEUR

Le Cerveau, 2e mille, 1 vol. in-18, Retaux.

Le Médecin devant la Conscience, préface de S. Ém. le cardinal Perraud, 1 vol. in-32, Retaux. — Traduit en italien.

La Morale dans ses rapports avec la Médecine et l'Hygiène, 8e édition, préface du cardinal Bourret, 4 vol. in-18, Retaux.

Le Problème cérébral, 2e édition, 1 vol. in-16, Masson.

Le Sommeil, in-8°, Téqui.

La Folie, in-8°, Téqui.

Le Rêve, 2e édition, 1 vol. in-18, Téqui.

La Mémoire, 2e édition, 1 vol. in-18, Téqui.

Le Tempérament, 2e édition, 1 vol. in-18, Téqui.

Spiritualisme et Spiritisme, préface de Mgr Méric, 1 vol. in-12, Téqui.

Le Diable et les Sorciers, in-8°, Téqui.

La Sueur de sang, in-8°, Téqui.

Les Photographies d'esprits, in-8°, Téqui.

Le Diable et les Médiums, in-8°, Téqui.

Les Effluves humains, in-8°, Téqui.

Hantise, in-8°, Téqui.

Les Frontières du Surnaturel, in-8°, Téqui.

Hallucination, in-8°, Téqui.

La Vie à deux, 3e édition, 1 vol. in-18, Maloine.

La Vie de jeune homme, 1 vol. in-18, Maloine.

La Vie affective, 1 vol. in-18, Vitte.

La Lévitation, in-8°, Téqui.

Hygiène pour tous, 1 vol. in-18, Retaux.

DOCTEUR SURBLED

Spirites et Médiums

CHOSES DE L'AUTRE MONDE

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE VIC ET AMAT
CHARLES AMAT, ÉDITEUR
11, RUE CASSETTE, 11

1901

AU LECTEUR

« L'HYPNOTISME NOUS SERT DE COIN, *a dit un Mage ;* NOUS PASSERONS TOUS DERRIÈRE CHARCOT. »

Cette parole pourrait servir d'épigraphe ou plutôt d'avertissement à notre livre.

Le plan des occultistes *et des* spirites *qu'elle révèle imprudemment est en train de se réaliser avec l'aide du public ignorant qui accepte de confiance leurs boniments, sous l'action de nombreux journaux et revues qui sacrifient légèrement la vérité à l'actualité, grâce à la complicité inconsciente et plus grave de quelques penseurs qui devraient au contraire dénoncer et entraver avec nous une telle manœuvre.*

L'hypnotisme est une science en formation, mais pleine d'avenir : elle réclame l'attention et les efforts de tous les chercheurs. On ne doit pas en faire un bloc avec la magie et les prétendues sciences occultes, *mais bien isoler celles-ci, les démasquer et*

les clouer au pilori de l'erreur au nom de la raison et de la science.

La théorie du bloc (1), *ici comme toujours, ne sert que l'ignorance et la crédulité. Il ne faut pas la combattre avec moins d'ardeur quand elle est professée par certains apologistes circonvenus que lorsqu'elle sert les mauvais desseins des ennemis de Dieu et de l'Église.*

La vérité seule nous importe.

La science n'a rien à voir avec les extravagantes théories du spiritisme, avec les tours invraisemblables des médiums, et la foi a tout à y perdre. Nous l'avons amplement démontré dans les pages qui suivent; et, si elles arrivent à dessiller quelques yeux, à blesser l'erreur et à servir la vérité, si elles contribuent pour leur modeste part à défendre les enfants de lumière contre l'esprit de ténèbres et de mensonge, nous nous tiendrons pour satisfait, nous aurons trouvé notre récompense.

G. S.

(1) Cf. notre article paru sous ce titre à la *Revue du clergé* 1er avril 1900.

CHOSES DE L'AUTRE MONDE

CHAPITRE PREMIER

L'autre monde.

L'autre monde, la vie future, est une réalité, une forte et absolue certitude.

Ce n'est pas seulement la philosophie dont les victorieuses démonstrations nous apportent cette consolante certitude, c'est encore et surtout l'Église qui nous l'impose par son enseignement, c'est Dieu même qui nous la garantit de son infaillible parole.

Tout ne finit pas à la tombe. Nous ne sommes ici-bas que des passagers d'un jour, des voyageurs en route pour l'éternelle patrie. Quand l'âme se détache à la mort de son enveloppe charnelle, elle paraît devant son juge et,

suivant qu'elle a méconnu la loi divine ou qu'elle l'a suivie, elle reçoit son châtiment ou sa récompense.

Il y a dans cette perspective du ciel et de l'enfer une douce consolation pour les fidèles, un sévère avertissement pour les pécheurs, des garanties précieuses et une leçon salutaire pour tous. L'éternité demeure l'ancre de salut, la sanction efficace de notre vie.

L'ennemi du genre humain, le *diable* en un mot, a tout mis en œuvre pour ébranler et ruiner dans les âmes la croyance à l'autre monde. Et, pendant longtemps, on le sait, le hideux matérialisme a docilement subi son inspiration, et multiplié ses attaques.

Les matérialistes ne se sont pas bornés à rejeter les lois de l'Église, à abandonner ses pratiques, à subordonner leur existence aux bas instincts, à vivre et à mourir comme des bêtes. Pris d'un prosélytisme ardent, ils ont déclaré la guerre à la foi au nom de la raison, puis au nom de la science, et ils ont construit un grand

corps de doctrine, où tout s'expliquait naturellement, sans Dieu et sans âme, où aucune place n'était laissée à l'idéal et au ciel.

A l'homme qui, agité des plus nobles sentiments, prétendait observer la dignité de la vie et rester fidèle à l'honneur, même au détriment de ses intérêts matériels, même au péril de sa vie, ils ont dit : *Il n'y a pas d'âme!* Et ton seul devoir est de servir les passions de ton corps !

Au soldat qui allait crânement au feu, prêt au sacrifice et à l'héroïsme, ils ont crié : Il n'y a pas de Providence ni de Législateur suprême, *il n'y a pas de Dieu!* N'attends pas de récompense et sauve ta peau, car c'est le seul bien !

A l'époux brisé par la douleur qui pleure celle qui n'est plus, à la veuve qui lève éplorée les bras au ciel, aux enfants orphelins ils ont dit d'une voix implacable : Pourquoi ces larmes et ces prières ? Celui ou celle qui vient de mourir est bien mort, et vous ne le reverrez jamais. *Il n'y a ni âme, ni éternité, ni ciel, ni enfer!*

Cette désolante doctrine a fait de profonds

ravages, de nombreuses victimes, mais elle ne pouvait pas tenir longtemps captif l'esprit humain. Non seulement elle ne répondait pas aux besoins du cœur, à cette soif d'idéal qui fait à la fois le tourment et le bonheur de l'âme, mais elle était absolument contraire à la vérité. L'expérience l'a démentie et la science en a fait justice. A cette heure, on peut le déclarer hautement (1), le matérialisme est condamné et agonisant, et il n'osera plus se produire au grand jour. Sans doute, en raison des passions et de la faiblesse humaine, il y aura toujours des *individus* matérialistes, des gens vivant *comme si Dieu n'était pas ;* mais, nous le répétons, en tant que doctrine, le matérialisme est bien mort.

Devant un tel désastre, l'esprit du mal ne s'est trouvé ni découragé, ni surpris, ni désarmé : il a simplement retourné sa doctrine, nous allions dire sa veste, et *s'est fait ermite,* il est devenu

(1) Cf. Dr S., *Spiritualisme et Spiritisme,* Téqui.

spiritualiste ou plutôt *spirite*. Le spiritisme en effet se présente partout comme *spiritualisme*. C'est sous cette forme hypocrite et menteuse que le matérialisme renouvelle ses attaques contre Dieu et l'Église ; et, pour en avoir raison, il suffit de le démasquer.

C'est la tâche que nous nous sommes imposée dans les pages qui suivent : puissions-nous l'avoir remplie de manière à faire la conviction et la lumière ! Nous y avons été conduit par l'attitude de quelques esprits qui ne comprennent pas la véritable signification du spiritisme et y voient, sinon un acheminement à la foi, du moins un témoignage nouveau et précieux en faveur du surnaturel. Nous le déclarons nettement, nous n'apercevons pas là une base pour l'apologétique et nous y dénonçons au contraire une illusion dangereuse, une véritable erreur de tactique.

L'enseignement spirite est, sur tous les points, opposé à celui de l'Église : comment lui serait-il utile ou favorable ?

La *vie future* n'a rien de commun avec la pérégrination indéfinie des *esprits* désincarnés, avec les *réincarnations* successives, avec un ciel abstrait et vide.

Les *esprits* dont rêve le spiritisme ne sont pas comparables avec les *âmes* des vivants et des morts : ce sont des entités fictives, des composés grossiers tenant plus du corps que de l'esprit.

A quoi bon insister? La doctrine spirite est l'antithèse de la doctrine catholique : c'est un étrange assemblage de notions confuses, où toutes les choses sont travesties, où les mots mêmes perdent leur sens.

Mais, disent nos nouveaux apologistes, la religion ne doit-elle pas saluer avec enthousiasme, avec reconnaissance, les travaux des savants qui reconnaissent hautement l'existence du monde *invisible,* scrutent ses troublants mystères, évoquent les défunts et touchent les *fantômes?*

Nous ne partageons pas cette illusion.

Les merveilles spirites, qui viennent à l'appui de la doctrine, ne sont nullement vérifiées. Et les « savants », tels que Crookes, Gibier, Aksakoff, qui s'en portent garants, ne nous inspirent aucune confiance : ce sont des spirites fanatiques qui veulent séduire les âmes simples, crédules, et les éloigner, par des prestiges où le surnaturel semble évident, de l'enseignement traditionnel et chrétien.

Autrefois on faisait appel aux plus basses passions et on prêchait le néant; aujourd'hui on flatte les plus délicats instincts, on parle au cœur et on invoque les esprits. Mais c'est toujours au fond la même doctrine, affublée d'un manteau trompeur, et c'est l'esprit du mal qui préside aux menées sournoises du spiritisme comme aux brutales négations du matérialisme. Il ne faut pas se laisser prendre à ses mensonges.

Nous avons dénoncé le péril.

Aux consuls d'aviser!

CHAPITRE II

Les Médiums.

La faculté de correspondre avec l'*autre monde* porte le nom de *faculté médianimique* ou *médiumnité :* elle n'est pas aussi extraordinaire qu'on le suppose. Tout le monde la possède plus ou moins, mais elle est très développée chez certains sujets, soit naturellement par une disposition particulière du tempérament, soit par un exercice soutenu que viennent corroborer une vie régulière et rangée, la chasteté, la sobriété, le jeûne, l'égalité d'humeur, une bonne conscience et un fonds d'altruisme. Telles sont du moins les conditions rigoureuses que les spirites jugent nécessaires à la formation d'un *médium,* quand la nature n'en fait pas les frais.

Être *médium,* c'est donc servir d'intermé-

diaire entre le monde invisible et le monde visible, entre les esprits désincarnés et les hommes qui vivent sur la terre. Nul ne peut interpeller ces esprits, converser avec eux, s'il n'est *médium*.

Allan Kardec, qui est l'importateur et le grand théoricien du spiritisme en France, reconnaît plusieurs espèces de *médiums* suivant les moyens usités par les esprits pour se manifester à eux : les *médiums à effets physiques*, les *médiums sensitifs* ou *impressibles*, les *médiums auditifs*, les *médiums voyants*, les *médiums parlants*, les *médiums somnambules*, les *médiums guérisseurs*, les *médiums pneumatographes*, les *médiums psychographes* ou *écrivains*, etc. Étudions rapidement ces différentes variétés.

Les *médiums à effets physiques* sont de beaucoup les plus nombreux et les plus accrédités. Home est le maître du genre, et actuellement la Napolitaine Eusapia Paladino marche sur ses traces, sans arriver encore à l'atteindre : nous leur consacrons plus loin deux chapitres. On

obtient avec ces médiums les phénomènes matériels les plus extraordinaires, mouvements des corps, déplacements et apports, bruits, lueurs, lévitations, etc.

Les *médiums sensitifs* ou *impressibles* perçoivent la présence des esprits par des sensations légères, attouchements, frôlements, etc.

Les *médiums auditifs* ont un autre avantage : ils *entendent* les esprits leur parler soit par voie psychique ou intérieure, soit par les sons d'une parole véritable, comme si une personne vivante et invisible causait avec eux.

C'est par l'organe même des *médiums parlants* que l'esprit fait entendre ses communications.

Faculté plus extraordinaire encore, les *médiums voyants* ont le commerce le plus intime avec les esprits : ils les *voient*, les appellent, conversent avec eux, les suivent partout.

Le *médium somnambule*, espèce rare, obéit dans le sommeil magnétique à l'impulsion des esprits et non à son propre mouvement.

Le *médium guérisseur* se définit de lui-même : c'est par ses mains qu'opèrent les esprits bienfaisants pour amener la guérison des maladies les plus graves et les plus invétérées. Le charlatanisme ne manque pas de trouver là ses bénéfices et son triomphe.

Le *médium pneumatographe* sert d'agent ou plus exactement de commissionnaire aux esprits qui écrivent directement, en caractères ordinaires, ce qu'ils ont à communiquer; il lui suffit de prendre une feuille de papier, de la plier et de la placer sur un meuble ou dans un tiroir. Regardez ce papier; au bout de quelque temps, il est couvert de signes, de caractères, de dessins, parfois de lettres et de phrases entières. Le tout est plus ou moins incompréhensible pour les humains, mais les esprits appartiennent à une sphère supérieure et savent sans doute ce qu'ils veulent dire : c'est l'essentiel.

Le *médium psychographe* ou *écrivain* est plus commun et moins fort que le précédent : il prête sa main aux esprits, et cette main trace aussi-

tôt sur le papier des lettres et des mots qui constituent une réponse aux questions posées. Naturellement cette main agit automatiquement, et le sujet est inconscient de ce qu'elle écrit. Parfois, sur la demande du médium, on adapte un crayon à une table, à une planchette, à une corbeille, on met à proximité une feuille de papier, et c'est la table, la planchette qui actionne le crayon sous la direction de l'esprit. Est-il besoin de remarquer que les caractères tracés ainsi sont souvent illisibles ou que les phrases n'ont aucune signification? Mais qui voudrait pressentir les intentions de l'esprit?

Enfin, sans crayon, on voit les tables entrer en mouvement sous certaines conditions et donner, par les coups qu'elles frappent et scandent en quelque sorte sur le plancher, les réponses des esprits aux interrogations qui leur sont faites sur les choses les plus diverses : ce sont les *tables tournantes et parlantes*.

Comme on le voit, le médium a avec les esprits ou soi-disant tels deux sortes de commu-

nications très différentes et qui doivent être étudiées séparément, bien qu'elles aillent souvent de compagnie : ce sont des *rapports physiques* et des *relations intellectuelles*.

Dans la première catégorie rentrent les *tables tournantes*, les *matérialisations*, les *lévitations*.

La seconde comprend les *tables parlantes*.

CHAPITRE III

Les Tables tournantes.

Les *phénomènes physiques* de la *médiumnité* ont été plus particulièrement étudiés de nos jours : nombre de sujets s'en contentent, et la vogue leur appartient. Les médiums manifestent leur pouvoir et déploient leurs talents de bien des manières, mais les séances qu'ils dirigent sont faites pour frapper et convaincre les spectateurs : elles s'entourent de mystérieux apprêts, d'un profond silence et d'une obscurité toujours salutaire. Tantôt ce sont des tables qui s'agitent et qui tournent; tantôt ce sont des bruits insolites inexplicables, des coups dans les murs, l'ébranlement et le déplacement de meubles, l'apport de cailloux ou de pierres, des impressions sensibles analogues à la vue d'un chien, au frôlement d'une robe, au toucher

d'une main froide, des lévitations d'objets lourds, de chaises ou même de corps humain, des apparitions de fantômes, etc., etc.

Nous nous bornerons dans ce chapitre à l'étude des *tables tournantes* qui a autrefois passionné l'opinion et qui a été reprise par la science de nos jours. Nous n'ignorons pas qu'elle est très controversée, les uns croyant à un simple phénomène physiologique, les autres tenant pour une intervention surnaturelle, pour l'action spéciale des esprits. Mais la vérité doit être entre ces deux sentiments extrêmes : comme nous l'écrivions naguère, « ce qui est probable, c'est que les deux explications en présence rendent compte respectivement de certains cas, c'est que les tenants du surnaturel ont parfois raison sans que leurs adversaires aient absolument tort. Le plus souvent la prestidigitation et le charlatanisme arrivent, avec les seules ressources de la nature, à faire tourner ou parler les tables, mais quelquefois l'action diabolique préside à l'opération et lui donne un

caractère nettement surnaturel, magique et malfaisant (1). »

Nous n'avons rien à retrancher, rien à ajouter à ce texte : il résume encore très bien notre sentiment. La part du diable est toujours sinon à faire, du moins à craindre, puisqu'il tend à s'immiscer à tous nos actes, puisqu'il est l'ennemi du genre humain, mais elle doit surtout l'être dans les phénomènes obscurs ou merveilleux, tels que les tables tournantes. Est-ce à dire que l'intervention démoniaque soit fréquente? Nous ne le pensons pas, nous la croyons exceptionnelle. Des phénomènes physiques ou physiologiques encore mal déterminés interviennent d'ordinaire et nous paraissent suffire à expliquer la généralité des cas. Des expérimentateurs honnêtes, consciencieux, ont fait souvent tourner des tables sans la moindre complicité diabolique, et tous s'accordent à attribuer leur succès à un tour de main, à une

(1) Dr S..., *La Vie psycho-sensible*, 8e édition, p. 250-251.

pratique attentive et suivie, à un véritable entraînement.

Le matériel d'expérience se trouve partout, la mise en scène est des plus simples, le procédé est élémentaire et les opérateurs sont vous ou moi (1). On choisit une table légère, ronde, montée autant que possible sur un seul pied, et on se met à plusieurs autour d'elle, graves, silencieux, attentifs, les mains posées sur le rebord, les doigts se touchant. La *chaîne* ainsi faite, on attend.

Au bout d'un temps variable, quelques minutes le plus souvent, la table oscille sur sa base, s'arrête, oscille de nouveau, paraît s'animer : elle se déplace bientôt, tourne, se soulève et frappe en tombant (2).

(1) Bien entendu, nous n'engageons personne à faire tourner les tables. C'est une pratique vaine et dangereuse, justement condamnée par l'Église.

(2) On interroge la table *tournante* ou plus exactement on interroge les esprits dont elle est supposée l'organe. La table devient ainsi *parlante :* elle répond aux questions par oui ou non, ou plutôt le nombre de ses coups marque les

A défaut de table, une corbeille, un chapeau, un coffret, un meuble léger quelconque peut devenir le centre de la chaîne humaine et prendre un mouvement de rotation plus ou moins rapide. La nature de l'objet qu'on actionne n'est donc pas déterminée, son influence est à peu près nulle; mais, par contre, l'état psychique des assistants est loin d'être indifférent.

La croyance aux esprits ne semble pas inutile au succès des opérations; plusieurs la jugent nécessaire. Il est indispensable qu'on soit sinon initié, du moins sympathique, bienveillant. On a remarqué dès longtemps que la présence dans la chaîne d'une seule personne réfractaire, incrédule, suffit à rompre le charme, à empêcher le mouvement de la table. Par contre, l'assistance d'un médium est des plus favorables, peut-être indispensable, et l'on a vu plus d'une

différentes lettres de l'alphabet pour constituer les mots de la réponse. Les procédés d'interrogation varient beaucoup : on use souvent d'abréviations ou de signes conventionnels. Voir le chapitre suivant.

fois le chapeau, la table tourner entre les seules mains du médium.

Faut-il conclure de ces faits que les assistants des séances spirites et tout spécialement le médium sont livrés aux puissances infernales? Ce serait aller un peu vite et confondre le surnaturel avec l'inexpliqué. Il est plus rationnel et plus prudent de demander à la science la clef du mystère ou tout au moins de se réserver. En invoquant prématurément une cause extranaturelle, on risque d'être démenti dès demain et de compromettre la foi qu'on prétend servir.

L'hypothèse du *fluide vital*, de plus en plus probable, déjà confirmée par les faits, répond à la plupart des difficultés que soulève la question des tables tournantes. Pourquoi le médium exerce-t-il une action prépondérante? Parce qu'il produit en plus grande abondance ce fluide subtil. Pourquoi la présence dans la chaîne d'une personne défiante ou hostile contrarie-t-elle la rotation ou même empêche-t-elle tout

mouvement de la table? Parce que des fluides s'opposent et s'annihilent l'un par l'autre. Pourquoi, enfin, le mouvement obéit-il à toutes les indications quand le médium est entouré d'assistants crédules et sympathiques? Parce que son action se joint à toutes les autres et les coordonne dans une puissante coopération.

Sans doute, il y a encore quelques difficultés, et l'hypothèse n'a pas l'avantage de lever toutes les objections de la raison et de la science. Mais on ne saurait nier qu'elle est très plausible et qu'elle peut attendre de l'avenir sa confirmation. Nous y reviendrons souvent dans le cours de ce livre.

Le recours intempestif au diable est vain et dangereux : non seulement il ne suffit pas à résoudre les difficultés, mais il les multiplie singulièrement. Nous n'en voulons pour preuve que la lettre suivante de M. l'abbé Chevojon, alors vicaire à Saint-Roch, mort curé de Notre-Dame des Victoires à Paris :

« L'année dernière (1853), ayant entendu

raconter par des hommes sérieux les phénomènes les plus extraordinaires en fait de tables tournantes, parlantes et dansantes, je fus curieux de voir et de juger par moi-même. On me présenta d'abord dans une famille où deux jeunes enfants possédaient une puissance particulière pour ces sortes d'expériences. Nous étions une douzaine de personnes, et pendant deux heures se passèrent sous mes yeux les choses les plus étranges... *Ce qui nous frappa davantage et est plus caractéristique en effet, ce qui me pénétra pour moi de la plus intime conviction, ce fut l'expérience d'un tabouret.* Il me fut impossible de faire tenir sur ce tabouret un chapelet bénit que j'y posai jusqu'à six fois. Je me mis avec deux autres personnes pour empêcher les convulsions du tabouret, car c'étaient de véritables convulsions. Six fois de suite le chapelet fut jeté par terre, et une fois même au milieu du feu à plusieurs pas de là; tous nos efforts furent vains; je me ressentis moi-même pendant assez longtemps des secousses qui

m'avaient été imprimées. Deux jours après ces expériences, en ayant parlé à quelques-uns de mes amis, je revins avec l'un d'eux pour lui faire partager mes convictions. Nous nous trouvâmes en compagnie d'un médecin protestant : les mêmes choses se produisirent et d'une manière aussi frappante ; seulement, pour le tabouret, au lieu d'un chapelet bénit je pris un petit crucifix d'argent que je porte toujours avec moi, je l'y déposai, mais à peine avais-je retiré la main que le crucifix était jeté à terre. Je l'y remis de nouveau, et cette fois mon ami et le médecin prirent le tabouret par les pieds, l'isolèrent du sol et opposèrent toute leur énergie à ses ébranlements convulsifs ; la lutte dura quelques minutes, mais à la fin *il fallut céder à la puissance occulte mystérieuse*, et, malgré toute la force de résistance, le crucifix fut rejeté et je le reçus dans mes mains. Le tabouret étant remis à terre, j'en approchai encore une fois mon christ en disant : Tu vas baiser ce crucifix, et avec calme. Mais au même moment le

tabouret échappa aux mains des enfants et glissa sur le parquet à la distance de plus d'un mètre. Je le fis reprendre, j'approchai encore mon christ, et le tabouret se renversa ; trois fois consécutives la même chose se reproduisit. Voilà, Monsieur, des faits que j'affirme sur ma conscience et sur mon honneur. Du reste, tout cela est maintenant connu, indubitable. IL N'Y A QU'UNE DIFFICULTÉ A RÉSOUDRE, CELLE DE LA CAUSE DE PAREILS PHÉNOMÈNES. Tout ce qui s'est dit sous ce rapport me paraît puéril ; on fait des efforts qui ne font que rendre le mystère plus insaisissable. Pour moi qui ai vu, qui ai expérimenté, *il n'y a pas un doute possible* : l'Esprit du mal est là, c'est lui qui agit, et qui se manifeste (1). »

Cette conclusion ne répond pas aux faits et ne saurait satisfaire la critique. Les convulsions du tabouret sont-elles dues au diable ou aux médiums ? Toute la question est là. Rien ne

(1) Lettre du 3 novembre 1854 à M. des Mousseaux.

prouve que le fluide de ces derniers ne suffit pas à produire tous les phénomènes observés.

On a proposé, nous ne l'ignorons pas, pour s'assurer de la présence du démon dans les tables tournantes, d'user du signe de la croix, de pratiquer l'aspersion d'eau bénite ou même de faire de véritables exorcismes ; mais n'est-il pas prudent, comme le recommande l'Église, de réserver ces moyens extraordinaires pour les cas où la présence du diable est certaine? En effet, si le démon n'est pas là, ce que nous croyons, le procédé est au moins inutile ; sinon, il peut être inefficace. Ajoutons qu'il est parfois dangereux. On l'a vu par les exorcismes pratiqués naguère à Loudun contre les fameuses Ursulines. Ces exorcismes aggravèrent l'état des religieuses, à mesure qu'on les multiplia. L'autorité ecclésiastique les fit suspendre par une sage prudence : les crises diminuèrent aussitôt pour cesser bientôt, comme en témoigne le P. Surin.

Le recours au surnaturel, répétons-le, ne doit

se faire qu'à bon escient. On ne saurait trop craindre les erreurs d'interprétation telles que les suivantes :

Une table tourne. Vous y placez une médaille, un chapelet bénit. Elle s'arrête aussitôt.

Doit-on conclure qu'elle est mue par l'esprit mauvais? — Non.

Allons plus loin. Un prêtre autorisé fait la chaîne avec d'autres personnes, et, au moment où la table s'ébranle (si elle s'ébranle), il formule intérieurement les paroles de l'exorcisme. La table s'arrête brusquement.

Peut-on affirmer qu'elle obéit alors à l'action du diable? — Non.

Pourquoi contestons-nous dans les deux cas un sentiment généralement accepté?

Parce qu'une explication rationnelle des faits nous paraît possible, probable, et que, de l'avis commun, le surnaturel ne se présume pas, il se prouve.

Si, comme nous le supposons, la table ne doit son mouvement qu'au fluide du médium et

de ses aides, il est facile de comprendre que ce mouvement est enrayé par la présence dans la chaîne d'une personne hostile ou seulement par l'opposition subite, momentanée d'un assistant. Or, dans le premier cas, la personne qui fait intervenir le chapelet formule une opposition intérieure, et son fluide peut arriver à annihiler l'action des autres. Dans le second, l'obstacle ne vient pas de la récitation mentale de l'exorcisme, mais bien de celui qui l'opère et qui est manifestement contraire : c'est la même réaction qui intervient et provoque un arrêt. Tout s'explique par le jeu de la force vitale qui est encore mal connue mais indubitable, et le surnaturel est hors de cause.

CHAPITRE IV

Les Tables parlantes.

Les *tables parlantes* offrent incontestablement une complexité de nature et un surcroît d'intérêt sur les *tables tournantes,* mais elles sont étroitement liées ensemble malgré leurs différences. Il est difficile de faire tourner une table sans éprouver une vive curiosité et la violente tentation de la faire parler. Et comme la première opération n'est qu'un vain amusement, la seconde suit fatalement avec ses conséquences et ses dangers. Sans doute, le jeu comporte autant de bêtise que de superstition, mais la raison est faible et incertaine quand elle est abandonnée à elle-même, elle ne recouvre l'empire que sous l'action de la foi. Et la plupart de ceux qui se livrent à ces pratiques sont des indifférents ou des incrédules. L'Église,

en en détournant sévèrement ses fidèles, a rendu un immense service à la société.

La pratique des *tables parlantes* est celle des *tables tournantes.* Le médium commande à la table, et c'est par ses coups qu'on connaît les réponses.

Comme pour les tables tournantes, l'application du médium et la bonne volonté des assistants sont nécessaires au succès de l'opération. La valeur des réponses de la table dépend essentiellement de l'accord des esprits et de l'attention de tous. Au contraire, si cette attention est faible ou distraite, si la confiance manque, l'*esprit frappeur* est désorienté et impuissant, les coups ne viennent pas, ou à contre-temps, ou ils ne traduisent que des absurdités et ne répondent plus à aucun sens. L'expérience est manquée. Elle l'est bien davantage quand la chaîne comprend une personne hostile. On dit, pour excuse, que l'esprit se retire ou refuse de répondre.

Les communications que nous transmettent les tables parlantes de la part des esprits ont

un intérêt et une valeur des plus variables : il en est d'incompréhensibles, de sérieuses, de stupides, de frivoles, de grossières. Le plus souvent ce sont des notions vulgaires, des lieux communs qui nous arrivent d'outre-tombe.

Parfois on apprend des choses qu'on ignore complètement et qui constituent des révélations instructives, mais le fait est bien rare.

Des défunts connus et aimés, des personnages fameux de l'histoire, des grands capitaines, des écrivains sortent du tombeau et viennent, à l'appel du médium, témoigner leurs sentiments et leurs pensées. Une telle évocation serait saisissante si elle était effective, si l'on voyait un Galilée, un Copernic surgir de l'autre monde pour nous enseigner. Mais le fait du médium citant devant nous tel savant du passé et lui servant d'organe n'a rien d'extraordinaire et devient même suspect, si l'on remarque une frappante concordance entre les idées de ce médium et celles des personnages évoqués : on dirait qu'il ne traduit pas leurs pensées, mais

qu'il les leur prête en travaillant d'imagination avec l'aide d'une bonne mémoire. Les expressions trahissent l'homme. « Dans la même séance, observe très justement un auteur, l'*esprit de Voltaire,* par exemple, s'exprimera comme un charretier, si le médium (ou simplement l'opérateur) appartient à cette classe sociale ou toute autre similaire ; et, dix minutes après, comme un homme du monde, si l'évocateur est une personne distinguée, instruite, bien élevée (1). » De pareils faits légitiment la défiance.

Il y en a d'autres qui la commandent. Tels sont ceux où l'invraisemblance le dispute à la sottise. Citons seulement comme exemple l'historiette que rapporte sérieusement Allan Kardec et qui se passe de commentaire.

« Nous assistâmes un soir, dit le maître spirite, à la représentation de l'opéra d'Obéron avec un très bon *médium voyant.* Il y avait dans la salle un assez grand nombre de places va-

(1) SANTINI, *Photographie des effluves humains,* p. 36, note.

cantes, mais dont *beaucoup étaient occupées par des esprits qui avaient l'air de prendre leur part du spectacle; quelques-uns allaient et venaient auprès de certains spectateurs et semblaient écouter leur conversation*. Sur le théâtre se passait une autre scène; derrière les acteurs, *plusieurs esprits d'humeur joviale s'amusaient à les contrefaire en imitant leurs gestes d'une façon grotesque;* d'autres, plus sérieux, semblaient inspirer les chanteurs et faire des efforts pour leur donner de l'énergie. L'un d'eux était constamment auprès d'une des principales cantatrices; *nous lui crûmes des intentions un peu légères*. L'ayant appelé après la chute du rideau, il vint à nous et nous reprocha avec quelque sévérité notre jugement téméraire : « Je ne « suis pas ce que vous croyez, dit-il; je suis son « guide et son esprit protecteur; c'est moi qui « suis chargé de la diriger. Adieu! elle est dans « sa loge, il faut que j'aille veiller sur elle. »

« Nous évoquâmes ensuite l'*esprit de Weber*, l'auteur de l'opéra, et nous lui demandâmes

ce qu'il pensait de l'exécution de son œuvre : « Ce n'est pas trop mal, dit-il, mais c'est mou ; « les acteurs chantent, voilà tout! Il n'y a pas « d'inspiration. Attendez, ajouta-t-il; je vais es- « sayer de leur donner un peu de feu sacré! » Alors *on le vit sur la scène, planant au-dessus des acteurs; un effluve semblait partir de lui et se répandre sur eux;* à ce moment il y eut effectivement chez eux une recrudescence visible d'énergie (1). »

Tous les médiums n'arrivent pas à cette extravagance, mais la plupart la côtoient. Des volumes ne suffiraient pas à renfermer leur verbiage oiseux qui accuse sa naturelle origine, les démons n'étant vraiment pas si bêtes. Qu'on nous permette d'en donner un seul exemple instructif, extrait des *Souvenirs d'un magnétiseur* (2). Le Dr de Maîche, interrogeant une jeune médium de 14 ans, candide et pieuse, en obtint les réponses suivantes :

(1) *Livre des Médiums*, p. 205.

(2) *Revue du monde invisible*, 1re année, nos 4 et 6.

« Faites-nous le tableau de ce qui se passe à la mort de l'homme, quand l'âme se sépare du corps. — On a peur ; mais on est bientôt près de Dieu. On se voit toujours mourir. Pensez à la terreur des méchants, pensez à la crainte de ceux mêmes qui se comportent bien en sentant qu'il va être décidé de leur sort pour toujours. Ce n'est plus comme sur la terre. Quand vous êtes condamné pour toute la vie à quelque malheur, vous dites : on meurt, le terme viendra ; mais au ciel toujours, toujours, éternellement !

« Comment se fait le jugement? — *Comme il est annoncé dans l'Écriture.*

« Mais expliquez-nous vous-même ce qui se passe. — Cela se fait à l'instant même. Ce n'est pas comme dans la justice des hommes, Dieu est juste, il ne peut se tromper. On n'a pas de défense à faire, il sait tout (1).

(1) Remarquons-le une fois pour toutes : vagues généralités, faux-fuyants, soin d'esquiver les difficultés, voilà ce qu'on retrouve sans cesse dans ces réponses sans valeur.

« Pourriez-vous nous dire quelque chose sur les astres? — *Les astres ressemblent absolument au nôtre,* c'est-à-dire à la terre. On ne connaîtra jamais ces mystères que quand l'âme sera dégagée de ce qui l'attache ici-bas. *Rien de plus facile à comprendre quand on est au ciel,* mais les hommes n'y peuvent comprendre quelque chose qu'avec beaucoup d'études, et encore n'y comprennent-ils guère. C'est encore une des punitions de Dieu, punition bien juste à cause de l'orgueil d'Ève qui voulait être avec ses enfants aussi savante que Dieu. Jamais les hommes ne connaîtront les mystères de Dieu.

« Y a-t-il de l'air dans la lune? — Il n'y a pas d'air dans la lune; sans cela, les hommes y seraient déjà allés. (!) Mais Dieu ne veut pas qu'on sorte de sa sphère *(sic).* Les habitants de la lune sont comme vous, et jamais les habitants de la lune n'iront visiter la terre.

« Comment l'eau se répand-elle sur la lune? — *C'est un mystère de Dieu.* Vous savez qu'il est

tout-puissant. Il a bien trouvé le moyen d'y faire aller l'eau.

« L'eau y est-elle nécessaire comme ici? — Oui. Les habitants de la lune sont comme vous. Seulement ils ne peuvent vivre avec de l'air, et vous, vous ne pouvez pas vivre sans air.

« Leur corps est-il fait comme le nôtre? — Oui. Ils ont des corps comme vous. L'air n'y est pas nécessaire. *Mais il y a autre chose qui le remplace.*

« Comment s'appelle cette chose? — Cela leur produit le même effet qu'à vous l'air. Mais les mystères de Dieu ne se révèlent pas (1). Je ne suis venu que pour faire croire qu'il y a un Dieu, un enfer, des démons pour vous tenter. Cependant je ne vous empêche pas de me demander des explications sur ces mystères.

« Quels sont les principaux organes de leur corps? — *Les mêmes que les vôtres.* Ils ont des doigts, des oreilles, etc., enfin tout leur être

(1) Admirons l'échappatoire. Dr S...

est comme le vôtre. Seulement ils sont plus petits (1).

« Sont-ils aussi civilisés que nous? — Oui. Ils ont des affaires politiques tout comme vous. Ils ont des rois.

« Après leur mort, se réunissent-ils aux âmes qui ont vécu sur la terre? — Non, ils ne se réuniront qu'au grand jour du jugement.

« Y a-t-il des habitants dans le soleil? — Oui.

« Comment ne brûlent-ils pas? — Dieu leur a donné un corps qui supporte toujours la chaleur.

« Comment est composé le soleil? — Il n'y a pas de montagnes. Le milieu, c'est la terre pleine et les à-côtés sont comme est pour vous cet océan qui entoure la terre. C'est une enveloppe d'eau comme la vôtre. Dieu, par le dégagement du gaz hydrogène, le fait briller à vos yeux pour vous servir.

(1) A cause de la distance, ou du plus petit volume de la planète? On ne le dit pas. Dr S...

« Quel serait le moyen de dégager facilement le gaz hydrogène de l'eau? — Les physiciens sont chargés de cette découverte, *et cela paraîtra bientôt dans le monde.* »

Si toutes les communications spirites avaient cette taille, la question de leur origine ne se poserait même pas. Beaucoup sont vaines cependant, très peu sont sérieuses. Et celles même qu'on cite comme démonstratives en faveur du surnaturel ne sont pas toujours convaincantes : témoin la suivante.

« Dans le salon d'une des plus illustres familles de France, cinq personnes faisaient tourner et parler une table en employant les signes convenus. La porte du salon s'ouvre, la marquise de M... entre, elle était chez elle, aussitôt la table fait des bonds, échappe aux mains des médiums, puis refuse de continuer ses communications. Dans la séance suivante on demande à la table l'explication de ses mouvements désordonnés de la veille ; elle répondit : « La marquise de M... porte

« sur elle une relique de la vraie croix (1). »

L'évènement est-il extraordinaire? Ne peut-il pas s'expliquer naturellement? Est-on sûr d'une relation directe entre l'arrêt des mouvements de la table et la présence de la relique? Cet arrêt n'a-t-il pas été produit par la *seule* entrée d'une personne hostile? Et, dans le cas contraire, le médium ne connaissait-il pas de manière ou d'autre l'existence de la relique? L'exemple n'est ni clair ni décisif.

En résumé, nous estimons que les conversations avec les esprits d'outre-tombe sont oiseuses, n'ont pas la moindre raison d'être, la plus légère justification. Il est d'autant plus imprudent d'y recourir que le diable peut toujours *occasionnellement* s'en servir pour nous mystifier et nous tromper.

(1) Élie Méric, *Le Merveilleux et la Science*, p. 356-357.

CHAPITRE V

Matérialisations.

Les *tables tournantes* ont fait leur temps.

L'opinion s'est fatiguée de ces vains délassements et s'en détourne de plus en plus. Pour la ressaisir, pour piquer sa curiosité et retenir son attention, il faut autre chose que la *chaîne sympathique* autour d'un guéridon et les réponses plus ou moins amusantes et appropriées du médium.

Que faire? L'indication était pressante si l'on voulait garder l'influence et gouverner les masses. Les spirites y ont répondu de leur mieux avec les *matérialisations* ou *téléplasties.* Ce n'est pas leur faute si ces nouveaux tours, habilement combinés, n'ont pas eu le succès retentissant des anciens ; c'est la faute du siècle devenu sceptique et blasé. Enfin il est bon de

remarquer que la science aussi a progressé et qu'elle a largement contribué à démolir l'erreur spirite.

On désigne sous le nom de *matérialisations* des apparitions complètes ou incomplètes de fantômes. Les *esprits*, à l'appel du médium, se *matérialisent* et prennent la forme d'êtres vivants. Quoi de plus saisissant pour les âmes simples et crédules ! Les séances à *matérialisation* comblent tous leurs désirs.

« Dans ces séances, écrit un fervent spirite, récemment décédé en Amérique, le Dr Gibier, notons bien ceci, chacun peut voir une personne de sa famille, morte depuis un temps plus ou moins long, lui apparaître et lui parler. On peut serrer la main de la forme matérialisée, tenir celle-ci dans ses bras et avoir l'illusion complète que cette personne est vivante. Elle vous entretient de choses parfaitement privées et connues de vous seul, sa voix n'a pas changé. L'apparition a un cœur qui bat, on peut l'ausculter ainsi que les poumons où l'air pénètre

régulièrement. Vous pouvez prendre sa photographie. Elle vous laisse l'empreinte ou plutôt le moulage en creux de sa main et même de sa tête (il y en a de nombreux exemples), à l'aide de paraffine chaude liquide qu'on refroidit rapidement avant que la matérialisation ne s'évanouisse. Ces moulages sont sans trace de solution de continuité, sans fils, et le mouleur auquel on les confie n'y comprend rien, vu l'inédit du procédé, à moins qu'il ne soit mis au courant. Tous ces objets, photographies et moulages, vous restent comme une preuve inaltérable que vous n'avez point rêvé (1). »

Les *matérialisations* ne sont ni aussi nettes ni aussi complètes que l'imagine notre théoricien, et il suffit de s'en rapporter aux observations spirites pour voir qu'elles manquent toutes de lumière, de contrôle et de certitude. C'est ce que remarque très justement notre savant confrère et ami M. le Dr Goix :

(1) *Physiologie transcendantale. Analyse des choses*, p. 210.

« Les *matérialisations,* dit-il, sont des phénomènes rares qui ne se produisent qu'en présence d'une certaine personne dite médium.

« Le corps qui apparaît *n'est pas de chair et d'os;* en outre, il est presque toujours incomplet.

« Tantôt c'est une main ou un bras, tantôt c'est une figure seule ou encore une tête soit isolée, soit avec les épaules et le buste. Parfois même il n'apparaît que des doigts.

« Le plus souvent l'apparition se présente sous la forme de mains. « J'ai retenu une de « ces mains dans la mienne, écrit W. Crookes, « bien résolu à ne pas la laisser échapper. « Aucune tentative ni aucun effort ne furent « faits pour me faire lâcher prise, mais peu à « peu cette main sembla se résoudre en vapeur « et se dégager de mon étreinte (1)... »

« Parmi les apparitions les plus célèbres figurent celles de Katie King, obtenues en présence

(1) *Recherches sur le spiritisme,* p. 162.

de Florence Cook, le médium observé par W. Crookes. *A supposer les faits réels et non entachés de supercherie,* voici ce qui résulte de leur description. Les apparitions sont d'abord incomplètes : la figure seule, sans cheveux, sans rien derrière le front, apparaît; c'est un masque animé. La forme complète ne se montre qu'après cinq à six mois de séances. Habituellement alors, Katie King présente l'aspect d'une femme vêtue d'une robe blanche et coiffée d'un turban. Tantôt elle ressemble exactement au médium; tantôt elle en est absolument différente.

« Presque toujours elle est seulement visible et elle ne peut être touchée et palpée sans son autorisation. Un de ceux qui obtiennent cette faveur passe la main le long du bras jusqu'à l'épaule ; le membre est chaud, mais, au lieu d'avoir la douceur propre à la peau, il a celle de la cire ou du marbre. Prenant entre ses mains le poignet, il est surpris de ne pas y rencontrer d'os et de le sentir céder sous sa pres-

sion comme un morceau de papier ou un bout d'étoffe; ses doigts viennent se rejoindre *à travers le poignet de Katie* (1).

« Ainsi donc, dans les *matérialisations* ou *téléplasties* du spiritisme et de l'occultisme, le corps apparaissant est un *simulacre de corps.* C'est une imitation plus ou moins parfaite de la forme et des actes du corps humain : bruits cardiaques et pulmonaires, écriture, parole, etc. *Ce n'est pas, ce n'est jamais un véritable corps vivant, en chair et en os.* Telle est l'affirmation de tous les auteurs (2). »

Les apparences sont toujours inconsistantes, et ici elles sont trompeuses. M. le D[r] Goix est comme nous très sceptique sur la valeur intrinsèque des *matérialisations.* Il n'y a là sans doute qu'une habile supercherie, qu'une heureuse simulation; mais comment saisir l'une et l'autre, comment en fournir la démonstration péremptoire, quand tout se passe en petit comité, sans

(1) Erny, *Psychisme*, p. 137.
(2) D[r] Goix, *Le Miracle*, p. 89-91.

lumière, loin des regards profanes, quand les éléments d'une recherche scientifique font complètement défaut? Les soupçons sont éveillés, mais la preuve n'est pas faite.

On sait cependant déjà que les esprits sont rebelles aux sollicitations répétées des objectifs, et qu'ils ne se laissent pas photographier, comme le prétendaient audacieusement le Dr Gibier et tous les spirites. On sait encore que les moulages ont une origine suspecte autant que problématique et que les esprits n'y prennent aucune part. N'est-ce pas déjà un premier pas vers la lumière, et qui permet de bien augurer de l'avenir?

Mais la question des matérialisations est si importante, si intimement liée au spiritisme, dont elle constitue la base, que nous ne saurions nous borner à ces simples indications; et nous allons, pour l'édification du lecteur, étudier dans les deux chapitres suivants les *photographies* et les *moulages* où les *esprits* doivent donner leur effigie et leurs empreintes. Les âmes

simples y ont vu longtemps tout ce qu'on a voulu, mais la science y a découvert une vaste et fructueuse supercherie, ce qui ruine à jamais les matérialisations et par là même le spiritisme.

CHAPITRE VI

Photographies d'esprits.

On a tout photographié de nos jours, même ce que l'œil ne perçoit pas directement, même les étoiles invisibles de l'immense voûte céleste.

Les *esprits* seuls, ces êtres mystérieux qu'on ne voit pas, mais qu'on *sent* instinctivement, qu'on atteint par l'intelligence et le cœur, ces chères âmes qu'on a connues et aimées et qu'on voudrait tant joindre et saisir pour les couvrir de baisers et les enlacer dans une chaude et durable étreinte, les *esprits* échappent absolument à nos yeux et à nos bras, dépassent complètement la portée de nos objectifs.

Qu'y faire?

Les philosophes interrogés répondent invariablement que les esprits sont invisibles,

inaccessibles ; les théologiens, qu'on ne les atteindra que dans l'autre monde.

C'est bien loin, c'est trop long pour les gens pressés de notre siècle qui ont l'enthousiasme aussi prompt que le découragement facile. Des photographes avisés, savants amateurs, et surtout *spirites,* ont eu pitié de cette détresse et en ont pris soin : ils ont voulu abréger le délai, obtempérer au désir des bonnes âmes et faire voir l'autre monde en celui-ci. Très complaisamment, ils ont trouvé le moyen de « saisir » les ombres, les fantômes, en un mot les *esprits,* de les faire figurer sur les plaques et de les y fixer dans des poses, sinon esthétiques, du moins présentables. La « photographie spirite » ainsi créée avait le plus brillant avenir, en dépit des philosophes et des théologiens ; et il n'y avait plus qu'une voix pour louer les initiateurs du progrès spiritualiste et faire honneur aux « extériorisateurs d'âmes », aux *appariteurs d'esprits.*

L'art ou, si l'on préfère, l'industrie des *photographies d'esprits,* a eu une fortune accidentée

et diverse ; mais sa courte et glorieuse vie comporte principalement deux périodes successives et distinctes que nous avons étudiées ailleurs (1). Dans la première, on évoque à volonté les *esprits* et on arrive sans peine à reproduire les traits saillants des chers disparus : c'est l'âge d'or. Dans la seconde, instruits par la dure expérience, les novateurs donnent à leur procédé un caractère plus savant, des allures plus élevées, plus désintéressées ; ils ne découvrent plus au bout de leurs objectifs la figure des défunts, ils se contentent de graphier sur la pellicule sensible les émanations plus ou moins psychiques, les *lueurs animiques*, les effluves et, si l'on peut dire, les feux follets de l'âme. Les apparences se trouvent ainsi mieux sauvegardées, les rigueurs de la loi ne sont plus à craindre et, ce qui est capital, les esprits, les vrais, sont attirés, captivés et *mordent* avec ensemble.

(1) *Les Photographies d'esprits*, Téqui, 1898.

La première méthode ne nous arrêtera pas longtemps : elle est séduisante pour les masses crédules, mais trop grossière pour tromper les gens avisés et ne pas tomber rapidement sous la main de la police. C'est Mumler en Amérique qui mystifie tout le monde avec ses photographies de l'au-delà, et qui trouve des complices partout, jusqu'au prétoire, où il obtient un acquittement triomphal. En Europe, c'est Beattie de Bristol, c'est le Dr Wagner, c'est surtout l'incomparable Buguet à Paris qui rencontre auprès des âmes simples un succès retentissant, bientôt suivi de l'effondrement en police correctionnelle où le suivent les sympathies ardentes de ses dupes. N'insistons pas. Ces faits sont drôles à un certain point de vue, mais vraiment honteux et lamentables pour l'honneur de l'esprit humain.

Incapables d'établir scientifiquement l'existence des spectres humains, les spirites sont devenus modestes : ils cherchent aujourd'hui les preuves de leur fameux *périsprit* (*corps*

astral, corps psychique, double, etc.) dans le magnétisme renaissant, et se contentent de formes nuageuses, de tourbillons vaporeux, d'effluves légers et inconsistants, pour nourrir leurs chères croyances. La tactique est plus habile, parce qu'ici on est à la lisière des faits acquis, et qu'il est très facile de donner pour scientifique ce qui ne l'est pas.

L'hypothèse du *fluide magnétique, vital, astral, odique,* est bien connue et s'appuie sur des observations nombreuses. Mais on la conçoit de plusieurs manières très différentes. Les physiciens expliquent généralement les effets qu'on constate par une force physique, probablement électrique (1), tandis que les spirites invoquent à plaisir leur *corps astral* ou leur *force psychique.* Qui a raison, des uns ou des autres? Il y a lieu de croire que ce ne sont pas ces derniers. La lumière se fait de plus en plus complète sur les difficiles problèmes du magné-

(1) Cf. Dr S..., *Spiritualisme et Spiritisme,* Téqui, 1898.

tisme vital, et tend à diminuer constamment, nous pouvons même dire à supprimer la part de merveilleux que l'ignorance et la crédulité y avaient créée : nous en avons la preuve dans les *photographies d'effluves humains* qu'il nous reste à examiner.

On sait depuis longtemps que des personnes en état d'*hypnose*, c'est-à-dire plongées artificiellement dans le sommeil, déclarent voir sortir des mains, de la bouche, des yeux de leur magnétiseur, des effluves lumineux, des vapeurs brillantes, des rayons enflammés. Les affirmations de ces *sensitifs* se répètent avec une invariable constance; mais elles sont susceptibles de plusieurs interprétations, impossibles à vérifier, et en somme très sujettes à caution. On a dû chercher à leur donner une confirmation positive, ou plutôt à leur substituer une preuve directe, matérielle et incontestable. Pourquoi, s'est-on dit, ne la trouverait-on pas dans la photographie, qui saisit des détails perdus pour notre faible vue et qui ne

saurait être récusée, étant de sa nature impartiale et impassible? Remplacer l'*homme sensitif* par la *plaque sensible,* c'est l'idéal qu'on a poursuivi longtemps avec autant d'ardeur que d'insuccès, et qu'on a cru atteindre particulièrement dans l'expérience suivante :

« On installe dans une chambre une bobine de Rhumkorff actionnée par une pile suffisamment puissante. L'un de ses fils est laissé en communication avec l'air ambiant ; l'autre, beaucoup plus long, se termine par une éprouvette en verre, dans laquelle son extrémité est scellée. Une personne placée dans une chambre voisine complètement obscure prend, dans une de ses mains, cette éprouvette et approche un doigt de l'autre main d'une plaque photographique que lui présente, du côté collodionné, une seconde personne sans communication directe avec la pile; quand le doigt est suffisamment rapproché de la plaque, il s'en dégage un flux électrique qui s'inscrit lui-même sur la pellicule sensible et qui ressemble tout

à fait aux effluves que les *sensitifs* voient se dégager des doigts d'un individu à l'état normal(1). »

Il est bon de noter que M. le colonel de Rochas n'a fait que reproduire avec quelques variantes cette expérience *illuminative*. L'idée première en revient à un spirite russe, M. Narkieviez-Iodko, qui a tiré plusieurs milliers d'épreuves et formulé les singulières conclusions qui suivent :

1° L'existence d'un *rayonnement spécial,* émanant de l'être humain et différent suivant les individus et les tempéraments, est certaine;

2° Certains objets, entre autres les plantes et les aimants, manifestent aussi ce rayonnement *qui est toujours photographiable ;*

3° Ce rayonnement varie dans l'état de santé et dans l'état de maladie, *à tel point qu'il peut révéler, plusieurs jours à l'avance, une maladie qui va se déclarer* et indiquer le point faible de l'organisme.

(1) A. DE ROCHAS, *Extériorisation de la sensibilité,* 1885, p. 43.

M. Iodko trouve la preuve du fluide rayonnant dans l'expérience rapportée plus haut. Il déclare, d'ailleurs, qu'il faut en surcharger l'organisme, et, pour y arriver, il avoue qu'il se sert d'électricité. *Habemus confitentem reum.* Notre auteur institue une expérience à l'effet de démontrer l'existence du *fluide vital* ou *psychique,* et il fait appel au *fluide électrique :* naturellement c'est l'électricité de la bobine Rhumkorff qui opère et qui produit sur la plaque l'image photographique. Où est la merveille?

Le Dr Baraduc, qui marche dans la même voie que M. Iodko, a fait mieux que lui : il s'aide le plus souvent du courant électrique, mais il prétend arriver à s'en passer. Et il a fait des découvertes superbes, à en juger par ses conclusions :

« 1° *La force cosmique* est une *force courbe ;*

« 2° Elle se produit, par notre propre *vibration intime,* dans l'atmosphère fluidique périphérique au corps humain *quand et comme nous vibrons nous-mêmes,* en nous-mêmes ;

« 3° On peut donc de la vue photographique d'une aura, de l'atmosphère fluidique d'une personne, *induire son état d'âme ;*

« 4° *On peut juger de l'état d'âme d'une personne* par l'impression extérieure qu'elle produit sur des personnes sensibles ou sur une plaque (1). »

La place nous manque pour relater en détail les *photographies d'âmes* obtenues par le Dr Baraduc, les *images-pensées,* les *psychicônes* qui immortaliseront son nom, bien que l'Académie ne les accepte pas encore (2); mais il faut se borner, et d'ailleurs, à suivre les longues explications de notre confrère, nous risquerions de nous perdre... et de perdre le lecteur, tant elles sont confuses.

Un appui inespéré fut apporté à la théorie des effluves humains par un académicien, peu de temps avant sa mort, nous voulons parler

(1) Conférence à Bar-le-Duc, 25 octobre 1896.

(2) Cf. Dr Baraduc, *La Force vitale; L'Ame humaine, ses mouvements.* Dr Surbled, *Les Photographies d'esprits.*

du Dr Luys. Le savant médecin de la Charité, qui aimait les idées aventureuses, se prit d'engouement pour les « photographies d'âmes », et, s'associant à un spécialiste, M. David, il tenta quelques expériences. Les doigts étaient immergés directement dans un bain d'hydroquinone et appliqués, par leur face palmaire, sur une plaque de gélatino-bromure d'argent, dans l'obscurité, pendant environ 15 à 20 minutes. Nos auteurs constatèrent alors sur les plaques de magnifiques irradiations digitales qui ne leur laissèrent aucun doute sur l'existence des *effluves humains*.

L'expérience de MM. Luys et David eut du retentissement, mais peu d'avenir. Le monde photographique s'émut enfin, les amateurs sérieux se mirent en quête de vérification ; et, peu de temps après, une note parut dans un journal spécial qui ruinait par la base les billevesées des expérimentateurs et les dernières espérances des spirites.

« Voulez-vous obtenir, disait-on, sans doigts

ni main, ni rien d'humain, les *effluves* digitaux *de fluide humain* de feu le Dr Luys et de son ex-collaborateur M. David, le sous-directeur des teintures à la manufacture des Gobelins?

« Prenez une plaque sensible, et un *bibi* de caoutchouc..., vous savez bien? un de ces petits boudins criards que les camelots vendent dans les foires comme sifflets. Gonflez le *bibi* de quoi vous voudrez, sauf d'air : sable, eau, grenaille, jusqu'à consistance et forme de doigt humain. Mettez la plaque sous quelques millimètres de révélateur capable de la noircir, et installez le doigt de caoutchouc arc-bouté sur le bord de la cuvette, un bout posant sur la gélatine, l'autre courbé au dehors par un contrepoids attaché au nœud de serrage : imitation complète de l'attitude du doigt vivant.

« Attendez et regardez.

« Et vous verrez la plaque, après quatre ou cinq minutes, se couvrir d'abord de chapelets de taches, puis de véritables rayons qui paraîtront émaner tous de très belles auréoles lumi-

neuses, coupées en deux par un étroit nimbe obscur, autour de l'empreinte du doigt artificiel.

« Après dix à vingt minutes, fixez. Et vous aurez les « effluves »... d'un *bibi* de caoutchouc, aussi beaux et à peine moins intenses que ceux que vous donnerait, sur la même plaque, l'index fatal du plus *odique* des magnétiseurs.

« Si vous n'avez un *bibi* sous la main, prenez n'importe quoi : petits flacons, jouets d'enfants, billes, balles ou boules, etc..., et vous aurez les *effluves* (1). »

Cette note, qui réduisait si bien à néant les fameux *effluves psychiques,* était signée d'un nom autorisé : elle émanait d'un savant physicien, M. le Dr A. Guébhard, professeur agrégé à la Faculté de médecine.

Il faut s'incliner devant les faits, d'autant plus qu'ils se multiplient au point de forcer la conviction la plus rebelle. M. le Dr Guébhard a pris

(1) *La Photographie pour tous*, 1897-98, p. 65.

à cœur la question, l'a examinée sous toutes ses faces dans une série de travaux instructifs et a démontré qu'une explication *naturelle* s'applique exactement à toutes les expériences anciennes, et particulièrement à celles du Dr Baraduc. Nous regrettons de ne pouvoir citer ici les preuves accumulées par le distingué professeur.

Les fameux *psychicônes* ne sont manifestement que le fruit d'une imagination trop féconde, et les fantastiques dessins des plaques ne tiennent qu'à un simple procédé opératoire ou, comme on l'a dit, à un vulgaire coup de pouce. « Nos praticiens, déclare très justement le Dr Guébhard, omettent uniquement d'agiter leur *révélateur*. Tout révélateur, ou à peu près, abandonné sur une plaque capable de noircir, donne, sans la moindre impression « odique », et si seulement le bain ne dépasse pas quelques millimètres de hauteur, un tachetage, non pas lumineux, malgré les apparences, mais, en réalité, tout chimique, orienté *suivant des lignes,*

non pas d'effluves éthérés, mais *de flux liquide,* et simulant, par son action sur la gélatine, au cours de ses phases successives, tous les aspects divers que nous avons vus mirifiquement décorés de si beaux noms.

« Rien de plus facile que de suivre tout le processus à l'œil, sans plaque et même sans révélateur, avec un liquide trouble quelconque, pourvu que les particules en suspension ne présentent pas, avec le liquide, une différence de densité telle que l'action de la pesanteur paralyse le libre jeu des actions moléculaires...

« Je défie, conclut notre auteur, le plus énergique des *extériorisateurs d'âmes* et des *sécréteurs d'effluves* de faire résister une *aura* à la petite balançoire photographique. Agitez donc, Messieurs, agitez vos cuvettes, avant de nous servir de pareilles découvertes, et qu'on n'agite plus l'opinion de ce nouvel avatar qui risquerait de compromettre à toujours la cause, après tout défendable, de la recherche, en l'être vivant, d'une modalité particulière de l'énergie

échappant à la gamme trop restreinte de nos sens, mais destiné à n'échapper peut-être pas toujours aux instruments des physiciens. »

Ainsi l'illusion spirite se trouve dissipée. Les *photographies d'esprits*, qu'on qualifiait de *transcendantales* et qui ont eu un si retentissant succès, ont définitivement perdu la splendeur et l'existence : elles n'ont plus cours. Leur truc a été éventé de main de maître par le professeur Guébhard, et il faut le remercier et le féliciter d'un tel service au nom de la science.

CHAPITRE VII

Les Moulages.

Les *moulages,* qui sont la trace visible des esprits ou plus exactement l'empreinte des *matérialisations,* n'apportent pas au spiritisme une meilleure confirmation que les *photographies d'âmes :* ils sont d'ailleurs assez rares et difficiles à obtenir.

Pour préparer ces moulages, on dispose dans une assiette creuse de la paraffine qu'on maintient liquide par la chaleur pendant la matérialisation et qu'on refroidit rapidement dès qu'elle s'évanouit. Mais cette solidification peut être trop rapide ou trop lente suivant les cas et vicier complètement les résultats. La paraffine a donc été abandonnée, et on la remplace avantageusement par des corps qui conservent une consistance molle à la température ordinaire,

tels que l'argile ou terre glaise et surtout le mastic de vitrier.

Nous ne pouvons donner une meilleure idée de l'opération des moulages qu'en reproduisant le récit des expériences de Montfort-l'Amaury faites avec le fameux médium Eusapia Paladino :

« Eusapia se tord, se raidit, a le hoquet et cette petite toux spéciale que l'on connaît. Encore un soupir et le rideau est projeté plus violemment que jamais devant nous, en même temps qu'un objet lourd est renversé, partie sur le bras gauche de M. Blech, partie sur mon bras droit, manquant de tomber par terre entre les deux. Nous nous serrons instinctivement pour le retenir et j'y porte la main gauche. Je m'aperçois alors que c'est la serviette, puis le plateau renversé avec le côté mastic sur nos vêtements. C'est la seule maladresse dont « questa forza » m'ait donné le spectacle en trois séances. Encore d'aucuns prétendront-ils que ce n'en était pas une. Il est certain que si le mastic ne s'était

pas trouvé dessous, nos mains, dans le premier mouvement de surprise, auraient pu y mêler à celle de John une regrettable empreinte.

« Dès que nous connaissons la nature de l'objet qui nous a été confié, nous le manions avec les plus grandes précautions. On couvre la tête du médium pendant que nous sortons, Mme Z. Blech et moi, pour vérifier le mastic auprès de la lampe qui est allumée sur la tablette du corridor. Il y a vers le bord du gâteau une belle empreinte, pincée profondément, d'un pouce avec deux doigts. Mais la matérialisation ne paraît pas finie. On ne voit ni les ongles ni le réseau délié des papilles nerveuses. Le document toutefois est bon à conserver, car peut-être n'aurons-nous pas mieux. Je coupe au couteau le secteur de cercle où se trouve l'empreinte qui, par bonheur, était, comme je l'ai dit, tout à fait excentrique. Je rapproche les lèvres de la blessure et après quelques minutes d'un bon pétrissage nous avons un gâteau tout neuf.

« Nous rentrons; nous annonçons le résultat en félicitant John et le médium et en demandant une nouvelle empreinte, plus détaillée. Je pose le plateau tout au milieu de la table; chacun peut le voir vaguement dans la faible clarté de la pièce. On attend quelques instants. Eusapia quitte la main de M. Blech *avant de me demander la mienne,* qu'elle prend, et, peu après dit : « *E fatto.* » Il s'agit du mastic, mais nous hésitons un peu, tant ç'a été rapide. Elle reprend : « *E fatto, tre dita* » (c'est fait, trois doigts). Je sors de nouveau avec Mme Z. Blech. Il y a, en effet, trois doigts finis, avec ongles et papilles; mais je fais à voix basse à Mme Z. Blech toutes mes réserves au sujet du contrôle. En effet, il n'a pas été suffisant. Eusapia aurait dû me demander ma main avant de quitter celle de M. Blech.

« Nous réparons le mastic et nous rentrons en affirmant le résultat annoncé, mais en ajoutant que l'expérience n'est pas concluante, pour des raisons que nous expliquerons plus tard, et

nous demandons une troisième épreuve. Il était fort inutile de contrister par des soupçons peut-être injustes le médium qui avait de lui-même offert cette séance supplémentaire et qui nous avait fourni tant d'autres preuves indiscutables de son extraordinaire pouvoir.

« Du reste nous fûmes bien récompensés de ce ménagement. Eusapia eut-elle (si elle avait triché, — ce que je ne crois pas) le remords de son action ? Eut-elle — et je le supposerais plutôt — l'intuition que nous la soupçonnions et qu'il fallait donner un bon phénomène ?

« Le fait est que le contrôle étant tout d'abord sévèrement repris, je me rapprochai de la table, le plateau serré solidement dans mes deux mains. Je m'étais à peine assis et je le tenais encore pour le poser avec précaution sur la table, que j'eus la sensation d'une main pressant lourdement sur le mastic et y formant une empreinte. Puis la pression cessa et une main à température normale serra très franchement le dos de ma main droite, en appuyant, comme

pour dire : c'est fini. L'indication était si claire que j'annonçai le phénomène aussitôt, me levant pour aller vérifier à la lumière, sans attendre aucune confirmation de la part du médium, qui resta muet.

« Sorti de nouveau avec Mme Z. Blech, j'ai constaté, ainsi qu'elle, une magnifique empreinte de cinq doigts parfaitement finis pour la plupart, avec ongles et papilles. Cette fois le contrôle avait été parfait, et d'autant plus à l'abri des contestations que je ne m'étais pas dessaisi un seul instant du plateau, que les mains du médium n'avaient pas été un seul instant abandonnées et que certainement il ne s'était pas écoulé quatre minutes entre les deux vérifications du mastic; l'attention des contrôleurs ne peut donc être suspectée d'aucune défaillance (1). »

Les deux premières épreuves que rapporte ce récit font croire qu'Eusapia a produit elle-même

(1) G. DE FONTENAY, *A propos d'Eusapia Paladino*, p. 68-73.

l'empreinte de ses doigts sur le mastic, et la dernière n'établit pas qu'elle y a été étrangère. Aucune n'est concluante. Le contrôle sur lequel on insiste tant et qu'on prétend exact et rigoureux est loin d'être satisfaisant : il laisse aux membres du médium assez de latitude pour opérer à distance et permet la supercherie. Nous n'en voulons pour preuve que les explications très complètes fournies par le témoin et narrateur des séances de Montfort-l'Amaury.

« Lorsque, dit-il, pour une raison quelconque, un médium s'agite et se débat sous le contrôle, quand par exemple et pour fixer les idées, sur la prière qui lui est adressée d'attirer ou de soulever un siège ou un meuble situé à sa gauche et un peu en arrière de lui, quand un médium s'efforce à détacher sa main gauche de la table pour la diriger vers l'objet qu'il faut influencer, on a le choix entre trois façons d'agir tout au moins.

« Une d'elles, c'est la contrainte absolue, l'emploi de la force : le contrôleur qui tient

cette main gauche entre les siennes peut s'opposer brutalement à tout mouvement du sujet. Si chaque contrôleur en agit ainsi en toute occasion, le médium est mis hors d'état de se déplacer d'aucune manière et le contrôle est assuré, j'en conviens. Mais si, par suite de causes que jusqu'à présent nous ignorons, le médium a réellement besoin, pour agir fluidiquement, d'amorcer un mouvement matériel dans la direction où le phénomène doit être obtenu, il va de soi que cette brutale et absolue contrainte le paralyse, et la manifestation ne peut avoir lieu. Voilà donc un premier écueil à éviter.

« On peut, tout au contraire, dès que le sujet marque une tendance à déserter le contrôle, rester impassible, immobile, en se bornant à desserrer l'étreinte et à rendre au médium l'usage de son indépendance. Dès lors il recouvre sa puissance avec sa liberté. Le phénomène se produit, mais à moins qu'il ne porte sur un objet situé tout à fait et manifestement en dehors de la zone d'action physiologique,

les contrôleurs sont fondés à déclarer que le phénomène est suspect de fraude et ne vaut rien.

« ... Les observateurs de Cambridge (1) se seraient bornés, au cours des vingt séances qu'ils ont eues, au premier ou au second mode de ce contrôle absolument négatif.

« Il n'est plus besoin, suivant les apparences, de signaler tous les défauts inhérents à un pareil manuel opératoire dont pas un expérimentateur sérieux, depuis Cambridge, n'a manqué de faire bonne justice.

« En abandonnant ainsi le médium à lui-même, on renonce tout d'abord et de gaieté de cœur à la constatation de *bons phénomènes*. Il est évident pour tout homme sensé que si le médium *amorce* un mouvement de 20° quand il lui faudrait en faire un de 50 pour frauder et que les observateurs, quittant immédiatement le contrôle, se bornent à déclarer le phénomène

(1) Nous reviendrons sur leurs conclusions dans un autre chapitre.

suspect en raison de cette amorce de mouvement, on laissera échapper ainsi, avec un sujet aussi nerveux et convulsif qu'Eusapia, une foule de manifestations très sincères mais qui, parfois, ne peuvent pas être obtenues fluidiquement sans l'adjuvant de ce spasme, de cette contraction musculaire.

« ...La méthode adoptée à Cambridge nous a paru mauvaise ainsi qu'à M. Ochorowicz en ce qu'elle permettait aux observateurs un doute qu'il était urgent d'exclure. Ainsi qu'à M. Ochorowicz encore elle nous a paru deux fois mauvaise en ce qu'elle permettait au médium de frauder quelquefois.

« Ainsi qu'à M. Ochorowicz enfin elle nous a paru trois fois mauvaise en ce qu'elle suggérait au médium de frauder.

« Qu'elle permette au médium de tricher lorsque le phénomène se produit ou devrait se produire dans le rayon d'action matérielle du membre libéré, c'est une chose si évidente qu'il est inutile d'y insister.

« Mais, en outre, il est plus que probable que l'on suggère de la sorte au médium en général et dans l'espèce à Eusapia la tentation de tromper. On ne se rend pas compte assez exactement de la sensibilité nerveuse d'un pareil sujet. C'est un instrument subtil et délicat. De très faibles actions extérieures peuvent en fausser le jeu...

« Eh bien ! l'une des pires influences étrangères capables de vicier le fonctionnement d'Eusapia, c'est précisément la suggestion sinon tout à fait mentale, du moins involontairement exprimée par un geste, par une attitude, par un sourire, par moins encore. De là l'importance de la *composition du cercle* au point de vue de la qualité des manifestations. De là aussi le danger d'environner Eusapia d'observateurs prévenus, d'hommes qui *croient* d'avance qu'elle va frauder et qui, abandonnant le contrôle à l'instant précis où il devient le plus utile, semblent crier au médium de toute la force de leur conviction intérieure : « Mais fraude donc,

« malheureuse, c'est le moment! » Comment une pauvre créature aussi suggestible saurait-elle résister toujours dans cette pernicieuse atmosphère saturée de mauvaises inspirations, au milieu d'hommes qui lui fournissent comme à plaisir tous les moyens d'y céder?

« Et il ne faudrait pas prétendre que ce sont là des assertions gratuites. On demandait à Eusapia des nouvelles d'une séance donnée à Paris le 28 juillet 1897, et qui fut déplorable, et voici textuellement la réponse du médium : « Non, les séances de Montfort ne m'ont pas du « tout fatiguée, je me sentais très bien hier soir; « seulement il y avait là un médecin qui, tout « de suite, m'a été antipathique, parce qu'il me « faisait une impression d'hostilité. Je sentais « s'échapper de lui une *influence contraire*. Il « s'est assis près de moi comme contrôleur. « Alors j'ai senti encore davantage cette mau- « vaise influence; j'éprouvais comme une répul- « sion et dès ce moment je me suis doutée « que la séance ne serait pas bonne, *qu'il n'y*

« *aurait rien,* parce que cette impression de « méfiance me paralysait. J'entendais intérieu- « rement comme une voix qui me disait : « Truque, truque, et j'étais obligée de me « frotter le front pour échapper à cette sugges- « tion. »

« Ce médecin était fort sceptique, paraît-il, à l'endroit d'Eusapia. Il aurait fait observer, non sans une certaine ironie, que, « dès que les « savants s'occupaient d'elle, plus rien ne se « produisait (1) ».

Il est d'autant plus difficile de ne pas souscrire à l'opinion humoristique de notre confrère que les spirites eux-mêmes la tiennent pour juste et bien fondée. La moindre critique, même formulée *in petto,* bien mieux, le plus léger doute *mental* paralyse l'action spirite et l'annihile aussitôt. C'est à désespérer de tout éclaircissement pour l'avenir !

Eh quoi ! le médium ne peut rien produire

(1) *A propos d'Eusapia Paladino,* par G. DE FONTENAY, p. 15-27.

s'il n'est entouré d'initiés, dans un milieu fidèle ou tout au moins favorable, prêt à croire et à se rendre. Il faut *composer* les séances, c'est-à-dire former, trier sur le volet un cénacle de gens sûrs et convaincus. *Sans cette condition expresse, aucune expérience n'est possible.*

Comment dès lors la science pourrait-elle jamais arriver à étudier et à contrôler les tours spirites? Comment voir clair dans ces ténèbres? Quels savants dignes de ce nom consentiraient à participer à des séances où il faut par avance et nécessairement abandonner son libre arbitre et aliéner tout jugement? On nous avertit que certains penseurs seraient moins difficiles et tout disposés à aborder ces phénomènes étranges avec une parfaite bonne foi et un entier abandon. Nous le croyons sans peine, à en juger par quelques-uns de notre connaissance. Heureusement qu'ils pourront se récuser à temps et se retrancher derrière la sévère interdiction de leurs supérieurs ou de l'évêque.

Les réunions étant strictement composées

d'adeptes, le médium a tous ses moyens, est pleinement rassuré et opère à son aise, mais quelle valeur reste au contrôle organisé comme l'indique M. de Fontenay? On surveille les membres, on les suit dans leurs mouvements, mais on se garde d'user de rigueur et on est complaisant pour les écarts. La fraude d'ailleurs n'est pas contestée chez les meilleurs sujets, même chez Eusapia; et nous avons peur qu'elle ne suffise avec l'action du fluide vital à expliquer toutes les merveilles spirites.

Mais les moulages, dira-t-on, ne restent-ils pas comme la preuve flagrante, irrécusable de l'intervention d'un esprit? Ce n'est pas notre avis. Ces fameux moulages ne sont nullement démonstratifs. Nous en avons vu quelques-uns, et ils ne nous ont pas convaincu. On y remarque des ondulations légères, des profils indécis, des formes vagues, indéterminées, et on y trouve, à bien dire, tout ce qu'on veut. Ce sont des impressions dont le médium est très probablement l'auteur, mais qu'on attribue béné-

volement à son esprit, à son corps astral. L'explication est dérisoire. Les initiés qui croient sans voir s'en contentent; mais les savants sont plus exigeants : ils veulent voir pour croire.

Et jusqu'à présent, il faut le déclarer, la lumière n'est pas faite. Luira-t-elle jamais?

CHAPITRE VIII

Lévitation.

Les tours de médiums que nous venons de passer en revue sont amusants, mais ne dépassent guère le niveau de ceux que nous admirons à la foire. Telle de ces merveilles qui enthousiasment la foule, comme le *décapité parlant*, est même plus saisissante et mieux agencée.

Mais le sac des spirites est inépuisable, et il nous reste à parler d'un tour supérieur aux précédents et où la violation des lois de la pesanteur accuse, nous dit-on, une intervention surnaturelle. Il s'agit de la *lévitation* ou ascension à l'air libre du corps humain. Voilà certes une merveille qui n'est pas commune et mérite de retenir l'attention.

Nous ne pouvons lui consacrer qu'un court

chapitre et nous renvoyons les lecteurs curieux à une étude plus complète que nous avons publiée (1).

La lévitation, on le conçoit, n'est pas du ressort du premier venu, mais les maîtres la réalisent avec un succès incomparable, au dire des initiés.

Le fameux médium américain Dunglas Home s'est particulièrement distingué à cet égard, et le savant W. Crookes, qui a assisté à nombre de ses ascensions, lui a rendu un public témoignage de foi et d'admiration :

« Les cas d'enlèvements les plus frappants, dit-il, dont j'ai été témoin ont eu lieu avec M. Home. En trois circonstances différentes, je l'ai vu s'élever complètement au-dessus du plancher de la chambre. La première fois, il était assis sur une chaise longue ; la seconde, il était à genoux sur sa chaise, et la troisième, il était debout. A chaque occasion, j'eus toute

(1) *La Lévitation*, Téqui.

la latitude possible d'observer le fait au moment où il se produisait.

« *Il y a au moins cent cas bien constatés de l'enlèvement de M. Home* qui se sont produits en présence de beaucoup de personnes différentes; et j'ai entendu de la bouche même de trois témoins, le comte de Dunraven, lord Lindsay et le capitaine C. Wynne, le récit des faits de ce genre les plus frappants, accompagné des moindres détails de ce qui se passa.

« *Rejeter l'évidence de ces manifestations équivaut à rejeter tout témoignage humain, quel qu'il soit, car il n'est pas de fait, dans l'histoire sacrée ou dans l'histoire profane, qui s'appuie sur des preuves plus imposantes.*

« *L'accumulation des témoignages qui établissent les enlèvements de M. Home est énorme.* Il serait bien à souhaiter que quelqu'un, dont le témoignage soit reconnu comme concluant par le monde scientifique (si toutefois il existe une personne dont le témoignage en faveur de pareils phénomènes puisse être admis), voulût

sérieusement et patiemment étudier ce genre de faits. Beaucoup de témoins oculaires de ces enlèvements vivent encore et ne refuseraient certainement pas d'en donner le témoignage...

« *Les meilleurs cas de lévitation de Home eurent lieu chez moi.* Une fois, entre autres, il se plaça dans la partie la plus visible de la salle, et après une minute, il dit qu'il se sentait enlever. Je le vis s'élever lentement, d'un mouvement continu et oblique, et rester pendant quelques secondes, environ à six pouces du sol; ensuite, il redescendit, lentement. Aucun des assistants n'avait bougé de sa place. Le pouvoir de s'enlever ne s'est presque jamais communiqué aux voisins du médium; cependant une fois ma femme fut enlevée avec sa chaise, sur laquelle elle était assise (1). »

Le professeur Crookes n'a jamais douté de la puissance de Home, lui a toujours gardé une

(1) *Recherches sur le spiritualisme,* p. 156-158.

pleine et entière confiance. Il lui écrivait encore le 12 avril 1871 : « Ne vous gênez pas pour me citer *comme un de vos plus fermes adhérents*. Une demi-douzaine de séances dans le genre de celles de hier soir, avec quelques hommes de science bien qualifiés, suffiraient pour faire admettre scientifiquement ces vérités, qui deviendraient alors aussi incontestables que les faits de l'électricité. »

Home subissait humblement sa gloire, mais il était sensible quand même aux félicitations des savants comme aux applaudissements de la foule, et il dut céder en 1864 aux pressantes instances de ses admirateurs en publiant un livre sensationnel : *Révélations sur ma vie surnaturelle*. C'était l'histoire curieuse de ses pérégrinations à travers le monde, de ses merveilleuses opérations, de ses succès constants. On peut y puiser quelques renseignements, tout en gardant une légitime réserve.

La première lévitation de Home eut lieu en Amérique, son pays natal, à la fin d'une soirée

spirite, le 8 août 1852. Le médium avait à peine dix-neuf ans. « Tout à coup, raconte un témoin, à la grande surprise de l'assemblée, M. Home fut enlevé en l'air! J'avais alors sa main dans la mienne, et je sentis, ainsi que d'autres, ses pieds suspendus à douze pieds du sol. Il tressaillait de la tête aux pieds, en proie évidemment aux émotions contraires de joie et de crainte qui étouffaient sa voix. Deux fois encore son pied quitta le parquet; à la dernière, il atteignit le haut plafond de l'appartement, où sa main et sa tête allèrent frapper doucement (1). »

Dunglas Home n'a jamais fait mystère de ses lévitations, et il a poussé la complaisance envers la science jusqu'à nous décrire ses impressions pendant le cours de ses ascensions. « Durant ces élévations ou lévitations, écrit-il, je n'éprouve rien de particulier en moi, excepté cette sensation ordinaire dont je renvoie la

(1) *Révélations*, p. 52.

cause à une grande abondance d'électricité dans mes pieds; je ne sens aucune main me supporter, et, depuis ma première ascension citée plus haut, je n'ai plus éprouvé de craintes, quoique, si je fusse tombé de certains plafonds où j'avais été élevé, je n'eusse pu éviter les blessures sérieuses.

« Je suis en général soulevé perpendiculairement, mes bras raides et relevés par-dessus ma tête, *comme s'ils voulaient saisir l'être invisible qui me lève doucement du sol.* Quand j'atteins le plafond, mes pieds sont amenés au niveau de ma tête et je me trouve comme dans une position de repos. J'ai demeuré souvent ainsi suspendu pendant quatre ou cinq minutes; on en trouvera un exemple dans un compte rendu de séances qui eurent lieu, en 1857, dans un château près de Bordeaux. *Une seule fois mon ascension se fit en plein jour : c'était en Amérique.* J'ai été soulevé dans un appartement à Londres, Stoane street, où brillaient quatre becs de gaz, et en présence de

cinq Messieurs qui sont prêts à témoigner de ce qu'ils ont vu, sans compter une foule de témoignages que je peux ensuite produire. En quelques occasions la rigidité de mes bras se relâche et j'ai fait avec un crayon des lettres et des signes sur le plafond, qui existent encore, pour la plupart à Londres (1). »

Avec les spirites, et comme tous les médiums, Home croyait ou du moins enseignait que son pouvoir venait des esprits. Ces êtres intelligents et invisibles arrivaient, selon lui, à s'emparer de sa force nerveuse et à la diriger dans les phénomènes étranges qui se manifestaient au cours des séances (lévitations, coups, lumières, etc.). Et ce n'était pas seulement devant le public que le fameux médium affirmait l'intervention surnaturelle, il la confessait volontiers dans l'intimité avec une candeur et une conviction qui surprennent. Un jour, un de ses vieux amis, sceptique et blasé, le D[r] Philip Davis, lui deman-

(1) *Op. cit.*

dait sincèrement la cause de ses merveilleuses opérations. « *Je ne suis qu'un instrument inconscient,* répondit Home; *les esprits se servent de mon fluide pour se manifester, communiquer avec les hommes et faire connaître leur pouvoir.* » Cette opinion était commune aux médiums et a longtemps fait loi. Nous ne nous en portons pas garant.

Il y a d'ailleurs une observation qui s'impose à l'occasion des lévitations et commande non seulement la réserve, mais une légitime suspicion. Le professeur Crookes, qui relève orgueilleusement *cent* lévitations de Home, ne dit pas que 99 se sont produites dans l'obscurité ou dans une pénombre favorable. C'est Home lui-même qui le déclare dans son livre : « *Une seule fois* mon ascension se fit en plein jour; c'était en Amérique. »

Les médiums n'aiment ni le jour ni la lumière. Toujours c'est à la faveur de la nuit qu'ils font leurs tours, devant les seuls initiés. Eusapia Paladino n'échappe pas à la règle commune :

tout comme Home, elle opère des lévitations, mais le soir, « après avoir fait baisser le gaz » et « dans une obscurité à peu près complète qui permet à grand'peine de distinguer les silhouettes (1) ».

Sa recommandation incessante, formelle, ne varie pas : c'est « *Meno luce* » (moins de lumière) ! Et malgré tout, l'obscurité ne lui suffit pas encore. Le silence même des assistants la gêne dans ses mouvements, et elle leur dit : « *Parlate* » (parlez), comme pour détourner l'attention et favoriser son jeu. Voilà qui doit nous édifier sur la valeur des prodiges spirites, car il n'y a que l'erreur et l'imposture pour rechercher l'ombre et le mystère. Et on verra, plus loin, par les aveux tardifs de Home, comme notre réserve est légitime et amplement justifiée.

Nous ne prétendons certes pas, dans l'état actuel de la science, avec la sombre obscurité

(1) G. de Fontenay, *op. cit.*, passim.

qui enveloppe les opérations des spirites, donner une explication adéquate de leurs lévitations, mais nous estimons qu'elles dépendent à la fois, comme tous les tours de médiums, de l'habileté professionnelle et des ressources de la nature, de la fraude et du fluide vital.

Combien ces mauvaises et douteuses lévitations sont peu comparables à celles que rapporte l'hagiographie et qu'il est de bon ton dans un certain monde de contester absolument! Celles-ci se sont produites au grand jour, en plein air, sans préparation, sans artifice, devant de nombreux témoins, et elles sont mille fois plus authentiques, plus sincères que les autres.

Bien entendu, nous ne commettrons pas avec certains auteurs l'inconvenance de rapprocher des lévitations spirites l'Ascension de Notre-Seigneur qui demeure un fait unique dans l'histoire, indiscuté et indiscutable. Est-ce un crime? dit-on. C'est plus qu'un crime, c'est une faute. Nous le montrerons plus loin.

CHAPITRE IX

Grandeur et décadence de Home.

Pour connaître le spiritisme et apprécier justement l'étendue de son empire, il faut revenir à Home. C'est incontestablement le maître des spirites, le médium le plus fort et le plus célèbre du XIXe siècle. Dans sa longue carrière, il eut le rare et précieux avantage d'être toujours heureux, de ne pas éprouver de revers. Pourquoi une telle grandeur a-t-elle sombré dans l'abîme d'aveux tardifs et, hélas! trop justifiés?

Home était originaire d'Amérique, le berceau et la terre choisie du spiritisme, mais il en partit encore jeune pour faire son tour d'Europe et se montrer au monde. L'histoire rapporte qu'il vint à Rome et manifesta le désir d'abjurer le protestantisme. Sa conversion fut-elle spontanée, sincère? Ou n'eut-elle pour but

que de s'attirer la sympathie et la faveur du monde religieux, où se recrutent les gros bataillons du spiritisme? Dieu seul le sait. Mais ce qui est certain, c'est que jamais la foi de Home ne fut solide ni éclairée. Le P. de Ravignan le vit à Paris à plusieurs reprises, usa à son égard des procédés doux ou sévères, toujours sans grand succès. Il demeura réfractaire, incorrigible; et, malgré tous les engagements, il ne renonça jamais aux pratiques spirites qui faisaient sa gloire et sa fortune.

Voici du reste le témoignage très autorisé du R. P. de Pontlevoy, ami et historien du P. de Ravignan. « Le jeune étranger, raconte-t-il, après sa conversion en Italie, fut adressé et recommandé de Rome au P. de Ravignan; mais à cette époque, en abjurant le protestantisme, il avait aussi répudié sa magie, et il fut accueilli avec cet intérêt qu'un prêtre doit à toute âme rachetée du sang de Jésus-Christ, et plus encore peut-être à une âme convertie et ramenée dans le sein de l'Église. A son arrivée

à Paris, toutes ses anciennes pratiques lui furent de nouveau absolument interdites. Le P. de Ravignan, d'accord avec les principes de la foi qui proscrivent la superstition, défendait, sous la peine la plus sévère qu'il pût infliger, d'être acteur ou même témoin de ces scènes dangereuses et quelquefois criminelles. Un jour, le malheureux médium, obsédé par je ne sais qui, homme ou démon, vint à manquer à sa promesse ; il fut repris avec une rigueur qui le terrassa. (?) Survenant alors par hasard, je l'ai vu *se rouler à terre et se tordre comme un ver* aux pieds du prêtre saintement courroucé. Cependant le Père, touché de ce *repentir convulsif,* le relève, lui pardonne et le congédie après avoir exigé cette fois, par écrit, une promesse sous la foi du serment. Mais il y eut bientôt une rechute éclatante. et le serviteur de Dieu, rompant avec cet esclave des esprits, lui fit dire de ne plus reparaître en sa présence (1). »

(1) *Vie du P. de Ravignan*, t. II, p. 298.

La page est curieuse, suggestive, et nous ne supposons pas qu'elle trompe aucun lecteur. Il serait vraiment difficile de mettre au compte de la *possession* les convulsions et les grimaces du médium, qui n'était peut-être qu'un habile comédien. Nous n'affirmons rien, Dieu seul sondant les reins et les cœurs ; mais où est la preuve que les *esprits* sont manifestement là?

Paris fut le triomphe de Home. Reçu dans les plus grands salons de la capitale, aux Tuileries même, il se distingua non seulement par la difficulté de ses tours, mais par une réussite éclatante. Il ne se bornait pas à faire tourner les tables, à s'élever en l'air, à mystifier physiquement son monde, il divulguait le passé, voyait à distance et prophétisait l'avenir. Faut-il le dire, ses prédictions qui se sont réalisées ont été célébrées avec enthousiasme et sont relatées partout ; on ne parle pas des autres.

L'audace croissant avec le succès, le maître ne fut pas ébloui par les splendeurs de la cour impériale et se montra presque familier avec

le trône. On prétend qu'il acquit un certain ascendant sur l'esprit fataliste et rêveur de Napoléon III et qu'il pronostiqua sa déchéance et sa mort; mais il n'était pas besoin d'être médium pour avoir une telle clairvoyance.

Le fait est que Home passa partout, dans les cours, dans les salons, sur les théâtres petits et grands, comme un brillant météore, et qu'il ne se fixa nulle part. Avait-il peur de s'user, de *se brûler?* Ou simplement se ménageait-il pour s'offrir au plus grand nombre et arrondir plus vite sa bourse? Nul ne nous le dira mieux que l'historien futur de cette existence aussi curieuse que mouvementée.

L'âge et la maladie vinrent bientôt mettre un terme à la brillante fortune du magicien. Et, sur le soir de la vie, fatigué des splendeurs passées, blasé des vains applaudissements, Home se mit en présence de sa conscience et dut s'avouer qu'il avait menti impudemment et trompé les âmes simples et candides. Il sentit le besoin de s'épancher dans le cœur d'un vieil

ami, le Dr Philip Davis, et ce dernier nous a fidèlement transmis cette confession suprême dont nous n'avons pas besoin de signaler l'intérêt et l'importance.

« Nous causions un soir, raconte notre confrère, quelque temps avant sa mort, du seul sujet qui avait intéressé sa vie, et, chose étonnante, plus il s'affaiblissait, plus la force fluidique avait chez lui des retours de puissance extraordinaire, et il aimait à en faire parade pour s'abuser lui-même sur son état. Il ne pouvait se dissimuler qu'il s'en allait lentement, mais aussi sûrement que le voyageur qui aperçoit déjà dans le lointain la silhouette du village où il va se coucher le soir, mais il ne voulait pas y croire.

« Ce soir-là donc, las de causer, il s'était approché de la table, et posant ses mains, devenues diaphanes à force d'être amaigries, il me dit :

— « Je viens voir combien de temps les esprits me laissent encore à vivre. »

« Et de toutes parts les coups frappés retentissaient dans la table, tantôt comme un roulement de tonnerre, tantôt comme un crépitement de mitrailleuse.

— « A quoi bon? lui dis-je en lui touchant le front légèrement du doigt. Est-ce que vous ne savez pas à quoi vous en tenir sur l'existence réelle des esprits, qui n'ont jamais existé que par la puissance de cet admirable cerveau, qui dit à la matière inerte : « Fais ceci ! » et à qui la matière inerte obéit?... L'antiquité vous eût mis au nombre des demi-dieux !

« Je savais comment le prendre, et cette flatterie lui plut, car il me répondit :

« *C'est vrai, après tout, que cette foule d'esprits devant lesquels s'agenouillent les âmes crédules et superstitieuses n'ont jamais existé ! Pour moi, du moins, je ne les ai jamais rencontrés sur mon chemin. Je m'en suis servi pour faire donner à mes expériences cette apparence de mystère qui, de tout temps, a plu aux masses et surtout aux femmes ; mais je n'ai point cru à leur interven-*

tion dans les phénomènes que je produisais et que chacun attribuait à des influences d'outre-tombe. Comment pouvais-je croire? J'ai toujours fait dire aux objets que j'influençais de mon fluide tout ce qui me plaisait, et quand cela me plaisait! Non, un médium ne peut pas croire aux esprits! C'est même le seul qui n'y puisse jamais croire! Comme l'ancien Druide qui se cachait dans un chêne pour faire entendre la voix redoutée de Teutatès, le médium ne peut pas croire à des êtres qui n'existent que par sa seule volonté! »

« Après avoir prononcé ces paroles avec effort, et comme s'il se parlait à lui-même, il se tut, et pendant quelques instants, l'œil perdu dans le vague, il sembla s'absorber dans ses réflexions...

« Et moi, j'avais sténographié ses paroles pour conserver la forme qu'il leur avait donnée... Home reniant les esprits quelques mois avant sa mort, n'était-ce pas le glas du spiritisme sonné par celui qui avait le plus contribué à le fonder?

« Quand il revint à lui, il avait nettement conservé la notion de ce qu'il m'avait dit, car, me prenant la main, il murmura :

— « *N'imprimez pas cela avant que je ne sois plus* (1). »

Un tel aveu de charlatanisme est précieux et ne saurait être perdu. Nous l'offrons aux méditations de tous les amis du spiritisme, et nous espérons qu'il éclairera les plus récalcitrants sur la valeur des médiums et de leurs tours. Mais il ne faut jurer de rien, et nous savons des esprits sérieux, des théologiens même qui doutent encore, qui ne veulent pas se rendre. Leur crédulité est si forte qu'ils cherchent des raisons et des faux-fuyants. Ils ne veulent pas croire à un pareil effondrement après toutes les merveilles signalées, à une telle décadence après une si grande gloire.

Ils ne nient pas certes les fraudes et les supercheries incontestables des médiums et de Home

(1) *La Fin du monde des esprits, le Spiritisme devant la raison et la science*, Paris, 1887.



en particulier, mais, après tout, les humiliants aveux de l'imposteur ne laissent-ils pas place à l'intervention démoniaque, et Satan ne s'est-il pas servi à l'occasion de Home, même à son insu? Cette supposition n'a rien d'impossible, et nous nous gardons bien de nous inscrire en faux contre elle ; mais encore faudrait-il fournir des preuves précises, convaincantes, de l'action diabolique, et tout ce que rapporte l'histoire se borne à des allégations sans base, à de vaines présomptions.

On cite volontiers comme extraordinaires et renversantes, dignes du pouvoir de Satan, les fameuses lévitations de Home ; mais on a vu plus haut, au chapitre qui les concerne, les graves suspicions dont la science critique les enveloppe et le cas qu'il faut en faire. On doit attendre, pour conclure, que les expérimentateurs sérieux aient mené à terme une enquête décisive et fait la lumière.

Pourquoi, dit-on encore, Home en veine de confession n'a-t-il pas révélé le secret de ses

opérations, le truc de ses ascensions, par exemple? La réponse est vraiment trop facile. Le célèbre médium était fier de ses tours, il avait comme tout homme sa vanité de magicien, et elle était si grande, et il y tenait tellement que sa recommandation suprême à son ami le Dr Davis était, on l'a vu, de ne rien imprimer de ses aveux avant sa mort. Il voulait entrer dans l'éternité, le malheureux, avec son auréole mondaine de grand thaumaturge; et cette vaine prétention est si *naturelle* qu'il n'y a pas à s'en étonner chez un homme sans foi religieuse, dénué même de tout esprit philosophique.

A quoi faut-il attribuer les merveilleux tours de Home? A quoi tenait son extraordinaire pouvoir? Plusieurs hypothèses ont été proposées pour répondre à cette question curieuse, et nous ne pouvons pas encore aujourd'hui lui donner une solution pleine et entière. La nature offre toujours de profonds mystères surtout sur le terrain physiologique, et il ne faut pas hésiter

à les reconnaître et à avouer les lacunes de la science.

On a dit que Home était *hystérique* et on a cru par là rendre raison de sa force et de ses tours. Nous ignorons sur quelle preuve s'appuie cette étrange assertion. Home était assurément un *nerveux*, doué d'une puissance fluidique exceptionnelle. Mais tout *nerveux* n'est pas *hystérique*, et il serait sage de reconnaître la variété des tempéraments nerveux tant à l'état pathologique qu'à l'état de santé! D'ailleurs l'hystérie, le nervosisme n'appartiennent pas nécessairement aux médiums et n'arrivent pas à expliquer les phénomènes spirites. Les hystériques qui se distinguent par un degré plus ou moins avancé d'*aboulie* (1) sont aussi impropres à donner du fluide que disposés à en recevoir et à subir docilement toutes les suggestions. Tout nous porte à croire que Home n'était pas hystérique.

(1) Perte ou affaiblissement de la volonté.

Par contre, nous l'avons dit et nous tenons à le répéter, le célèbre médium était un *nerveux* de premier ordre, et son *fluide vital* exubérant a certainement joué un grand rôle dans ses opérations. Ajoutez à cette action physiologique la prestidigitation et l'emploi habilement ménagé des trucs, et vous aurez la raison des tours les plus déconcertants du fameux magicien. Ses aveux si explicites, et dont on ne peut contester la sincérité à l'heure de la maladie, à la veille de la mort, ne permettent pas d'autre conclusion ; et l'impartiale histoire doit inscrire la misérable déchéance de Home, après avoir proclamé sa grandeur.

CHAPITRE X

Eusapia Paladino

Les médiums meurent, mais le spiritisme demeure. Depuis la mort de Home, aucun médium n'avait eu sa force, ses succès, sa vogue ; mais il semble qu'à cette heure la Napolitaine Eusapia Paladino tend à recueillir son lourd héritage. C'est pourquoi nous croyons utile de lui consacrer ce chapitre.

Eusapia est née en 1854. Toute jeune, elle reçut à la tête une violente contusion qui détermina une fracture avec enfoncement du pariétal gauche et fut suivie d'accès d'épilepsie, de catalepsie et d'hystérie. Actuellement elle est forte, petite et affectée d'une parésie de la moitié droite du corps. Son hystérie présente des tendances érotiques. Laissons ici la parole à M. le colonel de Rochas qui s'est fait en quelque sorte

le patron, nous allions dire le *Barnum* de la célèbre médium, et a écrit son histoire très circonstanciée :

« Dès l'âge de huit ans, dit-il, elle fut sujette à une hallucination obsédante à l'état de veille : des yeux expressifs la regardant de derrière un amas de pierres ou un arbre, toujours à droite. Elle ne se souvient pas d'autre anomalie nerveuse, mais elle a des songes fréquents et très nets.

« Les premières manifestations médianimiques coïncident avec l'apparition de la menstruation, vers l'âge de 13 ou 14 ans ; c'est là une concordance qui se retrouve dans presque tous les cas où l'on a observé la singulière propriété de la production des mouvements à distance.

« A ce moment de sa vie, on remarqua que les séances spirites auxquelles on la conviait réussissaient beaucoup mieux quand elle s'asseyait à la table. Selon son propre récit, elle renonça à ces séances qui l'ennuyaient et elle

s'abstint de toute expérience pendant huit ou neuf ans.

« Ce n'est que dans sa vingt-deuxième ou vingt-troisième année que commença la culture spiritique d'Eusapia dirigée par un spirite fervent, M. Damiani (1). »

Pendant dix ans, de 1878 à 1888, ce maître, puis le chevalier Ercole Chiaïa cultivèrent les facultés médiumniques d'Eusapia, en firent un sujet hors ligne, et c'est alors seulement qu'ils convièrent les savants à venir étudier leur brillante élève. Dès 1889, M. Tassi de Pérouse et don Manuel Otéro Acévédo de Madrid répondirent à l'appel. Lombroso, inutilement provoqué en 1888, se rendit en 1891 et assista à deux séances à l'Hôtel de Genève : il en sortit étonné et presque convaincu. « Je suis tout confus, disait-il, et au regret d'avoir combattu, avec tant de persistance, la possibilité des faits dits spirites ; *je dis : des faits,* parce que je reste encore opposé

(1) Albert DE ROCHAS, *Extériorisation de la motricité*, chap. I.

à la théorie. » La distinction et la réserve qu'indique ici le savant italien sont essentielles et des plus louables : pourquoi tous ne s'y tiennent-ils pas? Les faits ne sont pas contestables dans leur ensemble. Ce qui demeure en suspens et ce qui divise les savants, c'est leur interprétation. Les spirites seuls n'ont pas d'hésitation, parce qu'ils ont toujours leur théorie toute prête et qu'ils l'imposent arbitrairement à tous les faits. Que leur importe la science?

C'est en 1892 que l'on voit se constituer des commissions pour étudier le cas d'Eusapia. La première se réunit à Milan en octobre 1892 et comprenait les personnalités suivantes : Alexandre Aksakof, l'astronome Schiaparelli, Carl du Prel, Brofferio, Gerosa, Dr Ermacora. Ses conclusions sont favorables sans être décisives. « Nous reconnaissons, disent-elles, que, au point de vue de la science exacte, nos expériences *laissent encore à désirer.* » Bien plus, dans une lettre adressée à M. Flammarion en 1897, le savant le plus en vue, Schiaparelli,

« se montrait fort réservé sur la sincérité des phénomènes produits par Eusapia ». Il est vrai que les autres membres de la commission sont moins réservés; mais, si l'on remarque que ce sont des spirites militants, comme Aksakof, on a le droit de rester sceptique.

C'est encore un ardent spirite, le Dr Wagner, professeur de zoologie à l'Institut anatomique de Saint-Pétersbourg, qui expérimenta notre médium en janvier 1893. Puis ce fut le tour, en mai suivant, de M. de Siemiradzki à Rome. Enfin Eusapia se rendit à Varsovie chez M. Ochorowicz, où elle donna quarante séances, du 25 novembre 1893 au 15 janvier 1894, devant vingt personnes de la ville, généraux, médecins ou littérateurs. Les phénomènes, assure-t-on, furent réussis et très brillants.

Pendant les vacances de 1894, le Dr Charles Richet, professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Paris, fit venir Eusapia dans les deux propriétés qu'il possède près de Toulon (château de Carqueiranne et île Roubaud)

et expérimenta son pouvoir en présence de quelques amis : MM. Sigdwick, Lodge, Myers, le baron de Schrenck-Notzing et le Dr Ségard, médecin de la marine.

Les savants anglais voulurent à leur tour observer Eusapia et l'invitèrent à Cambridge en août 1895. Leur contrôle fut des plus sévères, *et toutes les expériences échouèrent*. Le rapport de MM. Hodgson et Lodge révéla au monde ce lamentable insuccès et consterna les spirites qui se vengèrent en accusant les savants anglais d'ignorance et de parti pris. Mais le coup était porté à la réputation d'Eusapia, et elle ne s'en releva pas.

M. de Rochas fit alors venir sa protégée chez lui à l'Agnélas, dans l'Isère, et la soumit à l'examen d'une commission qu'il avait composée du Dr Dariex, du comte Arnaud de Gramont, de M. Maxwell, substitut du procureur général, de M. Sabatier, professeur de zoologie à Montpellier, et du baron de Watteville. Les six séances de l'Agnélas (du 20 au 29 septembre

1895) furent remarquables et rendirent la confiance aux adeptes.

Les séances se multiplient en 1896 : à Tremezzo, sur les bords du lac de Côme, le 13 septembre ; le 16 à Auteuil, en présence de MM. Dariex, Desbeaux, Guerronnan, Marcel Mangin et Sully-Prudhomme ; le 3 octobre, chez M. Maxwell, au château de Choisy-Yvrac, devant le colonel de Rochas, le comte de Gramont, le baron de Watteville, le général Thomassin, le baron Brincard, etc. Enfin, en juillet 1897, on retrouve notre médium à Montfort-l'Amaury, chez Mme Blech, puis à Paris, appelée par un groupe de Parisiens curieux, qui, hélas ! n'en eurent pas pour leur argent.

Il faut l'avouer, en effet, Eusapia Paladino est un médium *payé*. Elle ne travaille ni pour la gloire ni pour la science. Nous ne mettons pas en doute son honorabilité, mais nous estimons que la valeur de ses tours est quelque peu diminuée par le prix auquel on les obtient, et nous comprenons que ses amis cherchent à

excuser et à légitimer cette nécessité d'honoraires. « Très désintéressée et très fière, nous dit M. de Fontenay, *obligée pourtant de se faire payer*, Eusapia est excessivement humiliée de cette position inférieure et il faut la lui faire oublier par des égards et d'affectueuses démonstrations, si on veut avoir de bonnes séances (1). »

Les bons procédés ne nuisent jamais : ici ils sont nécessaires. Bien mieux, le pouvoir d'Eusapia se trouve annihilé par la seule présence d'un assistant hostile ou même simplement incrédule. Les bonnes séances ne sont possibles que dans l'intimité, *entre croyants*. Cette exigence est étroite, rigoureuse, et, comme nous l'avons dit, ne permet pas d'espérer jamais que la science projette sa pleine lumière sur les phénomènes spirites.

Quels sont exactement ces phénomènes? M. de Fontenay, s'en référant aux trois séances

(1) *A propos d'Eusapia Paladino*, p. 166.

données à Montfort-l'Amaury en juillet 1897, les divise en deux grandes catégories : *phénomènes intellectuels, phénomènes physiques.*

« Vraiment, avoue-t-il, il ne peut être question des premiers que pour mémoire. Nous en avons observé deux en trois jours, tous les deux à la deuxième séance, et encore le second pourrait-il tout aussi bien figurer sous une autre rubrique. » Le premier « serait plus curieux, si le médium n'a pas triché, car alors il y aurait probablement lecture de pensée », mais on se borne à « signaler le fait sans en vouloir tirer la moindre conclusion... On voit qu'avec Eusapia les phénomènes intellectuels tiennent une place plutôt effacée... *Proprement ils sont nuls* quand on expérimente ce médium, et l'on peut tout à son aise faire abstraction de l'individualité active pour n'envisager que son instrument, le médium et les phénomènes qu'il produit. »

« Les *effets physiques,* au contraire, voilà le triomphe d'Eusapia... Les phénomènes mécaniques qu'il nous a été donné de constater peu-

vent être rangés dans six groupes à peu près distincts : 1° des coups frappés ; 2° des attouchements, empreintes et moulages ; 3° des transports d'objets ; 4° le jeu d'instruments de musique ; 5° le tracé de lignes au crayon (phénomène cité seulement à titre subsidiaire) ; 6° enfin des déplacements d'objets mobiliers et lévitations. »

En fait, tout se réduit à des mouvements étranges, mais aussi incoordonnés qu'imprévus (attouchements, coups, déplacements, bruits). N'étendons pas outre mesure la puissance du médium, déjà si considérable, et ne forçons pas la note. Ne parlons pas des lignes informes écrites au crayon comme de communications graphiques sérieuses, ne tenons pas les empreintes et les moulages pour démonstratifs. Quant aux instruments de musique (guitare ou piano), ils ne donnent pas le moindre son musical, mais des accords qu'on déclare euphémiquement « plus ou moins harmoniques », c'est-à-dire des sons discordants.

Nous le répétons, en suivant le compte rendu des séances et en acceptant le dire des spirites témoins, il n'y a d'établi que l'existence de mouvements divers. Ces mouvements nous paraissent d'une nature obscure et d'une explication difficile. Avec tous les spirites, M. de Fontenay s'en rend aisément compte. « L'explication la plus simple, écrit-il, et, je crois, la plus rationnelle (?) de ces différents phénomènes consiste à admettre l'action d'une *main demi-fluidique* soit extériorisée par Eusapia comme prolongement de sa main charnelle (!), soit plus probablement matérialisée, de toutes pièces en quelque sorte, à proximité de n'importe quel point de son corps (!). Plus rarement, il y aurait matérialisation ou extériorisation d'une autre partie de son individu, par exemple de la tête, ainsi que nous en avons eu la preuve (?) par le moulage du 27 juillet (1). » Bien entendu, notre auteur n'apporte pas la moindre preuve

(1) *A propos d'Eusapia Paladino*, p. 177.

à l'appui de son extravagante conception.

A côté des phénomènes mécaniques, il y a eu à Montfort des phénomènes lumineux. « Nous avons constaté en trois séances : 1° deux reflets; 2° une lueur qui paraissait briller d'un éclat propre ; 3° un assez grand nombre de silhouettes sombres; 4° une silhouette claire ; 5° l'apparition de la forme complète d'une main, c'est-à-dire un phénomène donnant aux yeux la sensation du relief, de la coloration, en un mot de l'existence normale d'une main qui n'était celle de personne d'entre nous. » Mystère et spiritisme !

M. de Fontenay ajoute qu'il y a « antagonisme à peu près complet entre les matérialisations à effets mécaniques et les matérialisations à effets lumineux. De ces effets, les uns semblent exclure les autres. » — « Chaque fois, dit-il, que j'ai pu constater le déploiement d'une grande force mécanique, la cause agissante est demeurée absolument invisible. Au contraire, dès que j'apercevais quelque chose, ce quelque chose

paraissait dépourvu ou à peu près dépourvu de toute force matérielle. »

Cette opposition paraît déconcertante et prête à une hypothèse compliquée ; ne serait-elle pas facile à justifier, si l'on tenait compte que le médium, cause de tous les phénomènes, ne peut pas présider à *deux* opérations *à la fois?*

Quoi qu'il en soit, toutes ces matérialisations ne sont ni sûres ni garanties dans les conditions où elles se produisent. On fait et surtout on voit *tout ce qu'on veut* dans l'obscurité. Or, les séances de Montfort-l'Amaury, comme toutes les séances spirites, ont eu lieu dans un jour tellement atténué, tellement discret que c'était la nuit. Comment s'y reconnaître dans ces ténèbres, *entre chien et loup?* Comment apprécier exactement le moindre phénomène? La médium Eusapia, pour faire ses tours, ne veut pas d'autre moyen, nous l'avons dit : elle trouve toujours qu'il fait trop clair et réclame incessamment : *Meno luce* (moins de lumière!). La science exige impérieusement plus de lumière, elle ne s'en-

tendra jamais avec les amis de l'obscurantisme.

Eusapia, toujours modeste, ne s'attribue pas à elle-même le mérite de ses succès, mais à *John,* un esprit-guide qui s'empare d'elle dans sa transe et dirige tous les phénomènes. Quel est ce *John?* Est-ce l'esprit d'un mort? Les détails manquent, et pour cause.

On l'a remarqué malicieusement, le rôle de cet esprit est important, si capital même que, s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer. Toute la force, toutes les merveilles du médium viennent de lui. Eusapia manque-t-elle un de ses tours, *c'est la faute de John.* Ce diable d'esprit est fantasque, capricieux, et, au moindre incident, pour un rien, boude et refuse d'agir. Tous les échecs trouvent ainsi leur explication et leur excuse.

Beaucoup n'acceptent pas, on le comprend, l'existence de ce personnage mystérieux et imaginaire. Près de ceux-là, Eusapia n'insiste pas et se borne à qualifier de *force (questa forza,*

cette force) l'agent producteur des phénomènes. Il y a là une indication qui ne doit pas être perdue. Le médium produit certainement en abondance une force qui prend une part active à ses opérations. Cette *force vitale* ou *psychique*, dont nous parlons ailleurs, se produit à l'insu du sujet, au cours de ses crises. Son étude est à faire, et se fera. Une *dissociation encéphalique* (1) est probablement cause des étranges effets qu'on constate. Mais nous n'y insistons pas, la question n'étant pas mûre.

Ce qui paraît probable, c'est que la *force vitale* du médium n'arriverait pas à réaliser ses merveilleuses opérations si elle n'était puissamment aidée par l'emploi de trucs ingénieux et la complaisante complicité des assistants qui sont

(1) Cette dissociation que nous supposons entre le cerveau et le cervelet entraîne une sorte d'automatisme, un dédoublement de la personnalité : on l'observe dans une foule d'états morbides. M. Arcelin lui a consacré une remarquable étude dans la *Revue des questions scientifiques* de Bruxelles (1900-1901) sous le nom de *dissociation physiologique*. Cf. Dr S., *La Vie affective*, Vitte et Amat.

toujours des spirites dociles et enthousiastes.

La présomption de fraude ne sera levée que le jour où les médiums agiront au grand soleil, devant tout le monde ; et nous avons toutes raisons de croire que ce jour n'est pas près de venir.

CHAPITRE XI

Savants et spirites.

Après les aveux si concluants de Home, après l'échec retentissant d'Eusapia Paladino à Cambridge, le spiritisme n'a pas lieu d'être fier. Les médiums auxquels il avait lié sa fortune défaillent et se dérobent. Il nous semble que, dans de telles conditions, l'incrédulité des sceptiques est justifiée et que la confiance des plus fidèles doit être ébranlée.

Ces derniers, il est vrai, se retranchent derrière leur expérience personnelle et le témoignage conforme de nombreux observateurs. Est-ce suffisant pour asseoir la moindre conviction? Tous ces observateurs *ou prétendus tels* sont prévenus en faveur du spiritisme et prêts à subir l'initiation, s'ils ne sont pas déjà spirites convaincus et aveugles. Quelle valeur

gardent leurs affirmations ? Et si l'on veut les contrôler, comment s'y prendre, quand les séances spirites n'ont lieu qu'à huis clos, dans l'obscurité et le mystère, entre fidèles et, pour mieux dire, en famille.

Mais, dit-on, les spirites ne sont pas seuls à déposer en faveur de la réalité des merveilles médiumniques, il y a aussi des savants, et des savants dont la valeur est considérable, dont la notoriété s'impose. On ergote devant les profanes, on se tait devant la Science. Quand elle a parlé, la cause est entendue. Or, ici, la Science s'est prononcée par la bouche des maîtres. Oseriez-vous vous insurger contre son verdict ?

L'argument a l'apparence de la force ; et, circonstance curieuse, il est employé de différents côtés. Naturellement les spirites désireux d'être pris au sérieux s'en servent à satiété : c'est leur refrain. Il est répété par des auteurs catholiques qui voient dans les faits spirites les esprits mauvais et veulent y établir une démonstration de la foi chrétienne. La concor-

dance des uns et des autres est frappante.

On lit dans une revue spirite : « Aujourd'hui un certain nombre de faits, non encore admis par la science officielle, ont attiré l'attention de beaucoup d'esprits, *même de grands savants, tels que William Crookes, R. Wallace, Aksakoff, Albert de Rochas, Flammarion et Charles Richet* (1). »

Tel catholique que nous pourrions nommer remarque que le spiritisme n'a pas été seulement étudié par des fanatiques, mais *par des maîtres, tels que William Crookes, Lombroso, Gibier, Richet, Rochas, Aksakoff*. Ces savants ont conduit leurs investigations avec un désintéressement parfait, en usant de tous les procédés de la science.

Comment ne pas se rendre devant un si parfait accord?

Les « savants » qu'on nous oppose sont-ils aussi garantis qu'on le prétend de part et

(1) *Le Mouvement psychique*, novembre 1900, p. 8.

d'autre? La plupart sont *d'abord et avant tout spirites* : ils mettent la science au service de leurs idées et sont absolument sujets à caution. Tels sont, nous n'hésitons pas à le dire, W. Crookes, Wallace, Gibier, Aksakoff et M. de Rochas même.

W. Crookes a un brillant passé scientifique, c'est un physicien de valeur. Mais qu'est-il aujourd'hui? Un spirite ardent dont on exploite le nom respecté au bénéfice de la secte. Les expériences qu'il a faites avec les médiums et notamment avec Home n'ont pas un caractère scientifique : qui voudrait les comparer à celles dont la science a tiré gloire et profit?

Parlerons-nous du Dr Gibier et de ses élucubrations spirites, du Dr Aksakoff dont les mérites nous échappent et qui n'est en réalité qu'un rêveur, de M. de Rochas qui n'est pas spirite de profession, mais qui a si utilement servi la secte par ses théories extravagantes et non vérifiées?

On remarque que ces savants se défendent

tous, à qui mieux mieux, d'être spirites. — Nous n'en doutons pas, le spiritisme étant suspect et en somme très mal porté. Mais ces dénégations sont-elles sincères et surtout sont-elles justifiées? On ne se vante pas de servir une mauvaise cause. Mais ceux-là sont spirites, qui pensent plus à propager la théorie qu'à la confirmer et qui servent la secte en ne forçant pas l'entrée du temple pour y établir un contrôle sûr et expérimental.

Les savants qui s'associent aux spirites acceptent leurs procédés, participent à leur exclusivisme, à leur culte du mystère, et ne sauraient nous inspirer qu'une défiance profonde.

Lombroso, le fameux criminaliste d'Italie, qu'on invoque en leur faveur, n'est pas aussi affirmatif qu'on l'a dit; mais le fût-il, nous demandons ce que vaut le témoignage de ce juif franc-maçon qui est aujourd'hui disqualifié et ne compte plus.

M. le professeur Charles Richet, quoique matérialiste, offre plus de garanties; mais il est

utile de noter qu'il n'avance dans l'étude des faits spirites qu'avec une relative prudence et qu'il n'a jamais porté un jugement d'ensemble sur ces faits. Une telle réserve est digne de la science; elle est à recommander.

Mais les autorités du spiritisme se gardent de l'observer. Les Crookes, les Aksakoff, les Gibier acceptent de confiance toutes les merveilles des médiums et prétendent les imposer à la science : c'est excessif, et personne ne se rendra. En dehors de ces initiés, répétons-le, le spiritisme ne saurait se réclamer d'aucun savant digne de ce nom. La science ne s'est pas prononcée en sa faveur, comme on ose le dire, elle lui est directement contraire, car elle n'a jamais pu y appliquer ses méthodes claires et rigoureuses sans révéler le néant ou la futilité des faits annoncés ou sans découvrir des fraudes trop fréquentes. Il faut décidément choisir entre le spiritisme qui s'appuie sur l'ignorance et la supercherie et la science qui vit de faits, de raison et de lumière.

Il y a longtemps que cette lumière serait faite si les spirites ouvraient toutes grandes les portes du temple, s'ils conviaient les vrais savants à leurs réunions, s'ils ne s'obstinaient pas à fuir le grand jour et à agir dans des cénacles choisis et fermés. S'ils persistent dans leur exclusivisme, c'est qu'ils y trouvent leur compte, la condition de leur succès. Les profanes sont rigoureusement écartés de leurs séances, et c'est merveille quand on arrive à y pénétrer et à voir clair. Ceux qui ont eu cette bonne chance et ont prétendu faire une étude sérieuse et impartiale n'ont pas tardé à sortir des réunions spirites instruits, écœurés et désillusionnés.

C'est le cas, nous l'avons vu, de MM. Hodgson et Lodge à Cambridge ; c'est celui de Schiaparelli en Italie ; c'est enfin en France le cas de M. Flammarion qui a été très commenté et mérite une mention spéciale.

CHAPITRE XII

Le cas de M. Flammarion.

M. Camille Flammarion est un savant vulgarisateur, un astronome amateur, indépendant et hardi, qui a une grande popularité sans faire autorité dans la science. Ses nombreux livres sont sujets à caution non seulement au point de vue philosophique et religieux, mais sous le rapport des faits mêmes : l'imagination s'y livre à de regrettables écarts. Tous ces défauts sont connus et tiennent à l'éducation première de notre auteur.

Disciple et collaborateur d'Allan Kardec, M. Camille Flammarion a été longtemps un spirite ardent et s'est cru en communication avec les esprits. Mais un jour la lumière s'est faite dans son esprit, et la désillusion est venue : l'histoire en est curieuse.

« Son maître a publié jadis un ouvrage qu'il a appelé modestement *la Genèse,* et qui est, en effet, comme la Bible du Spiritisme. Cet ouvrage lui avait été inspiré, disait-il, par l'*esprit de Galilée,* lequel se manifestait par l'intermédiaire d'un médium qui n'était autre que M. Flammarion. Une partie considérable de *la Genèse* était consacrée à la description du ciel, et l'on y lisait, entre autres renseignements, que Jupiter a quatre satellites, et que Saturne en a huit. Or, depuis qu'a paru *la Genèse,* on a découvert que chacune de ces planètes avait un satellite de plus. Galilée se serait donc trompé. »

La déconvenue était cruelle, et M. Flammarion a compris tardivement que les communications astronomiques venaient non pas d'un Galilée d'outre-tombe, mais de son propre esprit, plus ou moins *extériorisé,* c'est-à-dire égaré. A l'état vigil, le savant auteur est, en effet, incapable de méconnaître les notions avérées de la science ; et il s'est efforcé de découvrir la raison de son erreur.

« L'auto-suggestion, d'après lui, est extrêmement fréquente dans ces expériences, aussi bien que chez les médiums écrivains. J'ai sous les yeux des fables charmantes publiées par M. Jaubert, président du tribunal civil de Carcassonne, de délicates poésies obtenues à la planchette par M. P.-F. Mathieu, des ouvrages d'histoire et de philosophie, conduisant les uns et les autres à conclure que ces médiums ont écrit sous leur propre influence, ou, tout au moins, ne prouvant pas scientifiquement l'existence d'une cause extérieure.

« Selon toute probabilité, les âmes des morts, ou bien des esprits non humains, des *larves*, des *élémentals*, rôdant autour de nous, ne sont pas la cause des effets observés. Cette cause est intensément liée à la présence des expérimentateurs. Qu'il s'agisse des dictées par soulèvements des tables ou coups frappés, des dessins de planètes, des morceaux de musique, ou des communications scientifiques, historiques ou littéraires obtenues, c'est nous qui devons les

produire, chacun selon ses aptitudes (1). Mais il faut y ajouter le dédoublement de notre être et son extériorisation (2).

« L'âme humaine serait une substance spirituelle, douée d'une force psychique pouvant agir en dehors des limites de notre propre corps. Cette force pourrait se transformer en électricité, en chaleur, en mouvement, comme toutes les autres forces, ou mettre en activité ces énergies latentes, mais elle resterait intimement liée à notre état mental. Nous posons à la table, impressionnée sous notre action nerveuse, des questions sur des sujets qui nous intéressent, et nous dirigeons nous-mêmes inconsciemment ses réponses. La table nous parle dans notre langue, avec nos idées, dans les limites de notre

(1) Il y a longtemps qu'on a constaté ce fait : la nature des communications varie essentiellement suivant la culture et le rang social des médiums. Voir notre chapitre IV, Dr S.

(2) Le dédoublement ou *dissociation encéphalique* dont nous avons parlé suffit amplement à rendre raison des faits médiumniques. Dr S.

savoir, selon nos opinions et nos croyances, discutant au besoin avec nous, comme nous le faisons nous-mêmes.

« C'est absolument le reflet, immédiat ou éloigné, précis ou vague de nos sentiments et de nos pensées. Toutes mes expériences pour constater l'identité d'un esprit ont échoué. »

M. Flammarion a fait là une importante déclaration qui fera époque dans l'histoire du spiritisme. Sans doute, il n'élucide pas les difficiles problèmes de la médiumnité, mais il les pose sur leur véritable terrain, et si tous ses aperçus sont loin d'être exacts, plusieurs ont une réelle valeur. On sent avec plaisir que l'expérience l'a éclairé et que les rêveries du poète ont fait place à la réflexion sinon du savant, du moins de l'observateur.

Pourquoi certains théologiens ne se réjouissent-ils pas avec nous de ce revirement tardif ou, pour bien dire, de cette *conversion* de M. Flammarion? Quand il était spirite militant, ils le tenaient en haute estime et acceptaient,

les yeux fermés, ses moindres oracles comme venant du premier savant du monde; ils se bornaient à qualifier de *diables* les esprits familiers qui les lui dictaient et à prier pour le salut d'une belle âme fourvoyée dans la superstition. Aujourd'hui, ces mêmes prêtres rejettent dédaigneusement son témoignage et contestent sa valeur, depuis qu'il a reconnu son erreur et *lâché* le spiritisme. C'est à se demander :

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?

Le retour de l'astronome amateur aux rigoureux principes de la science peut contrarier et irriter les spirites, dont il ruine les vastes espérances, il ne saurait déplaire aux savants qui cherchent la vérité, ni surtout aux chrétiens qui ont dans le spiritisme sectaire un redoutable adversaire.

CHAPITRE XIII

Le spiritisme devant la science.

La pratique des médiums ne relève pas de l'ordre surnaturel et n'use que de moyens purement humains : voilà la constatation qui nous paraît résulter des faits et qui s'impose en quelque sorte. Sans doute le diable peut se servir — et s'est effectivement servi — des médiums dans plus d'une circonstance ; mais il est étranger d'ordinaire à leurs machinations qui ne mettent en jeu que l'habileté professionnelle et les ressources si puissantes de la nature.

Nous n'avons aucun mérite à reconnaître possible, probable, l'intervention du diable dans quelques phénomènes spirites; car, à moins de nier l'esprit du mal, ce qui serait contraire à la foi et indigne d'un catholique, il faut bien admettre qu'il exerce partout sa

néfaste action et qu'il est de taille à s'immiscer dans tous les instants de notre existence, à l'occasion du moindre fait. Il peut influencer mon cerveau : pourquoi n'userait-il pas à l'occasion de celui d'un médium ?

La puissance de Satan est considérable, mais elle n'est pas infinie : elle est restreinte dans son universalité même et limitée d'une part par la liberté humaine, de l'autre par le pouvoir souverain de Dieu. Il ne faut pas l'étendre démesurément, l'exagérer à plaisir et la voir partout. Et il est aussi faux qu'imprudent de lui attribuer tout ce qui paraît anormal et extraordinaire, tout ce que la science n'arrive pas à nous expliquer ; ce serait en vérité provoquer et justifier cette malheureuse proposition de nos adversaires : *Le diable, c'est l'ignorance !*

Toutes réserves faites sur la part du surnaturel, la question du spiritisme se précise, se limite, s'éclaircit admirablement. Et elle serait vite résolue à l'aide de la raison et de la science si les spirites ou plutôt les *occultistes*, les théo-

riciens de la secte, ne venaient habilement la compliquer et l'obscurcir pour relever leur prestige très diminué et rajeunir quelque peu leur doctrine. Leur diversion doit nous arrêter, mais ne les sauvera pas.

Ils sont assez avisés pour sentir que l'opinion publique sceptique et blasée abandonne les errements du spiritisme primitif et qu'elle ne croit plus guère aux *revenants* ni aux *réincarnations* avec ou sans la *métempsycose*. Il leur est difficile de prétendre, sans rire, que les mains qui touchent les assistants, qui déplacent les meubles, ou se profilent en vagues reflets sur les murs, soient les mains des *esprits* des morts ; aussi, laissant de côté les vieilles idées comme des loques usées, s'efforcent-ils de prendre le vent de la science et de s'appuyer sur le magnétisme et la physique transcendante.

Ils ne croient plus aux esprits, ils accordent cependant que leur existence est *possible,* mais ils déclarent nettement qu'ils ne sont pour rien

dans l'action spirite. Les prodiges des médiums seraient exclusivement dus à l'*extériorisation de leur corps astral.*

Il faut entendre sur ce point le maître des occultistes, le Dr Papus. « Un médium, écrit-il sans sourciller, *n'est pas autre chose qu'une machine à dégager du périsprit (corps astral),* et ce périsprit sert d'intermédiaire et de moyen d'action à toutes les volontés visibles ou invisibles qui savent s'en emparer (1). » Le lecteur n'attend pas de nous une réfutation de cette théorie du *corps astral,* empruntée aux Égyptiens de la dix-huitième dynastie, et qui ne repose sur aucune donnée scientifique.

Le corps astral n'existe pas.

Ce qu'on nous donne comme tel, il faut le dire et Papus lui-même l'avoue, c'est la vie, c'est la sensibilité qui caractérisent l'homme animal, c'est la *force psychique* ou *cosmique* qui paraît à plusieurs l'élément irréductible de

(1) *Lumière invisible, Médiumnité et Magie,* 1896, p. 36.

notre activité ; c'est, pour parler plus exactement, le *fluide électrique* ou *vital* qu'on recherche depuis si longtemps, qui n'est pas encore déterminé par la science et qui le sera certainement un jour prochain. Ce fluide, à n'en pas douter, joue un rôle, et un rôle important dans la vie humaine comme dans les phénomènes étranges de la médiumnité : nous l'avons dit et nous le répétons, mais il faut redire aussi qu'on en ignore actuellement la nature et le fonctionnement (1).

Toute la science est orientée dans cette voie nouvelle, ouverte par le magnétisme animal, pour découvrir l'origine et la nature du principe qui obéit à la volonté et gouverne les muscles, les nerfs et toute l'économie vivante.

L'avenir est là.

Les occultistes inquiets le pressentent, et, dans leur ambition, font d'incroyables efforts pour détourner à leur profit le profond courant

(1) Cf. Dr S. *Spiritualisme et Spiritisme*, Téqui ; Gasc-Desfossés, *Magnétisme vital*.

d'intérêt et de sympathie qui va au magnétisme renaissant : ils veulent à tout prix confondre leur hypothétique *corps astral* avec la *force psychique* ou *vitale* que tous devinent, mais la science ne liera jamais sa cause à la leur et ne se fera pas leur misérable complice.

Il est vrai que M. le colonel de Rochas est venu à leur secours en imaginant que la sensibilité peut dans certaines circonstances *sortir du corps, s'extérioriser* en quelque sorte. Et le Dr Papus, prompt à assimiler au corps astral cette sensibilité volatile ou aérienne, n'a pas manqué de féliciter l'aventureux colonel de sa « brillante découverte » et de proclamer « qu'*il avait grandement mérité de l'occultisme* (1) ». L'éloge n'a rien de flatteur, il est malheureusement justifié. Rappelons en quelques mots les faits.

On sait que, d'après Charcot et l'École de la Salpêtrière, tout individu qu'on hypnotise passe par trois phases caractéristiques : la léthargie,

(1) *Loc. cit.*, p. 59.

la catalepsie, le somnambulisme. Après le somnambulisme, une suggestion ou une excitation vive réveille le sujet. Or, M. de Rochas eut l'idée de modifier les procédés communs d'expérience et de revenir, quand l'hypnotisé était en somnambulisme, aux *passes* des anciens magnétiseurs. L'*état profond de l'hypnose* serait né de cette pratique et se caractériserait par l'*extériorisation de la sensibilité*.

On n'ignore pas que, dans les trois états classiques de l'hypnose, le sujet ne manifeste pas la moindre sensibilité. Cette sensibilité reparaît, d'après M. de Rochas, dans des conditions extraordinaires, à mesure qu'on entre en hypnose profonde. Sans doute l'insensibilité du patient (1) persiste absolument au niveau de la peau, mais — fait incroyable — elle cesse à 10 ou 20 centimètres, de sorte que l'on peut conclure, en toute justice, à l'*extériorisation de*

(1) Eusapia Paladino fut le sujet de ces singulières expériences. On a prétendu que si elle n'avait pas trompé son maître, elle avait pu le suggestionner.



la sensibilité. Que l'on pince, ou plutôt que l'on fasse le simple geste de pincer le sujet à la distance de 10 centimètres, et aussitôt il accuse une vive douleur (1).

L'*extériorisation de la sensibilité* a été saluée avec enthousiasme, avec reconnaissance par les occultistes comme la confirmation de leur doctrine, elle n'est pas reçue par la science. L'hypothèse de M. de Rochas, même greffée sur celle de l'*hypnose profonde*, n'est nullement démontrée : tous les expérimentateurs sérieux qui ont voulu vérifier l'une ou l'autre ont échoué dans leurs tentatives, ce qui n'est pas pour donner crédit aux théories risquées du fameux colonel.

La *médiumnité* n'a d'ailleurs que faire des théories nuageuses, du *corps astral* et de l'occultisme. Des chercheurs l'ont étudiée de nos jours avec conscience dans ses phénomènes élémentaires et en ont trouvé une explication

(1) A. de Rochas, *Les États profonds de l'hypnose*, 1892; *Extériorisation de la sensibilité*, 1895.

scientifique naturelle qui paraît assez satisfaisante et que la science ne manquera pas de confirmer et d'étendre à la généralité des cas. Le problème n'est certes pas résolu, il demeure encore obscur, mais l'avenir reste avec toutes ses promesses.

C'est à Chevreul, notre illustre chimiste, que l'on doit la première tentative d'explication du mouvement des tables. D'après lui, les phénomènes sont dûs non pas à l'*esprit frappeur*, mais aux assistants mêmes, acteurs et dupes : ils se produisent par une action musculaire involontaire et inconsciente, par une série d'impulsions imperceptibles qu'impriment à la table, et à leur insu, ceux qui la touchent, en conséquence de la direction même et de la force de leur attention, de la vivacité de la pensée et de l'intensité du désir qui les accaparent et les dominent (1).

Ces trépidations musculaires, quoique invisi-

(1) *Journal des savants*, 1853-54.

bles et à peine sensibles, sont très probables : on les a montrées dans les recherches avec le *pendule explorateur*, avec la *baguette divinatoire*, et on les retrouve indubitablement dans les expériences récentes de *cumberlandisme* (1). Mais sont-elles suffisantes pour amener la rotation et les soulèvements d'une table? C'est douteux.

Le médium n'opère pas seulement par ses muscles, il agit d'abord et surtout par ses nerfs et son cerveau ; la *force psychique* ou *vitale* qu'il déploie pour produire ses merveilleux effets est considérable, et il faut en tenir compte. C'est ce que n'avait pas fait Chevreul. Sa théorie, dont on ne saurait trop louer l'idée première et l'ingéniosité, a été reprise de nos jours à ce point de vue, agrandie et complétée par un professeur à l'École nationale des Beaux-Arts, M. A. Chevillard, et elle est digne de retenir l'attention.

(1) Expériences de *lecture de pensées* par le seul contact des mains. M. Stuart Cumberland est l'initiateur le plus fameux de ces recherches, et leur a donné son nom.

« La personne, dit ce savant, qui prétend amener les *battements* de la table, s'appelle le *médium*, parce qu'elle se dit intermédiaire entre l'esprit consulté, *qui censément les frappe*, et la personne qui évoque. On comprend bien que la question n'est pas d'examiner *ce que la table dit*. Ce genre de contrôle n'amènerait rien de définitif; la question à résoudre est d'examiner *comment elle le dit*, car c'est là qu'on doit trouver le critérium de la révélation, ce critérium invariable, quoique la réponse tabulaire change sans cesse (1). »

Nous ne suivrons pas l'auteur dans le long développement de sa curieuse thèse. Il nous suffit de savoir qu'il fournit une explication rationnelle et suffisante des *battements* et des *craquements* de la table en montrant la part combinée du médium et des assistants et en invoquant l'action du *fluide vital*.

« La table, écrit-il, est véritablement *magné-*

(1) *Études expérimentales sur le fluide nerveux, et solution rationnelle du problème spirite*, Paris, 1882, pp. 27 et suiv.

tisée par l'émission du *médium* (de l'opérateur); et le mot *magnétisé* n'a d'autre sens que de faire entendre qu'elle est *couverte* ou imprégnée de *fluide nerveux vibrant*, c'est-à-dire *vital*, du médium, après l'équilibre préalable de la température.

« La table est alors comme un harmonica qui attend le coup de marteau de la pensée de celui qui l'a imprégnée. Le médium désire un coup au moment qu'il va fixer en regardant attentivement le crayon courir sur l'alphabet, et ce désir, en arrivant subitement au maximum à l'instant venu, et s'éteignant aussitôt, engendre un choc cérébral, comme une détente, qui se répercute immédiatement par les trajets nerveux sur la surface tabulaire vibrante.

« Le coup résonne en intégrant sur un point les vibrations de la table par un fort éclat, ou *étincelle obscure* appelée vulgairement *battement*, dont le bruit est la conséquence de cette condensation ou contraction instantanée, faite dans l'air ambiant. L'agent de cette transmission

nerveuse ou électrique animale entre le cerveau et la table n'est assurément pas plus intelligent en soi que l'agent de la transmission électrique entre deux stations télégraphiques. »

Telle est l'explication ingénieuse de M. Chevillard. Elle n'est certes pas absolument satisfaisante, et nous ne la garantissons pas. Elle n'en est pas moins probable et ne saurait devenir complète et définitive tant qu'on ne connaîtra pas exactement la nature de ce *fluide vital*, qui déconcerte encore les recherches de la science.

CHAPITRE XIV

Les fantaisies spirites.

Décidés à propager leur doctrine et à conquérir l'opinion, les spirites abusent de la crédulité humaine et ne reculent devant aucune invraisemblance, ils n'en sont que mieux suivis par la foule aveugle et fascinée. Ils auraient tort de se gêner, car les adeptes — et même les autres — acceptent de confiance, sur parole, leurs pires billevesées. Nous en fournirons un faisceau de preuves dans ce chapitre consacré aux *fantaisies spirites*. Puissions-nous, en éclairant les âmes simples, dérider quelque peu le lecteur fidèle que la considération des fantômes de l'autre monde aurait terrifié ou assombri !

Les spirites n'arrivent pas encore, comme les fakirs de l'Inde, à ressusciter les morts *ou*

supposés tels, mais ils rivalisent avec eux dans des prodiges surprenants que l'admiration populaire qualifie volontiers de divins. Telle est la création ou plus exactement la production en quelques heures *avec rien*, avec une misérable graine desséchée, d'une plante adulte pourvue de sa tige, de sa racine, de ses feuilles, de ses fleurs. Nous ne garantissons pas l'authenticité de cette merveille.

Les fakirs de l'Inde en sont coutumiers, au dire de Jacolliot, et ils vont peut-être nous fournir la solution du mystère. Leur prodige a été étudié de près, et tout semble se réduire à des proportions humaines. Les assistants sont soumis, paraît-il, à leur insu à l'action d'un soporifique, de l'opium probablement, et l'opérateur peut les suggestionner à loisir et provoquer une hallucination commune. C'est ainsi qu'il leur fait *voir* une plante complète, *sentir* l'arome spécial des fleurs, etc. Et ce qui le prouve péremptoirement, c'est qu'une personne moins crédule a pu prendre des *instantanés* de la

séance et que jamais les *plaques* très réussies n'ont porté la moindre trace de la plante merveilleuse. Elle n'existait donc que dans l'imagination troublée des assistants. Que d'autres photographies reproduisent cette plante et soient données par les spirites comme une preuve décisive de l'objectivité du phénomène, nous n'en doutons pas; mais on sait par ailleurs que le truquage des plaques sensibles n'a pas de secrets pour ceux qui ont inventé les *photographies d'esprits* et qui en ont si largement vécu. Il serait cruel d'insister.

Arrivons à une autre merveille que relate Aksakoff avec tous les spirites. Dickens, le grand romancier anglais, venait de mourir, laissant un livre inachevé, intitulé *Edwin Drood*. Son « esprit » qui courait le monde s'est emparé d'un ouvrier mécanicien de quatorze ans, le médium James, et en a fait son collaborateur. Le roman a été repris, continué et achevé par l'ouvrier illettré qui en sept mois (décembre 1872 à juillet 1873), avec l'humour,

le style et l'orthographe du célèbre auteur a écrit, en dehors de ses heures de travail manuel, 1,200 feuilles de manuscrit. Et l'assimilation est si complète que tout le monde s'y trompe. « Le récit, dit Aksakoff, est repris à l'endroit précis où la mort de l'auteur l'avait laissé interrompu, et cela avec une concordance si parfaite que le critique le plus exercé, qui n'aurait pas connaissance de l'endroit de l'interruption, ne pourrait dire à quel moment Dickens a cessé d'écrire le roman de sa propre main (1). »

Il y a là un roman, n'en doutons pas, *mais ce n'est pas celui de Dickens*. C'est celui que les spirites ont forgé de toutes pièces et qu'il est temps de démasquer. En voici le moyen et la preuve.

La lettre suivante d'un estimable correspondant de journaux à Londres, M. F. de Bernhardt, auquel nous nous sommes adressé pour

(1) *Animisme et Spiritisme*, p. 325-332.

avoir le mot de l'énigme, a l'extrême avantage de nous documenter d'une manière décisive.

« J'ai écrit, nous dit-il, à un vieil ami qui était intimement lié avec Charles Dickens — M. K***, ancien rédacteur en chef du *Sun*. C'est à lui que le grand romancier a adressé la dernière lettre qu'il ait écrite, quelques heures avant sa mort. M. K*** a conservé d'étroites relations avec la famille de son ami défunt, notamment avec son fils aîné, M. Charles Dickens, conseil de la Reine...

« M. K*** m'a répondu « qu'il n'avait jamais « entendu parler de l'incroyable histoire » que je lui communiquais, ajoutant que si cette allégation avait eu le moindre fondement, que si *le Mystère d'Edwin Drood* avait été achevé par des moyens surnaturels, la famille de Charles Dickens en aurait été instruite et n'aurait pas manqué d'en faire part au vieil ami du romancier.

« Sans doute quelques personnes, entre autres un Américain, ont entrepris de continuer le

roman inachevé de Dickens ; mais ils l'ont fait à leurs risques et périls, et leur travail n'a aucune autorité.

« Pourtant le célèbre astronome R.-A. Proctor a publié un ouvrage remarquable sous ce titre : *Watched by the Dead (Sous les yeux du mort).* C'est une étude critique fort ingénieuse dans laquelle l'auteur s'est efforcé, en se basant sur des preuves intrinsèques et en les rapprochant des autres ouvrages de Dickens, de rechercher le dénouement que l'auteur aurait donné à son roman. Proctor semble avoir réussi à établir sa thèse. Toutefois il n'y a là qu'un calcul de probabilités, sans aucune prétention à une intervention surnaturelle. »

Grâce à cette précieuse note de M. de Bernhardt qui lui assure avec notre gratitude la reconnaissance de la science sérieuse, nous tenons tous les fils du roman spirite. Et voilà comment on écrit l'histoire!

La science n'est pas mieux traitée, si l'on en juge par les fantaisies qu'ont imaginées les spi-

rites au sujet des *fictions sensibles* des amputés. Tout le monde sait que ces malheureux éprouvent de bizarres sensations *subjectives* et se plaisent à les traduire d'amusante façon. *Ils ont mal,* disent-ils, à leur main coupée, à leur membre disparu : c'est une pure illusion. La vérité est qu'ils souffrent non pas de leur membre absent, mais de son moignon ou du centre cérébral qui lui correspond. Ce moignon renferme l'extrémité des troncs nerveux, ordinairement renflée en massue, où s'est produite une abondante prolifération d'éléments anatomiques et où peuvent naître accidentellement des impressions nouvelles plus ou moins douloureuses sur le siège desquelles l'amputé est naturellement porté à se tromper.

Mais c'est probablement dans le centre cortical du cerveau, correspondant au membre amputé, que les fictions surgissent d'ordinaire : l'organe disparu avait là l'aboutissement de ses fibres sensitives, et si la plupart se sont atrophiées, plusieurs peuvent et doivent garder

assez de vitalité pour réagir sous des influences atmosphériques ou autres encore mal connues et produire des illusions sensibles.

Dans ces conditions, tout s'explique et on se demande à quoi bon les hypothèses sans base du spiritisme, l'appel à un *corps astral* ou *aérosome* imaginaire. Pour les occultistes et les spirites, on le sait, le *corps astral* se maintient toujours et quand même en rapport avec le membre qui a été séparé du corps charnel. Par suite, ce dernier conserverait la conscience de l'existence du membre perdu et pourrait souffrir à ce membre comme s'il l'avait encore : il y aurait liaison et sympathie de l'un à l'autre. Un publiciste spirite, Lermina, a même rapporté à ce sujet des histoires abracadabrantes que nous ne reproduirions pas si elles n'avaient été religieusement consignées dans un ouvrage de M. le colonel de Rochas (1).

« Je visitais, raconte un chirurgien améri-

(1) *Extériorisation de la sensibilité,* note E, p. 199.

cain interviewé par Lermina en 1881, je visitais une scierie mécanique avec des amis. L'un d'eux glissa, et son avant-bras fut saisi par une scie circulaire qui le mutila. L'amputation fut nécessaire; on était à grande distance d'une ville. L'amputation faite, le bras coupé fut placé dans une boîte remplie de sciure de bois, et on l'enterra. Peu de temps après, mon ami, en pleine voie de guérison, se plaignit de souffrir de son bras absent, ajoutant qu'il se sentait la main pleine de sciure et qu'un clou lui blessait le doigt. Les plaintes persistant au point de lui enlever le sommeil, ceux qui l'entouraient craignaient pour sa raison, quand la pensée me vint de retourner à l'endroit où s'était passé l'accident, et si étrange que cela puisse paraître, tandis que je lavais le membre déterré pour le débarrasser de la sciure, je constatai qu'un clou du couvercle de la boîte s'était engagé dans le doigt. Ce n'est pas tout; le blessé, qui se trouvait à plusieurs milles de là, disait à ses amis : « On verse de l'eau sur ma

« main ; on enlève le clou... cela va beaucoup « mieux. »

Se non è vero...

Avant de croire un mot de cette histoire, il faudrait avoir un supplément d'information et notamment le nom et l'adresse du chirurgien ; et même alors on pourrait craindre qu'il n'y eût des Gascons jusqu'en Amérique. Un savant peu suspect d'hostilité à l'égard du spiritisme, M. Santini, a trouvé le cas raide et a refusé de se rendre; il a risqué une observation aussi piquante que désobligeante, à laquelle nous nous associons. « On se demande, dit-il, — tout en ne suspectant aucunement la bonne foi du chirurgien américain, — comment son ami sentait de la sciure de bois dans le creux de sa main, *mais ne sentait pas les vers qui lui rongeaient la main et l'avant-bras* (1). »

Mais ce n'est pas tout. M. Lermina raconte une autre histoire, aussi stupéfiante, et la fait

(1) *Photographie des effluves humains*, p. 16, note.

suivre de réflexions qui ne doivent pas être perdues, même venant d'un romancier.

« Une aventure à peu près semblable arriva à un nommé Samuel Morgan, employé aux machines à coudre Singer. Amputé à la suite d'un accident, il se plaignait de souffrances à l'épaule et de crampes dans ses doigts absents. On reconnut alors que le membre amputé avait été tassé si violemment dans la petite caisse où on l'avait enfermé pour l'enterrer que la main était repliée sur elle-même de façon à causer dans le membre — s'il eût été vivant, — la douleur dont se plaignait le blessé.

« Il suffit d'ailleurs de consulter les internes de nos hôpitaux pour constater nombre de faits analogues, attribués, comme toujours, à une suggestion de l'imagination. Les Américains, plus hardis, ont essayé d'utiliser ces constatations pour la meilleure guérison du patient. Ils n'hésitent pas à déclarer que la douleur physique a une répercussion durable dans la forme spirituelle (*sic*) du membre

amputé. La gangrène qui se déclare après les amputations est, selon eux, la résultante de la décomposition du membre coupé. En brûlant ce membre, le danger disparaît. Seulement, comme le patient souffre pendant la crémation du membre détaché, comme s'il adhérait à son corps, il importe de l'anesthésier pendant l'opération. »

Il est impossible d'accumuler plus de billevesées en moins de lignes. Personne n'en croira un mot, du moins nous l'espérons pour l'honneur commun. L'injure grossière qui est faite aux chirurgiens d'Amérique n'est pas méritée. Ils ont, comme leurs confrères d'Europe, une habile pratique, qui s'inspire de la science, et non du spiritisme. Tous savent, par expérience, que les membres amputés, livrés à la décomposition en terre, n'ont aucune influence sur l'état général de leur propriétaire. L'antisepsie a d'ailleurs rendu les amputations aussi heureuses que faciles, les gangrènes exceptionnelles. Les spirites sont les seuls à ignorer les

progrès de la science; de là leurs incomparables bévues.

Mais n'insistons pas sur l'évidence et terminons ce chapitre par une jolie expérience du Dr Luys à la Charité. Un de ses malades était amputé d'un doigt. Plongé dans l'hypnose, il accusait de vives douleurs *au doigt absent* quand le docteur pinçait l'air à quelques centimètres de la main, c'est-à-dire pinçait la place où se serait réellement trouvé le doigt s'il n'avait été retranché par le couteau chirurgical. Ce phénomène, s'il était vérifié, serait à rapprocher de ceux que M. de Rochas prétend avoir obtenus et qu'il explique par ses fameuses théories de l'*hypnose profonde* et de l'*extériorisation de la sensibilité;* mais il y a des savants — et ils sont légion — qui ne voient là qu'un simple cas de *suggestion*. Il est probable qu'ils n'ont pas tort.

CHAPITRE XV

La doctrine spirite.

On ne peut contester, chez les médiums, l'existence d'une *force psychique* ou plutôt *vitale,* anormalement développée, qui participe à tous leurs tours et contribue à les rendre merveilleux, inexplicables. Sans doute, sa nature n'est pas encore élucidée, mais elle le sera certainement tôt ou tard, car la science a fait, de nos jours, de grands progrès et est sur la voie de la découverte.

A côté de cette force naturelle, il faut noter dans les opérations spirites l'emploi discret et constant de trucs ingénieux qui lui viennent en aide et créent, grandissent ou complètent l'illusion. Qu'on méconnaisse le rôle de la fraude ou celui de la nature, on demeure également incapable de se rendre compte du jeu des médiums,

à moins qu'on ne fasse appel au surnaturel, c'est-à-dire dans la circonstance à un *Deus ex machina*.

Le départ entre ce qui est truqué et ce qui ne l'est pas est loin d'être clair, il est des plus délicats, des plus difficiles : il sera fait un jour par la science. En attendant ce jour heureux, il demeure établi par tout ce qui précède que le spiritisme est suspect et légitime toutes les défiances, ne s'édifiant que sur des expériences douteuses, indignes de la science. Il n'y aurait donc pas lieu d'insister s'il n'était en même temps et avant tout une doctrine matérialiste, antichrétienne, et si notre premier devoir de catholiques et de philosophes n'était pas de lui barrer la route et de le combattre de toutes nos forces.

Il y a toujours à distinguer dans le spiritisme les faits et la doctrine, et c'est pour n'avoir pas fait cette séparation nécessaire que la confusion règne dans tant d'esprits. Autant les faits sont suspects, illusoires et faux, autant la doctrine

est positive, malsaine et digne de réprobation. On peut dédaigner les prestiges spirites qui sont trompeurs et dans leur généralité n'ont pas de valeur ; il n'est pas permis de se désintéresser de la doctrine qui ne vise à rien moins qu'à renverser le christianisme et à gouverner le monde.

Le spiritisme est, à bien dire, une religion, *la religion des esprits*. Il a séduit, depuis cinquante ans, un grand nombre de personnes simples, crédules, croyantes, et poursuit lentement, obstinément, son prosélytisme dans les masses égarées. Il a été justement condamné par l'Église, car il n'a qu'un but, se substituer à elle pour dominer et conduire les âmes. Son action est d'autant plus sûre, d'autant plus dangereuse qu'elle s'exerce sournoisement, hypocritement, en faussant toutes les idées, en détournant les mots mêmes de leur acception naturelle et commune.

Toute sa force est là.

Et c'est pourquoi le devoir pressant est de

montrer à tous que le spiritisme est une doctrine à double face, c'est-à-dire fausse et trompeuse.

Que de braves gens se persuadent encore que tout se borne à la communication avec l'autre monde! A leurs yeux, le spiritisme caractérise la croyance aux esprits et consiste dans les relations des vivants avec les âmes des défunts. Ces relations, il est vrai, ne sont possibles que par le ministère des médiums; mais il est si facile d'en user! L'évocation des morts se fait à volonté, et les interrogations curieuses peuvent porter sur le passé, sur le présent et sur l'avenir, sans lasser la patience et sans déconcerter la science des prêtres attitrés du nouveau culte.

En fait, le spiritisme, qui se donne pour une religion, est une philosophie et une science dont les prétentions n'ont pas de limite. Sa doctrine n'a pas les timidités et les ignorances de toutes celles qui l'ont précédée : elle connaît tout, ce monde et l'autre, les lois de la vie et de

la mort, la constitution de l'homme et de l'univers, l'origine et la fin des êtres.

Qui se laisse prendre à un pareil boniment, à d'aussi extravagantes prétentions? Assurément ce ne sont ni les savants, ni les philosophes, ni même les chrétiens sérieux qui, conscients de leur faiblesse et cuirassés d'humilité, savent la petitesse de l'homme et la grandeur de Dieu.

Mais la foule est grande des ignorants et des simples, curieux de pénétrer les mystères de la nature, et c'est sur elle que le spiritisme exerce son action, action d'autant plus redoutable qu'elle affecte des allures religieuses et affiche le plus grand zèle pour la défense de Dieu, de l'âme et de l'immortalité.

Le spiritisme ment impudemment à son titre et à ses promesses : il sert la cause matérialiste à la faveur d'expressions vagues et de mots à double sens. Défions-nous de sa doctrine, car elle est toujours le contre-pied de la vérité.

Dieu, déclarent les spirites, est éternel, im-

muable, immatériel, unique, tout puissant; Allan Kardec ajoute même qu'il est le créateur de l'univers. Allons au fond des choses, au cœur de la doctrine, et c'est tout le contraire. — Dieu n'est plus personnel, ne se distingue plus substantiellement de la créature, il se fond en quelque sorte avec elle. Dieu est dans l'homme, comme l'homme fait partie essentielle de Dieu. Le *Grand Esprit,* ainsi qu'on l'appelle, devient le résumé des êtres, l'être unique, la synthèse des mondes visible et invisible.

Un grossier *panthéisme,* voilà le fond de la doctrine spirite qui s'accuse à mille traits et ne permet pas la moindre hésitation. La foi matérialiste s'y complaît. L'unité substantielle de tout l'univers embrasse le monde vivant, l'homme et Dieu; et les notions de *matière* et d'*esprit,* de *matérialité* et d'*immatérialité,* se rencontrent et se perdent dans le *grand tout.* « Il n'y a qu'*une seule substance,* dit un maître, c'est la *force vitale,* par la volonté d'*Un seul qui*

comprend tout. » Voilà ce qu'on ose présenter comme le dernier mot de la science.

Naturellement, les spirites ne se rangent pas à l'enseignement philosophique et traditionnel sur la nature de l'homme. Ils prétendent gravement, sans preuves, que *trois* principes distincts s'unissent pour nous composer. Ce sont : le *corps matériel,* support et organe des deux autres ; l'*esprit,* principe de l'intelligence et de la volonté ; enfin, une sorte d'intermédiaire entre l'esprit et le corps, lien fluidique qui tient de l'un et de l'autre, les relie ensemble et suit l'âme après la mort. Ce troisième principe, décoré de noms divers : *âme, périsprit, corps astral, double* domine et efface en quelque sorte les deux autres. Il est l'objet de toutes les sollicitudes des spirites qui lui attribuent un rôle capital, prépondérant dans la vie et même au-delà de la tombe. A l'état latent chez la plupart des hommes, il peut *sortir du corps.* Quelques personnes privilégiées ont l'avantage de l'émettre en plus ou moins grande abondance : ce sont les *mé-*

diums, ainsi nommés parce qu'ils servent d'intermédiaires entre le monde visible et le monde invisible. Les *esprits* du monde invisible ne seraient que les âmes des défunts, esprits *désincarnés,* séparés des corps et enveloppés du fluide subtil, le *périsprit,* qui leur permet d'agir sur le monde matériel et de communiquer avec les médiums.

Telle est, à travers toutes les obscurités, la véritable pensée spirite, contraire à la doctrine de l'Église, à l'enseignement de la philosophie et de la science. Très idéaliste en apparence, elle est foncièrement positiviste et a pour objectif constant de *matérialiser* toutes choses sous le couvert d'expressions spiritualistes.

C'est le jeu habituel du *panthéisme.*

On divise et on mutile l'*âme* pour mieux la supprimer : on exile au loin, dans une sphère inaccessible, l'*esprit d'intelligence,* l'*ego divin,* et on donne tous les attributs de la puissance au prétendu *périsprit* qui n'a pas la moindre base dans les faits et qui n'a jamais existé.

L'esprit se confond avec Dieu même, et l'âme découronnée de ses facultés distinctives, psychiques et spirituelles, réduite à l'humble rôle de principe vital, est assimilée à un fluide vulgaire de même nature que le fluide cosmique. On ne l'expérimente pas dans un creuset de laboratoire, mais on compte bien la constater et la mesurer au cadran d'un galvanomètre ou d'un *biomètre* (1). Toutes ces fantaisies n'ont aucun rapport avec la science.

Le *spiritisme* se révèle ainsi, en dépit de la ressemblance des mots, comme la saisissante antithèse du *spiritualisme*. Il n'a pour but que de *matérialiser* l'âme comme Dieu même et de confondre dans une seule substance tous les êtres visibles et invisibles, les corps et les esprits. Il suffit de le démasquer pour en avoir raison et le rendre sinon impuissant, du moins inoffensif. Le mensonge fait toute sa force.

(1) Cf. Dr S. *A la recherche de la force psychique, Revue du monde invisible,* 1898.

CHAPITRE XVI

Trinité savante et syndicat.

Le spiritisme n'est qu'une vaste conspiration, haineuse et sournoise, contre toutes les idées chères aux cœurs spiritualistes et chrétiens. Ses mensonges et ses faux-fuyants ne nous empêcheront pas de faire la lumière. Il s'agit de l'honneur et de l'avenir de la société.

Il est bon, il est nécessaire de se rendre compte de la savante machination qu'ont ourdie dans l'ombre les ennemis de Dieu et de l'Église. Ils n'ignorent pas les grosses difficultés de leur misérable tâche, ils savent la puissance de la foi, la force des vieilles habitudes, ils ont senti que tous n'étaient pas également prêts à rompre avec le passé et à les suivre, et, pour arriver à leurs fins, ils ont établi plusieurs degrés dans l'initiation, proportionnés à la culture et au zèle.

Après avoir constitué un état-major d'*occultistes,* ils ont réparti la plèbe en deux classes : les amis du *magnétisme* et les *spirites.* Des sociétés plus ou moins savantes, de prétendues *Facultés,* des journaux et des revues surtout groupent les différents adhérents et leur inculquent la doctrine. Les malins deviennent occultistes et se font les maîtres des autres, les *mages* initiateurs ; la masse est entraînée à la suite sans savoir où elle va, sans se douter de son servage. Le *magnétisme* des charlatans (1), élevé à la hauteur d'une science, conduit au spiritisme, et celui-ci a des relations étroites, fatales avec l'occultisme, le degré supérieur du matérialisme sectaire. Ces trois degrés d'initiation se tiennent et s'enchaînent : on passe facilement de l'un à l'autre. Qu'on use du magnétisme pour remédier aux misères de la vie ou qu'on exerce le spiritisme par curiosité ou délassement, le

(1) Il ne faut pas le confondre avec l'*hypnotisme* scientifique, bien que celui-ci soit aussi honteusement exploité, même par des praticiens patentés.

résultat est le même : on abandonne les pratiques et les enseignements de la foi et on entre dans l'incrédulité impie, dans l'armée des *sans Dieu*.

La *trinité savante* que nous signalons pour la stigmatiser n'est pas un rêve : elle s'incarne dans une petite société, active et remuante, qui envoie partout ses prospectus et s'intitule prétentieusement : *Université libre des Hautes Études*.

Le titre par lui-même est ambigu et trompeur. Il ne s'agit ni d'une *faculté catholique*, ni d'un centre d'études *officiel* se rattachant à la Sorbonne ou au Collège de France, mais, comme nous allons voir, d'une infime église, où les magnétiseurs, les occultistes et les spirites communient dans une édifiante entente. Ils sont une poignée, mais ils font du bruit et de l'embarras comme cent. Leur accord n'en est pas moins significatif. Nous n'en avons jamais douté ; mais, comme ils se combattent publiquement et se posent volontiers en frères

ennemis, il est bon de savoir que l'on s'unit dans la coulisse et qu'on s'y embrasse cordialement.

« L'*Université libre des Hautes Études* se compose actuellement de trois *Facultés* ou Écoles : *Faculté des sciences magnétiques*, *Faculté des sciences hermétiques*, *Faculté des sciences spirites*. Les Facultés, entièrement indépendantes, ne sont rattachées à l'Université *que par des liens moraux*. »

Une notice de M. Durville, directeur de la première Faculté, va nous édifier sur la nature de ces liens, les seuls qui comptent. L'échange de professeurs qui se fait entre les trois Facultés n'est-il qu'un lien moral?

« La *Société magnétique de France* a décidé, dans sa séance du 24 juin 1893, la fondation d'une *École pratique de magnétisme et de massage*. » Les professeurs sont :

M. Fabius de Champville pour l'histoire;

M. Durville pour la physique magnétique;

M. le Dr Moutin pour l'anatomie;

M. le Dr Encausse (*Papus*), le maître occultiste, pour la physiologie ;

M. Durville, déjà nommé, pour les théories et procédés ;

M. Renaud pour le massage ;

M. Durville, déjà nommé, pour la pathologie et thérapeutique ;

M. Durville, encore le même, pour l'expérimentation ;

M. de M*** pour la psychologie.

Il est regrettable que ce dernier maître ait voulu garder l'anonyme. Mais écoutons le professeur Durville :

« L'enseignement eut lieu à l'*École pratique de magnétisme*,... mais quelques élèves auraient voulu que la direction de l'École ajoutât à son programme des cours de spiritisme et d'occultisme. C'était impossible, car le programme était déjà suffisamment chargé ; et d'ailleurs ce n'était pas mon but principal.

« Pour donner satisfaction à tous, il fallait donc étendre et compléter l'enseignement. C'est

alors que j'eus l'idée d'organiser une Université composée de Facultés ou Écoles dans lesquelles on donnerait un enseignement spécial. Je parlai de mon intention à M. le Dr Encausse, qui l'adopta avec d'autant plus de satisfaction qu'il cherchait déjà les moyens d'organiser un enseignement régulier des sciences hermétiques. Je vis ensuite les maîtres du spiritisme qui adoptèrent également le principe du projet.

« L'organisation fut rapidement faite. En augmentant encore l'importance de son enseignement, l'*École pratique de magnétisme et de massage* prit le titre de *Faculté des sciences magnétiques ;* M. le Dr Encausse prit la direction de la *Faculté des sciences hermétiques,* et M. G. Delanne se chargea de l'organisation de la *Faculté des sciences spirites.*

Nous ne discuterons pas le programme prétentieux ni les *classiques* fantaisistes de la *Faculté magnétique :* ce serait lui faire trop d'honneur et accorder à une école sans élèves une réclame inutile. Nous nous bornerons à noter

que la *Société magnétique* avait en 1897 M. le Dr Encausse pour président et M. Durville pour secrétaire général. Les liens moraux, on le voit, sont des plus solides. Le chef des occultistes, Papus, préside aux destinées de la société des magnétiseurs.

Passons rapidement devant la *Faculté des sciences hermétiques* ou *occultistes*. Ses visées antichrétiennes sont connues. Le Dr Encausse, dit Papus, y règne en maître ; et l'on sait que, tout en affichant un vif penchant pour le spiritualisme, il est très opposé à la doctrine catholique romaine. Le chef martiniste ne disait-il pas un jour à l'un de nos confrères que *le Pape, c'est l'Antéchrist !*

La *Faculté des sciences spirites,* plus pauvre ou plus modeste que ses sœurs, a pour directeur et unique professeur M. Gabriel Delanne. Elle recommande comme classiques « les ouvrages du directeur » : c'est moins modeste, mais c'est dans l'ordre.

Les professeurs de l'*Université libre des*

Hautes Études ont voulu resserrer leurs liens moraux et surtout s'unir en un puissant faisceau contre l'ennemi commun en fondant un *syndicat*. Fidèles à leur tactique, ils l'ont appelé *syndicat de la presse spiritualiste de France*. Quelle prétention et quel mensonge! La presse *spiritualiste* compte en France de nombreux organes; la presse *spirite*, qui est aux antipodes, qui combat à outrance la foi spiritualiste et chrétienne, ne fera jamais à côté d'elle qu'une triste figure, malgré la quantité de ses feuilles qui inondent le monde. La confusion qu'on veut établir entre *spiritualisme* et *spiritisme* est trop grossière pour tromper personne (1), mais les ennemis de la vérité n'y renonceront pas de sitôt.

Tous les ans, la *trinité savante* ou, pour mieux dire, le *syndicat Papus-Durville-Delanne* se réunit au printemps dans un banquet. C'était en 1898 au Palais-Royal, et le compte rendu que

(1) Cf. Dr S..., *Spiritualisme et Spiritisme*, Téqui, 1898.

nous avons sous les yeux porte que « la réunion fut joyeuse, cordiale, harmonieuse. Les trois Écoles étaient représentées par cinquante convives, dames et messieurs : *école hermétique, école spirite* et *école magnétique.*

« Le Dr Papus, M. G. Delanne et M. Durville avaient amené chacun des invités.

« La présidence du dîner dévolue de droit à M. G. Delanne, le président du syndicat, a dû, par suite d'une indisposition de ce dernier, être attribuée à M. Durville.

« Pendant tout le dîner, la plus franche cordialité et la plus parfaite bonne humeur n'ont cessé de régner.

« Au champagne, M. Durville s'est levé et, après avoir excusé M. Delanne, nous a entretenus de la *photographie des effluves humains* (1).

« Le Dr Papus a pris ensuite la parole, et, comme toujours, a su charmer l'auditoire.

(1) C'était la grande « découverte » spirite. Nous avons montré dans un chapitre précédent ce qu'elle est devenue avec les révélations du Dr Guebhardt.

M. Alban Dubet, le secrétaire général du syndicat, a parlé sur la nécessité qu'il y avait pour tous les *spiritualistes* de s'unir. » Son discours-programme abonde en perles incomparables, mais il faut se borner.

« Que nous soyons hermétistes, orientalistes ou occidentalistes, dit M. Alban Dubet; que nous soyons animistes ou spirites, *ou même encore matérialistes, quelles que soient nos convictions, que nous affirmions ou que nous niions,* il y a un fait : c'est que la vérité est (!)... Que chaque école travaille dans le sens qui lui est cher; mais qu'à certaines heures elles se communiquent leurs travaux; qu'elles soient émules, mais non rivales. N'aspirons qu'à la vérité... Nous arriverons ainsi à la synthèse qui est la science totale, *par la fusion de la raison et du sentiment, du cerveau et du cœur, de Dieu et de l'humanité* (1). »

Voilà le dernier mot de nos savants : il n'est

(1) *Journal du magnétisme,* n° 20, 2e trimestre 1898.

pas clair. Ces syndiqués ouvrent leurs rangs aux matérialistes, à toutes les convictions, ils aboutissent au plus grossier panthéisme, et ils osent se dire *spiritualistes!* C'est être trop conciliant ou trop trompeur! Mais les foules sont si crédules qu'il faut craindre qu'elles ne soient un jour dupes et victimes de cette trahison. C'est pourquoi nous crions : gare!

CHAPITRE XVII

Les faux spiritualistes.

Les spirites, en se donnant comme spiritualistes, font œuvre flagrante de mensonge : ce sont, quoi qu'ils disent, de *faux spiritualistes,* des matérialistes déguisés. Mille témoignages mettent ce point hors de doute, et on ne saurait trop y insister.

Nous venons d'entendre M. Alban Dubet appelant toutes les opinions, même les *matérialistes,* dans son syndicat *spiritualiste* et annonçant une évolution indéfinie qui doit amener la fusion des contraires, du fini et de l'infini dans un panthéisme inconcevable. C'est le sentiment très net de nombreux spirites, c'est celui qu'on exprimait au *Congrès spirite international* de 1889. « Aux yeux de beaucoup de nos confrères, disait M. Marius Georges, nous serions les *athées*

du spiritisme, je ne me défends pas outre mesure, en ce qui me concerne, d'une qualification qui, si flétrissante qu'elle est encore aujourd'hui, perdra toute acuité, lorsqu'*au lieu de signifier amour de la matière et néantisme, elle sera devenue synonyme d'immortalité et d'amour passionné de l'humanité*. Telle est bien, en effet, l'expression de notre athéisme. Contrairement à la majorité des croyants qui fait du mot Dieu une borne, nous en faisons, nous, un acheminement. C'est assez dire que nous ne répugnerons nullement à la pensée qu'au-dessus de l'état divin il puisse exister des états plus sublimes encore. »

Voilà un échantillon des sottises que nos prétendus philosophes savent produire. Et ils les réservent pour le congrès spirite international tenu à Paris à l'occasion de l'Exposition de 1889! Celle de 1900 ne pouvait pas manquer de provoquer une réunion du même genre, sinon pour servir la science, du moins pour avancer l'œuvre spirite.

Les spirites, magnétiseurs et occultistes, fraternellement associés dans le syndicat que nous avons fait connaître, ont pensé à cette occasion qu'ils se devaient à eux-mêmes; bien mieux, qu'il importait à l'honneur et à la gloire du pays de former un grand Congrès pour y formuler leurs doctrines et affirmer leur touchante union à la face du monde. Voici, pour l'édification du lecteur, le prospectus qui a annoncé au public la préparation du Congrès.

Congrès spirite et spiritualiste international de 1900.

COMITÉ D'ORGANISATION

Voulant resserrer davantage les liens de sympathie et de solidarité morale qui existent déjà entre eux, les Sociétés et groupes suivants :

Syndicat de la Presse spiritualiste de France,

Comité de propagande spirite,

Société française d'étude des phénomènes psychiques,

Société magnétique de France,

École pratique de magnétisme et de massage,

Syndicat des masseurs et magnétiseurs,

École supérieure libre des Hautes Études hermétiques,

Groupe indépendant d'Études ésotériques,

Ordre martiniste,

Société alchimique de France,

Société théosophique, branche parisienne *Ananta,*

Étudiants swédenborgiens,

et *Divers groupes spiritualistes indépendants*

Se sont réunis dans le but d'organiser un Congrès pour faciliter l'étude et le développement des Sciences et Doctrines spiritualistes. Ce Congrès, qui tiendra ses assises à Paris, vers la fin de l'Exposition, prend le titre de *Congrès spirite et spiritualiste de 1900.*

Ce Congrès comprend cinq sections :

Section spirite,

Section magnétique,

Section hermétique,

Section théosophique,

Section des Spiritualistes indépendants.

Entièrement autonomes, les sections ne sont liées que par la sympathie et le désir de concourir, dans la mesure de leurs moyens, au développement des Sciences et Doctrines spiritualistes.

Le comité d'organisation est composé de trois membres de chaque section. Les adhésions, les mémoires et les fonds doivent être adressés à Paris : pour le spiritisme, à M. C. Duval, rue..., n°... ; pour le magnétisme, à M. H. Durville ; pour l'hermétisme, à M. Papus ; pour la théosophie, à M. Gillard ; pour les spiritualistes indépendants, à M. Alban Dubet.

Fait à Paris, le 7 avril 1899.

Le Comité d'organisation :

Allar, Couillerot, G. Delanne, Alban Dubet, H. Durville, C. Duval, Fabius de Champville, Laurent de Faget, P. Gillard, Grelleau, Hervy, l'abbé Julio, Papus, Rosabis, Sédir (1).

(1) *Revue scientifique et morale du spiritisme,* 1899.

Un tel faisceau d'*autorités* est éblouissant et nous déconcerterait presque si nous ne connaissions la plupart des membres du syndicat. Nous trouvons là les professeurs des trois *Facultés*, les maîtres... que l'Europe nous envie, Papus, Durville, Delanne, Alban Dubet, etc., et nous apprenons avec satisfaction, mais sans surprise, que l'*Université libre des Hautes Études* n'a pas répondu à toutes leurs espérances. Elle ne fait sans doute pas ses frais. Il paraît que le spiritisme, avec ses branches annexes, ne suffit plus à attirer la foule des simples. Pour le rendre acceptable, pour le faire vivre, il faut lui inculquer une forte dose de *spiritualisme :* c'est une mesure urgente de salut.

Les bons esprits distinguent encore avec nous le *spiritisme* du *spiritualisme :* c'est parfait.

Mais il faut à tout prix les leurrer. Pour gagner et tromper son monde, on ouvre donc à deux battants la porte du temple et on invite à y entrer non seulement les spirites, mais les spiritualistes de toutes les écoles. Bien naïfs ceux

qui ne verront pas le piège et se laisseront prendre !

« Le Comité spirite avait posé la question suivante : Le futur Congrès *doit-il être purement spirite* ou comprendre toutes les écoles qui ont participé à la réunion de 1889 ?

« A une très grande majorité, les spirites consultés se sont prononcés pour la réunion des diverses écoles *spiritualistes*, et, en exécution de cette décision, le Comité de Propagande a pris l'initiative d'un rapprochement qui laisse à chaque école son autonomie absolue et la gestion des fonds recueillis par elle (1). » Il est difficile d'être plus habile dans l'intérêt d'une mauvaise cause, mais où est l'honnêteté, où la droiture ? Il ne saurait être permis de fausser aussi complètement la notion des mots et des choses. D'ailleurs la confusion qu'on voulait établir et entretenir insidieusement n'a pas eu d'effet, car nous n'avons pas appris qu'aucun

(1) *Loc. cit.*

spiritualiste se soit fourvoyé dans le petit cénacle des spirites.

On était là en famille, et il nous suffira d'analyser rapidement les différents éléments du Congrès pour constater qu'ils se ramènent plus ou moins aux amis de la maison, aux affiliés connus du *syndicat Durville-Papus-Delanne*.

Et d'abord la *presse* dite improprement *spiritualiste de France* ne comprend, nous l'avons dit, que des revues et journaux d'occultisme, de spiritisme, de magnétisme, fort peu répandus et dont le gros public ignore même l'existence et le nom.

La Société magnétique de France, l'École pratique de magnétisme et de massage, le Syndicat des masseurs et des magnétiseurs évoluent dans l'orbite du professeur déjà nommé, M. Durville.

L'École supérieure libre des Hautes Études hermétiques, le Groupe indépendant d'études ésotériques, l'Ordre martiniste sont, nul ne l'ignore, aux ordres du maître mage Papus. La *Société*

alchimique de France ne paraît pas lui être étrangère.

La Société française d'étude des phénomènes psychiques nous est inconnue et nous ne serions pas étonné qu'elle fût composée des épaves spirites de la *Société des sciences psychiques* fondée en 1895 par des prêtres et des médecins chrétiens, et que son président, M. le chanoine Brettes a dû dissoudre après l'avoir mise imprudemment au service et à la discrétion de Papus et de ses amis. L'histoire de cette aventure n'a pas encore été faite, elle mérite de l'être, parce qu'elle est navrante et montre qu'on ne compose pas avec l'erreur. Quoi qu'il en soit, la *Société française d'étude* n'a pas rendu de grands services à l'occultisme et a eu une existence éphémère : elle paraît remplacée par l'*Institut des sciences psychiques* qui a à sa tête deux spirites de marque, M. Gabriel Delanne et le Dr Moutin, et qui, malgré cette haute protection, aura vite le sort de ses aînées.

Revenons aux différents groupes que le syndicat a conviés à son Congrès : l'étude en est instructive.

Les *théosophes*, on le sait, sont des occultistes qui se distinguent, à quelques traits insignifiants, des *kabbalistes* que dirige avec tant d'autorité le fameux mage Papus. Les premiers se regardent comme nantis de la tradition orientale, les autres se tiennent pour représentants de la tradition occidentale ; mais tous sont d'accord pour rompre avec la philosophie traditionnelle et faire la guerre à l'Église catholique romaine. Le *spiritualisme* qu'ils prétendent défendre est assurément *indépendant* de la vraie tradition et de la vraie foi : il est aussi léger qu'incertain et n'a pas la moindre racine.

Bornons-nous à signaler le groupe modeste des *swédenborgiens*. Ceux-là sont des indépendants, mais ils se font de plus en plus rares, sont isolés, sans action sociale. On peut les abandonner à leur folie. Ils ne sont pas dangereux.

Il n'en est pas de même des esprits déséquilibrés et faux qui prétendent engager la Religion et les catholiques dans le Congrès spirite sous le nom de *spiritualistes indépendants*. Notre devoir rigoureux est de les démasquer et de les confondre.

C'est un prêtre que le syndicat Durville-Papus-Delanne est tout heureux de produire pour amener à lui les naïfs. M. Julio avait un autre nom dans le clergé parisien, quand il était vicaire d'une paroisse populeuse : il n'a pas été bien inspiré en quittant l'Église et en se faisant le *Barnum* des sectaires. Écoutez son boniment :

« *Je fais appel à tous les catholiques, prêtres ou laïcs ;* ils ne peuvent rester étrangers au mouvement scientifique qui entraîne l'humanité vers la fin glorieuse que lui a montrée le divin Maître.

« Notre-Seigneur était tout amour. Pour comprendre son cœur, pour comprendre nos destinées, celles qu'il nous a révélées, l'Esprit-

Saint vient à notre secours. Il éclaire notre intelligence, il dissipe les obscurités, et nous pouvons prévoir le moment où les malentendus qui existent entre les hommes qui pensent finiront par se dissiper.

« *L'Église ne perdra rien de ses dogmes,* rien des vérités éternelles qu'elle a proclamées par la bouche de ses docteurs en prenant contact avec le monde scientifique. Bien au contraire. La science qui marche tend de plus en plus à confirmer les vérités primordiales, essentielles de l'Église universelle (1), *en nous faisant pénétrer dans le Sanctuaire mystérieux par la porte de l'entendement* (2).

« *La foi naïve va devenir la foi éclairée* (3).

« J'estime, avec nombre de mes collègues (4),

(1) Pourquoi pas *catholique romaine ?* Dr S.

(2) Est-ce une allusion à la *gnose ?* Dr S.

(3) Sans doute par l'adoption des billevesées du spiritisme. Dr S.

(4) C'est une vantardise. Rappelons qu'à la défunte Société psychique les occultistes ne cessaient d'affirmer qu'on pouvait être à la fois spirite et catholique, qu'ils avaient

que le prêtre a pour devoir de venir faire entendre la parole divine partout où on l'appelle.

« La section des *spiritualistes indépendants* est ouverte à tous ceux qui, en dehors des autres sections, veulent aider à faire pénétrer la vérité dans les masses.

« Les catholiques doivent être les premiers à donner l'exemple.

« Je convie tous les catholiques des deux mondes à participer au Congrès en donnant leur adhésion. Je forme donc un groupe sous le nom d'*Union catholique*.

« Abbé Julio. »

L'appel n'a pas été entendu, et M. Julio est resté tout seul pour former son *Union catholique*. Le résultat était fatal. Les catholiques ne connaissent pas d'autre autorité que celle de leur

dans leurs rangs des chrétiens pratiquants, *et même des prêtres*. Espérons cependant que le cas du pauvre abbé Julio est unique. Dr S.

évêque, et celui-ci n'a pas, que nous sachions, donné aucun pouvoir au prêtre qui se cache sous le nom d'*abbé Julio*. Nous savons tous que les pratiques du spiritisme ont été plus d'une fois condamnées par le Souverain Pontife. L'ami de Papus ne doit pas non plus ignorer que les doctrines ouvertement professées par le syndicat spirite sont contraires à l'enseignement de l'Église catholique romaine. Nous le montrerons amplement au chapitre suivant.

Le Congrès de 1900 a eu lieu, et son succès a été si modeste qu'il a passé inaperçu. On y a débité les fantaisies habituelles, aussi contraires à la grammaire qu'au bon sens; on y a répété cette fastidieuse allégation que le *spiritualisme* (lisez spiritisme) n'est l'ennemi d'aucune religion, d'aucun dogme, mais déclare une guerre acharnée au matérialisme; on y a enseigné que « les sciences occultes donnent à tous la force de bien vivre en montrant que rien ne finit avec la mort », mais on n'a pas parlé de Dieu ni de l'âme et on a conspué la foi catholique. Hypo-

crisie et mensonge, telles sont les armes du spiritisme : elles sont redoutables.

Nous avons vu ses adeptes envahir il y a quelques années et perdre, grâce à une complicité inconsciente, la *Société d'études psychiques* que nous avions contribué à fonder; nous les voyons à cette heure préparer leurs batteries pour s'insinuer dans une réunion du même genre en formation. Leurs efforts n'aboutiront peut-être pas, mais ils sont de ceux que rien ne décourage. N'ont-ils pas eu la prétention extravagante d'accaparer les séances du *Congrès de psychologie* de 1900, au détriment de la vraie science? Pourquoi ont-ils eu alors pour complices des philosophes sérieux que la foi spiritualiste aurait dû mettre en garde? O imagination, voilà bien de tes coups! Qui nous évitera de prendre des phrases pour des idées? Qui nous délivrera de la *piperie des mots?*

CHAPITRE XVIII

Les faux chrétiens.

Les spirites qui ne croient ni à Dieu ni à l'âme ne peuvent être chrétiens. Écoutez-les cependant. Ils aiment à se donner comme de parfaits catholiques ou prétendent tout au moins que rien ne s'oppose à la foi dans leur doctrine. Ils mentent impudemment et ne craignent pas, pour se défendre des reproches, de se retrancher derrière la distinction hypocrite qu'ont inventée les sectaires politiques entre le *cléricalisme* et le *christianisme*. Ils sont catholiques... sans l'être comme nous. Ce sont, il faut le dire nettement, de *faux chrétiens*, et le cas du malheureux abbé Julio que nous avons signalé au chapitre précédent n'est pas fait pour nous détromper. Mais les preuves abondent, et nous choisirons les plus caractéristiques, pour mettre

en relief cette hostilité sourde et fondamentale du spiritisme vis-à-vis du vrai christianisme.

Allan Kardec, le fondateur, a beaucoup écrit, et plusieurs de ses textes semblent défendre le déisme et admettre les vérités essentielles de la religion, mais il ne faut pas s'y fier. L'abbé Julio aussi n'a-t-il pas la prétention d'être catholique? Il n'est pas un auteur spirite qu'on ne puisse mettre à tout instant en contradiction avec lui-même, et c'est logique dans une œuvre de mensonge. D'ailleurs, depuis Allan Kardec, d'innombrables commentateurs sont venus qui ont donné à la doctrine une base suffisante pour établir que si le spiritisme est une religion, c'est une religion nouvelle, et qui n'a rien de commun avec le christianisme.

« Les groupes *spiritualistes,* dit un membre du Congrès de 1889, repoussent tous le fanatisme sacerdotal et l'intolérance du matérialisme érigé en dogmes. Unifier nos croyances en un tout irrévocable, cette pensée dogmatique, catholique, inquisitoriale, nul de nous ne

peut l'avoir. Le spiritisme doit et veut participer à tous les progrès de l'avenir. S'il était mis en défaut sur un point par la science, il se reviserait sur ce point. Qui parle ainsi? Allan Kardec lui-même. Vous voyez qu'il ne visait pas à faire du spiritisme une religion infaillible (1). »

Un maître spirite, M. Léon Denis, est encore plus explicite que M. Laurent de Faget. « Allan Kardec, dit-il, a maintenu et purifié la morale évangélique parce qu'elle n'est pas seulement la morale d'une religion, d'un peuple, d'une race ; elle est la morale supérieure, éternelle, qui régit et régira les sociétés terrestres comme les sociétés de l'espace. Si Allan Kardec a respecté les principes du Christianisme primitif, *il a combattu,* avec une logique rigoureuse, *tout ce qui constitue le catholicisme moderne.* Ces dogmes qu'on l'accuse d'avoir ménagés, il n'en a pas laissé un seul debout. Qu'on lise attentivement ses ouvrages, et on constatera que par-

(1) Procès-verbaux du *Congrès international spirite de Paris,* 1889, p. 138.

tout il s'élève avec une grande énergie contre l'éternité des peines, la grâce et tout le cortège des superstitions aveugles. » (1) Pour une fois notre auteur dit vrai, car Allan Kardec a fait lui-même cet aveu significatif : « Le spiritisme combat certaines croyances, telles que l'éternité des peines, le feu matériel de l'enfer, la personnalité du diable, etc. (2). »

Dans ces conditions, l'attitude de quelques catholiques n'est-elle pas étrange ? Ils croient au diable, sont même disposés à le voir dans tous les tours plus ou moins vérifiés du spiritisme, et ils cherchent la base d'une nouvelle apologétique dans une doctrine *qui nie le diable même*. Ils ont une foi aveugle dans les opérations des médiums, dans leurs affirmations ; ils leur témoignent une chaude sympathie analogue à celle qu'on aurait pour des *possédés*, car ils se persuadent qu'ils sont le jouet du diable. Nous n'y contredisons pas absolument ; mais

(1) *Loc. cit.*, p. 156.
(2) *Le Spiritisme à la plus simple expression*, 1889, p. 13.

le diable n'est pas dans les tours, il est dans la doctrine et dans les infâmes et ténébreuses menées des spirites.

Le diable est là : c'est lui qui use des pauvres humains livrés à son empire, c'est lui qui tire les ficelles de ces sinistres pantins traîtres à leur âme et à Dieu.

La dernière forme du diabolisme, en nos temps troublés, ce n'est pas l'hypnotisme, comme l'a cru un prince de l'Église, c'est incontestablement le spiritisme, c'est l'occultisme.

Le mal est l'objectif de ces détestables doctrines, le mensonge leur arme.

Aussi comment s'étonner de la conformité de la doctrine des spirites avec celle de l'Église sur les démons ? Elle n'est que trop naturelle et très habilement établie pour duper les simples. Les spirites ne sont que des chrétiens renégats, égarés ; ils ont la plupart reçu l'enseignement du catéchisme ; voulant gagner à l'erreur les âmes fidèles, ils ont emprunté à notre foi plu-

sieurs de ses notions, les plus consolantes et les plus populaires, rejetant les autres, ils ont propagé les idées de la vie future, des esprits, des anges bons et mauvais, mais ils en ont dénaturé le sens et la portée.

Qui voudrait reconnaître la vérité catholique dans leur détestable adultération? Comment assimiler l'esprit du mal avec l'esprit d'un médium, celui même de Home? Comment voir les démons dans ces esprits familiers qu'on évoque à plaisir, et dont les réponses sont le plus souvent équivoques ou insignifiantes? Comment comparer la vie future qui nous attend avec les réincarnations successives et les épurations fluidiques que rêve le spiritisme? Ces rapprochements ne sont pas sérieux, et il y a une véritable imprudence à les faire.

On nous dit gravement que, pour connaître le démon, il est indifférent d'ouvrir un livre de théologie ou un ouvrage spirite, de consulter les écrits des démonologues ou les annales du spiritisme. Ce n'est pas notre avis. Les esprits des

médiums ne sont pas nécessairement des diablotins. La preuve n'est pas faite; et nous demandons ce qui arrivera le jour prochain où l'explication naturelle des merveilles spirites sera fournie par la science. Qui sera joué alors? Les catholiques qui ont pris le change ou les spirites qui, abusant de la crédulité des masses par leurs mauvais tours, les ont entraînées dans l'erreur de la doctrine; les catholiques qui ont vu le diable *où il n'était pas*, ou les spirites qui, le niant partout, auront établi son règne sur l'apostasie et la ruine des croyances chrétiennes? Nous espérons, nous sommes sûr, que cette dernière éventualité ne se produira pas et qu'aucun catholique ne voudra faire le jeu du spiritisme.

Les occultistes ne se sont pas bornés à combattre sourdement la foi dans les âmes, ils ont cherché à la dénaturer. Revenant aux erreurs condamnées du passé, ils ont ressuscité la *gnose* des premiers âges et odieusement transformé les Écritures à la lumière blafarde d'une fausse science. L'insidieux commentaire de

l'Évangile est particulièrement fait pour indigner tout cœur chrétien ou simplement honnête; et nous n'en parlerions pas s'il n'avait pas une action puissante sur les âmes simples et n'égarait malheureusement trop d'esprits superficiels. La moindre parole du Divin Maître est retournée contre la foi et travestie pour être invoquée en faveur de l'erreur. Qu'on juge par un exemple de l'odieux procédé.

« Il arriva, nous dit l'évangéliste saint Luc, que Jésus se trouvait pressé par les foules. Et une femme qu'affligeait un flux de sang depuis douze ans, et qui avait dépensé tout son bien en médecins, sans qu'aucun eût pu la guérir, s'approcha par derrière et toucha la frange de son vêtement. Aussitôt, le flux de sang s'arrêta.

« Et Jésus dit : *Qui est-ce qui m'a touché?* Comme tous s'en défendaient, Pierre dit, et de même ceux qui étaient avec lui : Maître, les foules vous pressent et vous accablent, et vous demandez : Qui m'a touché? Jésus dit : Quel-

qu'un m'a touché; car j'ai connu qu'*une vertu était sortie de moi* (1). »

Les spirites, doués de la science infuse, ne s'embarrassent pas plus de ce miracle que des autres, ils en ont tout de suite raison. Quelle est cette « vertu » qui sort de Jésus et vient guérir la pauvre malade? C'est, disent-ils, le *périsprit*, le *corps astral*. L'explication est assurément dérisoire, elle est si simple qu'elle suffit à plusieurs. Les spirites sont brouillés avec la science et se contentent de peu : les preuves manquent, mais la phraséologie abonde et l'*astral* répond à tout. Nous n'avons pas foi dans le système, et nous n'engageons aucun malade à recourir à ces philosophes superbes et à en effleurer le manteau, car il n'arriverait pas à en faire sortir une vertu quelconque, *esprit* ou *périsprit*.

Jésus leur apparaît comme un être supérieur, hors ligne, non pas parce qu'il est

(1) *Saint Luc*, c. VIII, v. 12.

l'Homme-Dieu, le Fils éternel du Père, mais uniquement *parce qu'il engendre beaucoup de périsprit,* parce qu'il est la source d'une grande force fluidique. C'est par cette force seule, et non par son pouvoir divin, qu'ils osent expliquer les incomparables miracles du Sauveur, sa marche sur les eaux, sa résurrection, son ascension. Et ces merveilles ne les déconcertent pas. N'en observent-ils pas tous les jours de semblables dans leurs séances? Ils s'expliquent très bien les miracles de l'Évangile et ne craignent pas d'y comparer les lévitations et autres mauvais tours des médiums.

Voilà les sectaires spirites! Ils se posent audacieusement en défenseurs du spiritualisme, ils se disent respectueux de nos croyances, et ils outragent indignement le Christ Jésus, le Roi du ciel et de la terre, en niant sa divinité et en contestant les preuves miraculeuses de son incarnation. Ne sont-ils pas vraiment, comme nous l'avons dit, de *faux chrétiens,* les pires de nos adversaires?

CHAPITRE XIX

Ni dupes ni complices.

Les spirites ne cherchent que l'abaissement et la ruine de la foi catholique. Leur audace est extrême, elle est proportionnée à leur ignorance et aussi à leur haine de la véritable Église. Partout on les rencontre, déguisés en savants spiritualistes, en chrétiens sincères, semant le doute et l'erreur, troublant et mystifiant le monde. Ils n'ont qu'un but : séduire les esprits et perdre les âmes.

Quel chrétien digne de ce nom voudrait leur prêter la main?

Pour notre compte, nous regardons comme un devoir urgent de les démasquer et de leur opposer sur tous les points l'enseignement lumineux et vainqueur de la vérité. Instruit par l'expérience, certain de la malice de leur

doctrine, mais très sceptique sur la valeur de leurs tours et la véracité de leurs affirmations, nous avons écrit ce livre pour montrer que nous ne sommes et ne prétendons être *ni dupe ni complice*.

Il est regrettable que tous ne se rendent pas à notre sentiment réfléchi. Ils sont *dupes* des spirites, ceux qui acceptent de bonne foi leurs assertions les plus audacieuses; et ils en deviennent *complices* quand ils s'en font les garants et les propagateurs. C'est une déplorable erreur de tactique que nous avons signalée ailleurs dans un article qui n'a pas passé inaperçu et qui a été l'origine de ce travail (1). Nous en avons déjà donné plus haut quelques exemples.

C'est ainsi qu'on exalte la valeur et l'importance des savants qui mettent leur plume au service du spiritisme et qu'on rabaisse le talent des autres, de ceux qui prétendent rester dans la science. M. Camille Flammarion adhère-t-il

(1) *Une erreur de tactique, Revue du Clergé*, 15 oct. 1900.

à la doctrine des esprits, on l'acclame; se retire-t-il désillusionné et éclairé des séances médiumniques, on le dénigre et on refuse de l'entendre. Une telle conduite n'est ni légitime ni habile.

L'est-elle davantage, celle des théologiens qui vont chercher dans le spiritisme des preuves du surnaturel et je ne sais quelle apologétique nouvelle? On affirme sans rire que les observations des Crookes, des Lombroso, des Rochas, des Aksakoff valent celles des Bollandistes, que les unes et les autres attestent des faits identiques et on met sur la même ligne la lévitation d'un médium et l'Ascension de Notre-Seigneur. Nous sommes surpris d'un tel rapprochement et nous ne l'acceptons pas, le tenant pour inconvenant, imprudent et dangereux. Avons-nous tort?

Les occultistes ne s'étonnent pas des miracles de Jésus, nous l'avons vu; ils les comparent aux merveilles de leurs séances et se font fort de les expliquer, les uns comme les autres, par l'action de leur fameux *corps astral*. Est-ce le

cas, sinon de dire comme eux, du moins de leur venir en aide par une comparaison absolument disproportionnée et injustifiable? Nous ne le pensons pas.

C'est une profonde illusion de regarder les spirites comme des auxiliaires dans la lutte contre les matérialistes. A bien dire, ces derniers sont moins dangereux que les autres, car ils combattent à visage découvert : ils sont égarés souvent par les préjugés, et on en voit tous les jours revenir à la vérité, poussés par l'évidence de la raison ou des faits.

Les spirites sont des sectaires, comme les francs-maçons avec lesquels ils ont des liens étroits et tant d'évidentes analogies. N'attendons pas d'eux le moindre service et ne les croyons jamais sur parole. Quand ils nous embrassent, c'est pour nous étouffer. On le voit, du reste, assez clairement par l'interprétation fausse qu'ils donnent de l'Évangile, et par la guerre acharnée et sournoise qu'ils font à l'Église.

Ces *gnostiques* modernes ne valent pas mieux que les anciens. Leur œuvre est un tissu d'erreurs et de mensonges. Il n'y a pas à y chercher une confirmation directe ou indirecte de l'Écriture, mais il faut y voir la déformation et l'adultération de nos Livres saints en vue de troubler les âmes simples et de les mener à l'apostasie, à l'incrédulité.

L'indication n'est pas de lier partie avec les ennemis masqués de notre foi, mais de leur déclarer la guerre, de faire surtout l'opportune conspiration du silence sur leurs œuvres et d'en détourner les bons esprits. Il faut *couper les ponts,* se garder de recommander et de faire connaître des livres faux et dangereux, rompre nettement avec ceux qui soutiennent les doctrines de l'erreur et du mal.

Tous leurs efforts se portent à cette heure sur nos populations catholiques, parce que là est l'obstacle invincible : irons-nous leur donner la main et, par une fausse tactique, ouvrir la brèche à l'ennemi et lui livrer la place?

L'Angleterre, l'Amérique sont envahies depuis longtemps, entraînées et dominées par le spiritisme. Les régions protestantes ont été vite conquises, les catholiques sont réfractaires. Et la raison de cette différence est évidente autant qu'heureuse. Notre large foi donne pleine satisfaction aux aspirations du cœur, à la soif ardente d'infini qui nous tourmente ici-bas ; l'étroit et rigide protestantisme au contraire, en éloignant Dieu et en fermant le ciel, réprime les plus légitimes instincts, brise les ailes de l'idéal et prépare les pires défaillances. Il n'y a pas d'autre cause aux excès navrants qui ravagent et désolent à cette heure la race anglo-saxonne. Sachons profiter de la leçon et soyons fiers et dignes de la supériorité que la foi catholique nous assure.

Gardons-nous surtout des faux prophètes, des thaumaturges et de leurs prétendus *miracles;* défions-nous des spirites audacieux qui se posent en magiciens et ne sont que de vulgaires charlatans. Ils sont au service du mal et

ne cherchent à nous éblouir que pour nous tromper et nous entraîner loin de l'Église dans les erreurs condamnées et dans l'incrédulité coupable. Rappelons-nous les paroles du Sauveur et faisons-en notre profit.

« Prenez garde, dit le Christ, que nul ne vous séduise. Car plusieurs viendront en mon nom, disant : Je suis le Christ, et ils séduiront beaucoup de monde... Si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point. Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, *et ils feront de grands prodiges et des miracles, jusqu'à séduire, s'il se pouvait, les élus eux-mêmes* (1). »

Ces avertissements solennels nous paraissent d'autant plus opportuns à rappeler et à méditer que les spirites redoublent d'audace, multiplient leurs prestiges, et que de savants théologiens sont séduits par ces fantasmagories et prêts à leur demander une preuve du surnatu-

(1) *Évangile de saint Mathieu*, c. XXIV, v. 4, 5, 23, 24.

rel, un nouvel argument en faveur de la foi.

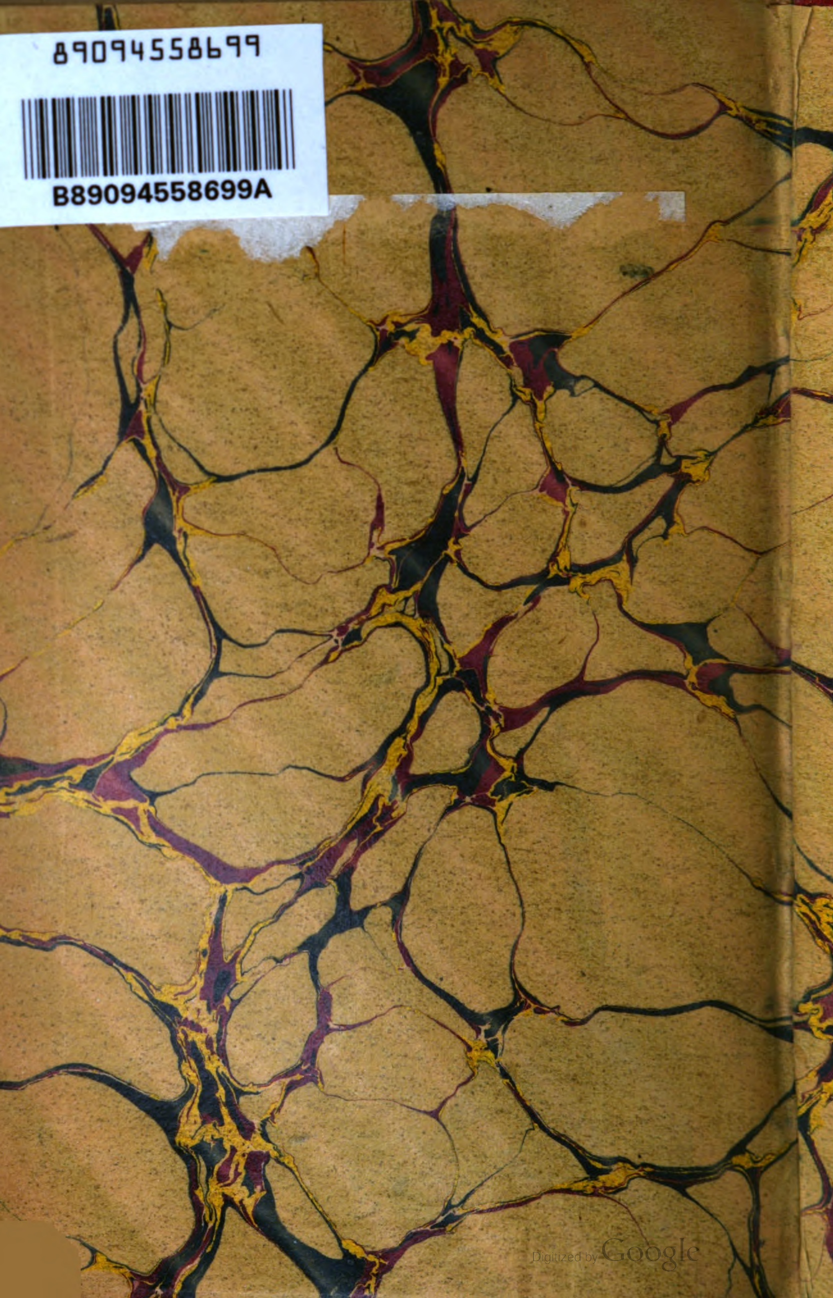
Il y a là une illusion et un danger.

Nous les avons signalés, comme c'était notre devoir, mais nous ne sommes pas assez infatué de notre sentiment pour prétendre l'imposer à qui que ce soit. Nous le proposons simplement aux penseurs, et nous le déférons à l'autorité religieuse, nous soumettant complètement et d'avance à sa décision. Soldat de la grande cause catholique, nous ne connaissons qu'une consigne : obéir au magistère suprême de l'Église, et nous ne voulons qu'un cri de ralliement et qu'un mot de passe : *Jésus, et Jésus crucifié!* C'est là notre voie, notre vérité et notre vie, notre parfait modèle en ce monde, notre chère et unique espérance dans l'autre.

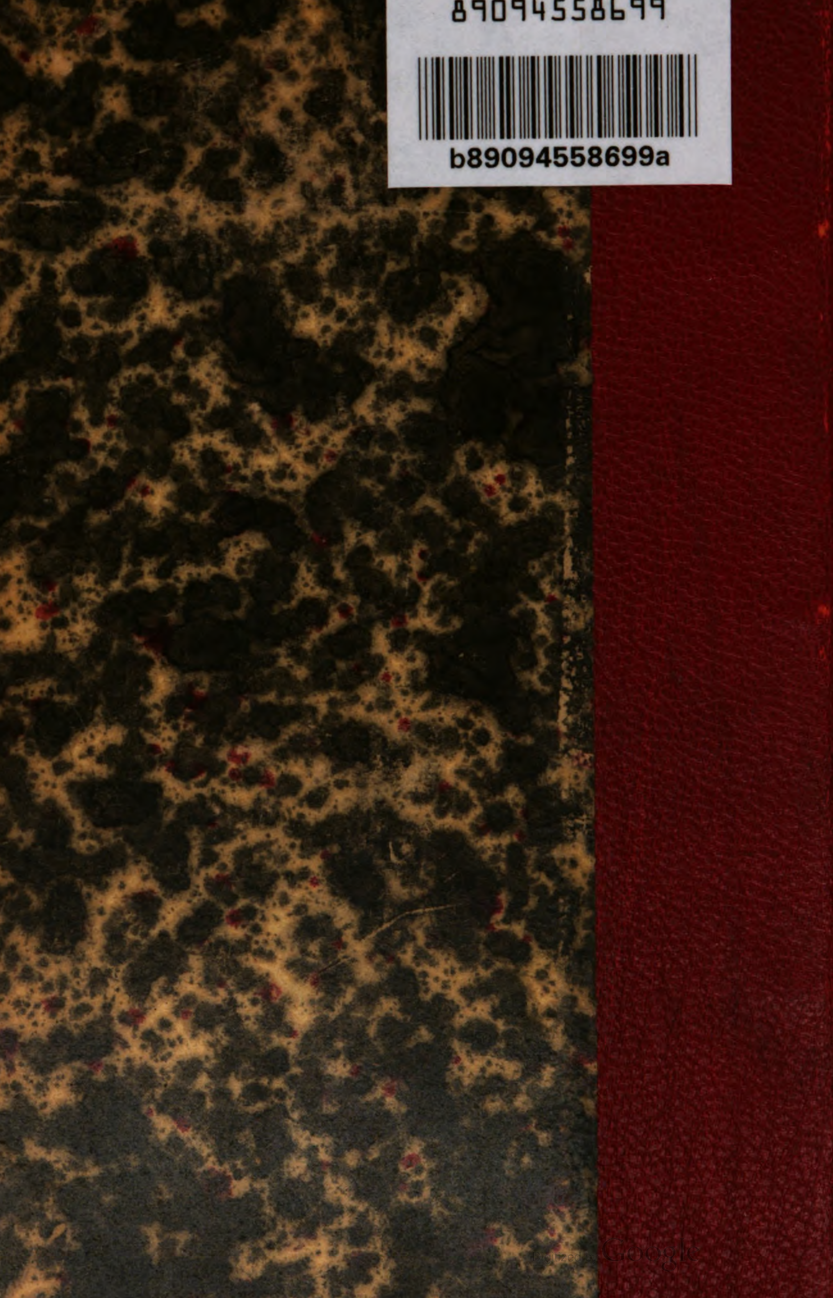
FIN

TABLE DES MATIÈRES

La Chapelle-Montligeon. — Imp. de N.-D. de Montligeon.




Surbled
BLL
S47
S



89094558699
b89094558699a